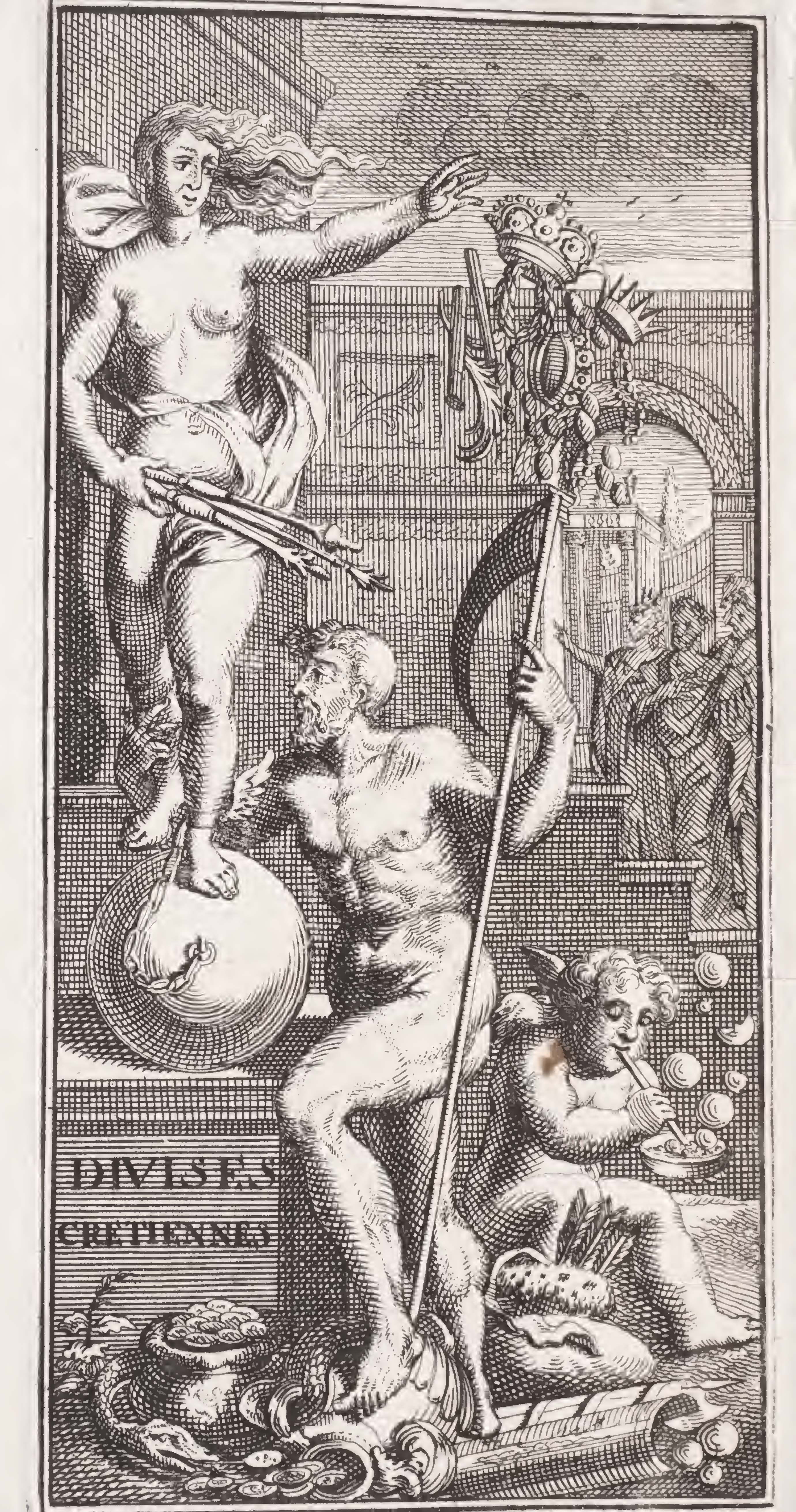



DIVISES
CRETIENNES

EMBLÉMES

OU

DEVISES

CHRÉTIENNES.



à UTRECHT,

Chés ANTOINE SCHOUTEN,
Marchand Libraire. 1697.

AU

LECTEUR.

LA ſageſſe des Anciens, recemment envoyée des cieux & reçeüe par des ames innocentes, étant adorable par ſes loix, comme les meilleures qu'on pouvoit s'imaginer, recommandable par ſes ſalutaires leçons & fourniſſant des moyens aiſez pour comprendre les choſes, devenoit admirable, même par le moyen dont elle s'inſinuoit au cœurs des hommes & ſe faiſoit aimer par ſa beauté, de tout le monde.

L'Ambition, maintenant le premier obſtacle pour une ame bien tournée, ne dechiroit pas dans ces temps là cette ſageſſe, par des factions & difference des opinions, ou par un inſupportable orgueil, contre ſes êgaux, car ces premiers mortels furent ſi mo-

derez, qu'ils ſe contentoient, quoi qu'ils fuſſent vrayement ſages, de dire qu'ils aimoient & adoroient la ſageſſe, philoſophans plûtôt par leur vie & mœurs, que par leur paroles.

De la venoit que ne s'occupant pas par des Bagatelles, ils n'interpretoient point ces choſes ſacrées d'une maniere vile ou infructueuſe & n'attachoient la vertu de cette ſageſſe à des preceptes vils & obſcurs, croyans que les leçons d'icelle, par la ſeule & ſimple raiſon dévoient être interpretées (ce qu'Euripide diſoit être un propte de la verité) pour retirer les ames, trop attachées à la terre, des vices & infections ſi communes à preſque tous les hommes.

Des autres, pour la même raiſon, & pour inſinuer au cœur des hommes, plus agreablement les myſteres de la ſageſſe, les ont mis en vers & couverts par des fictions ou fables rejoüiſſantes & agreables, leſquels étant admi-

rées par ces rudes anciens, ſurpris par la douceur des chanſons, ils quitoient trés-volontiers leur vie demi barbare, pour mener une autre plus civile & policée.

Des autres encore offroient aux jeux des hommes la poëſie muette, ſçavoir des images peintes, pour les recréer par leur art & enſemble occuper leurs eſprits, cela étant le moyen le plus facile pour enſeigner, parceque nous reçevons un plaiſir extréme par l'imitation, à laquelle, l'Art de la peinture, doit tout ce qu'elle a de beau.

Entre ces derniers on doit compter pour les premiers les Ægyptiens, les plus ſages parmi les anciens mortels, qui les myſteres de la vie civile & les ſecrets de la Religion, décrivoient par des notes hyeroglyphiques & par même moyen les ſubſtrahoient des jeux & mains profanes.

Pythagore, qui imitoit ceux-ci, ne

ſe ſervoit que d'une lettre & quelques nombres, enfermant toute la ſapience en fort peu de figures. Mais Æſope, ayant trouvé un moyen plus facile, montroit par des images des bêtes brutes, tout ce qu'étoit honorable, comme auſſi ce qui étoit honteux & pernitieux, tant pour les particuliers que pour les Republiques.

Par de telles & ſemblables figures, les ſages inſtruiſoient ſans parler, ſe ſervans des images au lieu de paroles, que les autres, au grands depens de leurs poulmons jettent en l'air & avec un grand fracas de beaucoup de ſentences, par un orgueil extrême, donnent & garde aux papiers fragiles.

Et certes par ce premier moyen Tarquinius ne donna pas moins promptement réponſe a ſon fils, quand il mettoit avec ſa baguette en bas, les plus grandes têtes de papavres dans le jardin, que quelque Cœſtius ou Antiſthéne, quand ils perſuaderent au peuple

peuple de faire mourir les plus grands de la Republique, par des prolixes declamations & des argumens ſerieux, afin qu'ils ne perdiſſent pas leur liberté & biens.

L'unique Hibou des Atheniens, le Sphynx de ceux de Thebes ou l'Aigle des Romains, étant bien expliquez ſelon leurs ſymboles, font aſſez connoître, par qu'elle vigilance, prudence & fortitude, une Republique doit être gouvernée, dont les citoyens n'ont autre but, qu'une vie heureuſe, accompagnée de beaucoup de gloire & vertu.

Au reſte il eſt vrai que cette forte de ſapience ne peut mieux être exprimée que par des Emblémes, leſquelles, quand on a bien imaginé leur ſymbole, mettent en plein jour les mœurs des hommes, leur vertus, fortune & même leur vie entiére, enſemble inſtruiſans & divertiſſans, comme de monumens trés-illuſtres.

 Nous

AU LECTEUR.

Nous ſçavons que cette ſorte de ſageſſe a fetvi d'occupation à beaucoup des Anciens, mais cela n'a pas empêché, que dans le ſiécle precedent, lorſque les belles lettres furent remis en lumiere, les plus beaux eſprits n'y ayent employé leurs nuits & leurs jours, mettant au jour les plus grands mouvemens des Princes & des Heros, leurs illuſtres amours, intimes conſeils & même les arts par leſquel les ils ont regné & gouverné leurs Etats.

On a même cru la connoiſſance de cet étude ſi excellente, qu'elle a occupée l'Eſprit des plus grands Rois & Princes, lorſqu'ils voulurent, en peu des paroles & par une ſeule figure faire ſçavoir les grands conſeils qu'ils verſoient dans leurs ames, l'amour extréme qu'ils avoient pour la vertu, les deſſeins divins qu'ils formoient dans leur eſprit & le juſte diſcernement qu'ils faiſoient de leur fortune & de celle des autres.

C'eſt

C'eſt pour cela que ceux qui jettent les jeux ſur ces inſignes monumens, avec toute la raiſon imaginable peuvent appeller les Emblémes la peinture des Heros, l'image des ames illuſtres & l'hiſtoire des grands conſeils. De là vient que comme la poëſie demande des paroles que le vulgaire ne ſçait pas & aime a ſe promener par des chemins inconnus, le ſervice de faux Dieux des anciens, & a être gênée par beaucoup de ſentences fabuleuſes ; Et que l'Hiſtoire ſe perd par un long recit des choſes, une juſte connexion des affaires, mêlée de quantité d'harangues, qui donnent de l'embaras au Lecteur ; Les Emblémes, au contraire, dans un moment, au premier jeƈt d'œil, par une ſimple repreſentation, vous repreſentent les plus grandes & importantes choſes, s'aquerans bien plus de gloire que les autres ſciences, parce qu'elle ſe fair comprendre bien plus facilement & ſimplement.

 Cet-

Cette ſimplicité pourtant ne fait pas que des Eſprits bas les peuvent connoitre, ou imiter, n'étant pas poſſible qu'un tel fruit de l'entendement ſoit conçeu ou mis en lumiere, que par des ames qui ſont, comme dit *Arbiter*, inondez par un grand fleuve de lettres; *Ingenti flumine literarum inundatæ.* Car pour ſçavoir le deſtin de proces ambigus & l'explication des loix difficiles, ou pour s'oppoſer aux efforts de la mort par moyen des preceptes de la medicine, il ſuffit que ce deux là ſe contiennent dans les bornes que tant la juriſprudence que l'art d'Apollon ont preſcrit aux profeſſeurs d'icelles. Mais pour faire un juſte Embléme il faut penétrer dans toutes les diſciplines & les arts, ſçavoir la nature des hommes, des plantes & des animaux, même être ſçavant dans les myſtéres de la nature; Encore on y doit apporter un Eſprit genereux, bien tourné & fertile, capable

pable pour bien exprimer ce qu'il a conçeu & pour bien conçevoir ce qu'il voit.

Je ne dis pas ceci pour mettre en parade, l'antiquité, l'uſage & dignité des Emblémes, cela ayant êté fait auparavant par des hommes les plus éclairez, mais ſeulement pour contredire en paſſant aux jugemens temeraires de ceux, qui ne ſe conoiſſans qu'en des arts qui apportent beaucoup d'argent & éloignez de tout ce qu'eſt veritablement utile & profitable, croyent les Emblémes être quelque choſe de vulgaire & de fort petite conſequence. Cela vient que nous vivons dans un ſiecle trés-miſerable, ou nous avons pour juge le commun, qui eſt le pire de tous, nous arrivant celà dont auparavant Anacharſis a Athenes s'étonnoit, ſçavoir que les ſages faiſoient des Harangues, dont les plus fols decidoient. Je leur dois pourtant dire mon ſentiment la deſſus, conſiſtant

en celà, que le centiéme homme n'eſt pas capable pour faire un juſte Embléme & le milliéme pour en juger.

Je vous ai voulu advertir de ceci, cher Lecteur, & de ce que l'Auteur, eſt un homme de la premiere qualité, duquel j'ai obtenu, aprés de trés-grandes inſtances, de mettre ces Emblémes en lumiere, & que connoiſſant la fragilité humaine, il veut qu'on rende a Dieu ſeul la gloire, de tout ce qu'il y a de bon dans ce petit ouvrage. Adieu.

DEVISE I.



Que lui ſeul le retienne & le conſerve.

LEs anciens Romains s'étant conſacrez à l'éternité, lui donnerent le nom de Veſta, & conſerverent dans le culte qu'ils lui rendirent un feu qui ne devoit point s'éteindre. Ces Heros faiſoient cela, afin de nous donner une image de l'immortalité à laquelle ils s'étoient devouez, qui étoit fort bien

figurée par la ſplendeur des flammes & par la perpetuïté de ce feu, qui repreſentoit comme l'amour de la vertu les avoit tirez de la baſſeſſe où ils étoient nez, & par des ſentimens d'honneur les avoit portez à ces glorieuſes entrepriſes, qui ont ſi bien établi leur reputation. Si des Payens ont été capables de s'élever ainſi, & de s'exciter à la gloire, les Chrêtiens qui ont la connoiſſance d'une immortalité plus ſainte, ne doivent pas ſeulement les imiter par la recherche de cette renommée qui faiſoit tout leur but, mais par la conſideration de cette ſouveraine felicité, où nôtre eſprit peut aſpirer, pour y trouver au milieu du repos ces plaiſirs dont le charme ne ſe peut exprimer. Au-reſte il eſt impoſſible que nous puiſſions trouver dans ce monde une veritable éternité, pendant que le deſordre & le dereglement de nos paſſions nous portera tantôt dans des excès de fureur & de colere, tantôt nous rendra ſenſibles à une joye extraordinaire, & faira ſouvent ſucceder à ces differens mouvemens la crainte, la douleur, l'inquietude, & mille autres tranſports qui ne nous permettent pas de goûter une veritable douceur dans tout le cours de nôtre vie. Car quoiqu'il ſe rencontre quelques momens qui nous

nous flattent & qui nous rejouïssent, nous ne devons pas esperer que le bonheur soit de longue durée, & ne naissant que de choses perissables, il est certain qu'il doit perir, & qu'il doit être sujet à l'inconstance. Mais il n'en est pas de même de la vraye éternité, qui est dans un Dieu immortel; car c'est elle qui nous promet des joyes, des plaisirs, & des delices, qui ne doivent point être interrompus, si nous nous consacrons à ce Souverain. C'est elle qui nous éleve à ces hautes esperances par la foi, & qui nous asseure que par la grace de Jesus Christ nous pouvons un jour parvenir à cette heureuse immortalité.

Or ceux-là s'abusent, qui croyant se consacrer parfaitement à Dieu, lorsqu'ils s'attachent seulement à la pratique exterieure de quelque ceremonie, & que par une pieté austere ils accablent leur corps de penitences, afin de se rendre par là recommandables parmi les hommes. Il n'exige point toutes ces mortifications de nous, & nous demande seulement un esprit soûmis à sa Loi, un cœur sincere & épuré de tous les vices, & un amour ardent, qui entretienne toûjours dans nôtre interieur ce feu divin & sacré, dont il doit sans cesse brûler. *Ille habeat ser-*

vetque sibi, qu'il accepte le sacrifice de la sincere pieté, par laquelle nous nous consacrons à son service, & aspirons à une éternité exempte de toute sorte de changemens.

Ses racines le mettent en sûreté.

UN esprit consacré à Dieu attend avec une ferme esperance l'heureuse separation de son corps, & ne se laisse point captiver par tous les plaisirs passagers, ni abbattre par la crainte des perils qui se presentent. Il soûpire avec une constance merveilleuse pour la pratique des choses qui ont de la liaison avec la gloire de Dieu, & soûtient avec intrepidité tous les assauts qui lui sont donnez par les mechans, qui s'appliquent si souvent à renverser les grands courages, lors particulierement qu'ils les voyent animez de la veritable pieté. Il s'en trouve qui sont si laches, que le moindre vent de la mauvaise fortune les jette par terre, & les fait écrier qu'ils sont abandonnez de Dieu même; mais il ne faut pas juger ainsi des autres, qui resistent mieux lorsqu'ils sont fortement attaquez, & qui bien loin de se laisser abbattre par les adversitez, s'en servent comme d'un moyen pour s'élever jusques au ciel,

&

DEVISE II.



& s'en approchent d'autant plus, que les maux & les calamitez preſſent plus vivement leur perſonne. Leur courage eſt ſi grand, qu'il tire des forces de la foibleſſe, & ſe munit d'une conſtance à l'épreuve de toutes les tempêtes étrangeres ; la rage d'une fortune contraire ne peut l'ébranler, il ſe pare même des miſeres & de la pauvreté, & cette force genereuſe qui le ſoûtient, le rend com-

me un rocher immobile au milieu des flots agitez.

C'eſt en vain que l'envie & la mediſance ont juré ſa perte, & que celle-ci s'efforce de dechirer ſa reputation à belles dents, car il eſt plus fort que toutes les calomnies, & il n'a qu'à porter ſon eſprit & ſes penſées vers le ciel pour mepriſer tous les traits que ſes ennemis decochent contre lui. Un arbre qui a jetté de profondes racines ne ſe defend pas mieux de la fureur des vents, que cet eſprit qui met tout ſon ſupport en Dieu, regarde avec aſſeurance l'orage qui le menace, tellement que pendant qu'il eſt ici bas, il ſe nourrit d'eſperance, & ſi la mort le ſepare de ſon corps, elle fait ſucceder à cette eſperance la jouïſſance de la vie bienheureuſe, qui doit le combler de toutes ſortes de biens, & lui faire goûter des douceurs & reſſentir des plaiſirs dont la durée ſera éternelle.

Je mépriſe le reſte.

QUel avantage peut-on tirer de l'amas d'une infinité de richeſſes, ſi elles ne ſatisfont pas nôtre avarice? Que ſert l'éclat d'un ſceptre, & de voir ſoumiſe à nôtre obeïſſance une grande partie de la terre, ſi le de-

DEVISE III.



desir insatiable d'avoir le bien d'autrui & la crainte de perdre le nôtre nous dechire toûjours? Il se pourra faire que tous ces beaux titres qui flattent si agreablement nôtre ambition, subsisteront pendant quarante ans, & que cette pompe exterieure éclatera pendant nôtre gouvernement; mais lorsque ce desir affamé du bien d'autrui aura passé ce temps, il arrivera que nôtre esprit enflé de tou-

tes ces grandeurs ſera forcé d'abandonner ce qu'il aura poſſedé avec tant de paſſion; tellement qu'il ne lui reſtera de tous ces biens que le triſte ſouvenir d'avoir en vain adoré ſa Fortune, & perdu toutes ſes eſperances.

Ce n'eſt donc pas dans l'inconſtance de ce monde qu'il faut chercher aucun bonheur qui ſoit de durée, ni eſperer de trouver parmi les richeſſes caduques de cette vie la douceur, le repos, & la tranquillité d'eſprit, que l'amour des vices abbat entierement, & qui ſont incompatibles avec l'embarras de ces biens, qui detruiſent en nous toutes les ſemences de la vertu, & entretiennent malheureuſement les ſouhaits dereglez que nous fait former nôtre avarice. C'eſt une choſe indigne d'un honnête homme, de rendre ſon eſprit eſclave de ces choſes periſſables, qui l'éloignent de la pratique de la vertu, & qui après lui avoir cauſé mille chagrins & mille inquietudes, l'abandonnent enfin, & recompenſent ainſi l'attachement honteux qu'on a eu à leur ſervice. Il n'en eſt pas de même de ces richeſſes immortelles, qui recréent nôtre eſprit ſans relache, & dont la joye & la douceur inalterables ne peuvent entrer en parallele avec ce bonheur paſſager & ces plaiſirs interrompus, qui naiſſent de la plus

plus heureuſe fortune. Car d'un côté le deſir inſatiable d'augmenter nos threſors fait toûjours quelque nouvelle atteinte ſur nôtre eſprit qu'il corompt, & de l'autre les charmes engageans de la grace divine le portent avec douceur à la pratique de la vertu; l'abondance de nos richeſſes ne fait qu'accroitre l'horreur naturelle que nous avons de la mort, & renverſe dans un moment toute la reputation que nous nous ſommes acquis pendant pluſieurs années. Au contraire la confiance que nous avons en Dieu releve beaucoup nos eſperances, & mettant nôtre eſprit à l'épreuve des foudres & des tempêtes, elle nous fait regarder la fin de nos jours comme le commencement de nôtre bonheur & le terme deſiré de toutes nos miſeres. Dans ce moment les royaumes avec leurs pompes & leurs richeſſes abandonnent ceux qui en faiſoient leur Divinité ici bas, & l'effet des promeſſes divines comble d'un bonheur éternel ceux qui ont mis leur eſperance en lui, & leur fait confeſſer que le maître qu'ils ont ſervi recompenſe magnifiquement.

Il ne faut donc pas que ceux qui ſe voyent dans l'opulence, dans la pourpre, & dans les dignitez, s'appuyent ſur les choſes terreſtres, non! C'eſt en Dieu que nous devons re-

chercher le repos & la ſatisfaction de nôtre eſprit, puiſque c'eſt dans lui ſeul que nous les pouvons trouver. C'eſt lui qui doit être la regle de tous nos deſirs, & de qui nous pouvons attendre avec aſſeurance le bonheur & la felicité qui dependent uniquement de lui. Nous devons dans cet état nous conformer tellement à ſes volontez, que s'il lui plait de nous depouiller de tous les biens que nous poſſedons, il eſt de nôtre devoir de ſupporter cette épreuve avec patience, & de nous rejouïr même de ce qu'il nous prive de ces richeſſes periſſables, pour nous rendre dignes de cette couronne celeſte & immortelle, dont la beauté eſt mille fois plus éclatante que celle de tous les ſceptres, & eſt infiniment au-deſſus de la pompe & de la magnificence exterieure, qui font le plus bel ornement de toutes les choſes du monde.

Elle tire de là ſa vie & ſa vertu.

LA force, qui tient avec raiſon un des premiers rangs entre les vertus, merite toute ſorte de louanges, lorſqu'elle s'unit par des liens ſacrez la bonté, la continence, & la modeſtie, c'eſt dans cet état qu'elle échauffe le courage des Heros, & que leur pro-

poſant

DEVISE IV.



posant l'immortalité de leur nom, elle leur fait entreprendre de grands travaux, & leur rend meprisables les perils & les dangers qui font peur à tous les autres. C'est en quoi nos ancêtres se sont rendus d'autant plus recommandables, qu'ils se sont servis de cette vertu, non pas dans la veuë d'augmenter leur fortune, mais seulement pour meriter les louanges que leur vie vertueuse pouvoit ju-

ſtement s'attirer, pour ſervir d'exemples à la poſterité, & ſe rendre dignes de l'admiration de tous les peuples. Ce ſont là les avantages de ceux qui ſont animez de cette noble vertu, mais qui ne peuvent être partagez par ceux qui ſéparent de cette belle ambition les forces du corps & de l'eſprit, ſe laiſſent conduire par une hardieſſe dereglée, ou ſe laiſſant emporter par l'orgueuil, degenerent en cruauté, & perdent ainſi avec leur renommée cette vertu qu'ils étouffent en quelque façon par leurs vices.

Il paroit de là, que nous ne pouvons être remplis de cette force juſte & veritable, ſi nous ne la recevons d'une puiſſance ſuperieure, ainſi que la vigne ne peut produire les fruits, qui font un des plaiſirs des hommes, ſi la chaleur du ſoleil ne l'échauffe & ne la nourrit. Il en eſt de même de la force & de toutes les autres vertus, qui reçoivent toute leur vigueur de la grace divine dont elles tirent leur origine, ſans laquelle elles ne peuvent ſubſiſter, & deviennent par une corruption inevitable, de vertus, des vices; tellement que nous nous abuſons, lorſque nous ne rapportons pas à Dieu tous les heureux ſuccès de nos entrepriſes, & que nous nous les approprions ſans conſiderer que quoique ce

ce ſoit nôtre bras qui les ait executées, ce n'eſt pas neanmoins par une force qui lui ſoit naturelle, mais ſeulement par le ſecours de celui qui nous a créez, dont la providence conduit toutes choſes pour ſa gloire & pour nôtre ſalut. C'eſt pourquoi ce Dieu qui eſt jaloux de ſon honneur, de la même main dont il ſoulage ceux qui le reconnoiſſent pour principe de leur force, il abbat & confond l'inſolence de ces ſuperbes qui s'imaginent que tout ce qu'ils font eſt un effet de leur propre puiſſance, & venge l'áttentat que ces geans font ſur ſes droits par cette orgueuilleuſe uſurpation.

Attribuons donc à Dieu toute nôtre gloire, rapportons à ſa grace nos biens, nos fortúnes, & nôtre vie, & ſi nous reconnoiſſons en nous quelque choſe de recommandable, faiſons en hommage à celui de qui nous l'avons receu, & en rendons mille louanges & mille remercîmens à ſa bonté, à qui il a plû de nous en gratifier. Car nous ne pouvons ſans encourir le blame d'ingratitude oublier les bienfaits dont il nous a comblez en nous donnant la vie & la force, lorſque nous étions foibles & miſerables.

En resistant je suis brisé.

C'Est une verité incontestable, que lorsque de petits corps resistent à de plus puissans, ils attirent sur eux avec leur ruine la juste punition de leur resistance. Ces hautes colomnes qui par la dureté de leur matiere bravent les orages & les tempêtes, sont brisées d'un seul coup de foudre, qui les renverse miserablement par terre. D'un autre côté le roseau, lorsqu'il obeït à la fureur des vents, lorsqu'il cede, & qu'il baisse la tête, il ne risque aucunement & revient dans le même état où il étoit avant la tempête.

C'est avec beaucoup plus de raison, que l'homme se doit garder de resister à celui qui tient les foudres & les carreaux entre ses mains, & à ne pas preferer son propre jugement à celui d'un Dieu, qui a en sa puissance tous les moyens imaginables pour satisfaire sa vangeance. Il se trouve neanmoins de ces temeraires, & ceux-là entre autres sont de ce nombre qui se recherchant seulement eux-mêmes negligent de rendre à Dieu le culte & l'honneur qui lui est dû, & raillant des choses les plus saintes, irritent en même

temps

DEVISE V.



temps les personnes consacrées à Dieu, & Dieu même. Que les impies prennent garde, que la vangeance divine qui marche à petit pas, ne les attrappe enfin, & ne les frappe pour punition de leur temerité du foudre de la damnation éternelle.

Le repos ne ſe trouve pas là.

TOus ceux qui ont de hauts ſentimens d'eux-mêmes, & qui ſe fient dans leurs propres forces, ſont ſemblables à ces grands & gros oiſeaux qui cherchant à ſe repoſer ſur un roſeau, l'accablent de leur poids & tombent par terre. C'eſt ainſi que ces impies, qui rapportant au hazard tout ce qui arrive dans le monde, & ne reconnoiſſant point Dieu pour auteur & arbitre de leur fortune, éprouvent enfin à leur peril, qu'ils ſe ſont appuyez ſur une foible choſe, & que *c'eſt en vain qu'ils cherchent le repos.*

Nous avons veu de la ſorte pluſieurs grands perſonnages très-forts & très-courageux, qui après avoir rapporté à la force de leur bras la reüſſite de quelques entrepriſes, leur ſuperbe a été punie, & la crainte qui ne pouvoit rien auparavant ſur leur ame, l'a enfin lachement abbattuë, & leur a fait achever leur courſe dans la baſſeſſe & l'ignominie. Nous avons veu des ſages éprouver la même punition, lorſque ſe fiant trop à la grandeur de leur eſprit & de leur jugement, ils s'en ſont rendus les eſclaves, & ſe ſont veus enſuite à leur extreme confuſion privez également de l'un

&

DEVISE VI.



& de l'autre, & avoir pour tout partage une ridicule folie. Si nous voulons donc joüir d'un parfait repos, élevons nôtre esprit au ciel, & croyons que la pieté qui est une des plus illustres vertus, est le plus seur appuy sur lequel nous puissions nous reposer. On peut dire que toutes les autres vertus sans celle-là ne sont qu'un ornement exterieur, qu'elles ne tirent leur origine que de la vaine gloire, que

que c'eſt la ſuperbe ſeule qui leur donne un peu d'éclat, & de qui elles attendent leur éloge. Mais comme les meilleures choſes degenerent, lorſqu'elles ne ſont pas deſtinées à une bonne fin, ainſi les hommes qui n'enviſagent pas le ciel dans leurs deſſeins, reconnoiſſent par le deſordre & la confuſion qui ſuivent de près leurs actions, qu'il faut ſe propoſer ce noble objet, ſi nous voulons être aſſeurez que nos projets & leurs évenemens ſeront glorieux. C'eſt pourquoi comme toutes les choſes d'ici bas n'ont pas plus de ſolidité que la fumée, elles ne doivent point faire nôtre attachement, mais c'eſt dans Dieu ſeul que nous devons chercher ce que nous ne pouvons trouver dans les créatures, & c'eſt de ſa grace que nous devons eſperer ce repos & cette tranquillité, nous uniſſant par la foi inſeparablement à ſon principe, qui peut ſeul ſoulager nôtre infirmité, nous donner une ferme conſtance, & accompagner d'un heureux ſuccès toutes les choſes que nous entreprenons.

DEVISE VII.



Tant qu'elle éclaire, les choſes qui l'environnent ont de l'éclat.

LA comparaiſon de la grace divine ne peut être plus juſte qu'avec une chandelle allumée, qui dans le même temps qu'elle repand ſa lumiere dans une chambre, donne de l'éclat & de la ſplendeur aux luſtres, aux miroirs, & à tous les riches ornemens qui l'em-

l'embelliſſent, ſans laquelle l'or ni l'argent ne pourroient briller, & les choſes les plus precieuſes ne paroitroient pas davantage que les plus viles, puiſqu'elles ſeroient également enſevelies dans les tenebres. Il en eſt de même de la grace divine, qui communique la beauté & l'éclat à nos actions, lorſqu'elle les éclaire, mais qui ne s'eſt pas plûtôt retirée, que nous reſtons dans l'obſcurité, que nous ne trouvons aucune douceur dans cette vie, & que les deplaiſirs, les chagrins, & les inquietudes ſuccedent malheureuſement à la joye & à la ſatisfaction que nous goûtions auparavant; tellement que les choſes mêmes que nous avons éperdûment aimées, ne nous touchent plus, & nous ne les conſiderons pas davantage, que ſi elles étoient mortes & pour jamais privées de la vie.

Midas Roi de Phrygie nous donne un exemple de ceci: car ce Prince inſenſé ne pût jouïr de l'or qu'il avoit ſi ardemment recherché, & ſe vid expoſé à mourir de faim, à la veuë de ce riche metail. Nous pouvons conclure de là que tous les biens dont nous jouïſſons viennent d'enhaut, & que ſi la grace divine ne repandoit ſes benedictions ſur les choſes d'ici bas, elles nous deviendroient fades & inſipides, elles n'auroient aucun goût, ſi elle n'en

n'en faisoit l'assaisonnement, & nous serions dans un deuil perpetuel & dans une affliction continuelle, si elle ne dissipoit tous nos maux par ses bienfaits, & l'obscurité de nôtre esprit par ses penetrantes lumieres.

DEVISE VIII.



Il rend éclatantes les choses les plus viles.

QUe devons-nous penser, nous autres mortels, de la vertu que nous tirons de la

la nobleſſe ou de la fortune de nos ancêtres? Helas! ſans la grace de Dieu tous les avantages ſe diſſipent comme la fumée, nôtre courage s'abbat, & n'étant plus chargez que d'une infinité de vices & de mauvaiſes inclinations, nous nous precipitons inſenſiblement dans un abyme de miſeres, dont nous ne pouvons nous tirer ſans un ſecours particulier. Si le ſoleil en repandant ſes rayons ſur l'écaille des ſerpens, les fait briller comme les pierres precieuſes, pourquoi Dieu très-bon & très-puiſſant ne pourra-t-il pas parmi les hommes en tirer de la boüe & de la pouſſiere, pour les élever par ſes dons au-deſſus de ceux que la nature & la fortune ſemblent avoir plus favoriſez.

En effet, c'eſt à quoi ſe plait ſouvent la bonté divine, qui fait largeſſe de ſes graces à des ſujets fort vils, & qui pour nous faire plus admirer l'éclat de ſa gloire, & nous faire aimer davantage les excès de ſa miſericorde, éleve les choſes les plus baſſes, & les porte à un degré de grandeur qui les met infiniment au-deſſus de pluſieurs devant leſquelles elles rampoient auparavant.

DEVISE IX.



Elle ſoûtient.

Bienque la grace divine, qui eſt l'unique ſupport de tout le genre humain, nous comble de mille bienfaits en tout temps & en tout lieu, il faut pourtant avoüer qu'elle nous fait particulierement reſſentir les effets merveilleux de ſon ſecours, lorſqu'elle nous conſerve dans nos voyages, qu'elle nous ſoû-

tient

tient parmi les perils de la guerre, & qu'elle nous met à couvert de tous les accidens & les dangers qui ſont preſque inevitables dans ces ſortes d'occaſions.

Elle nous ſoûtient pour lors de même qu'une boule ſortie du fonds d'un canal artificiel eſt ſupportée au-deſſus des eaux d'une fontaine, juſques à ce qu'elles ſe retirent, & l'obligent à deſcendre après elles dans le lieu de ſa premiere retraite. C'eſt ainſi que Dieu ſe comporte à nôtre égard, & qu'il nous prend ſous ſa ſauve-garde & ſa protection, lorſque nous nous conſacrons par la pratique de la pieté à ſon ſervice ; il prend plaiſir à nous relever, ſi quelque affliction extraordinaire nous a abbattus pendant quelque temps, & nous engage par ſes bienfaits reïterez à nous devouër avec plus de conſtance à l'obeïſſance que nous devons à ſes ordres, nous donnant lieu de croire qu'il ne nous abandonnera jamais entierement; car quoiqu'il arrive ſouvent que les juſtes meurent à la fleur de leur âge, ou qu'ils ſoient emportez par des maladies ennuyeuſes, qui les conſument pendant pluſieurs jours ; cela ne nous doit pas faire croire que Dieu les ait delaiſſez dans cette extremité, puiſqu'il ne les viſite de la ſorte, que pour les éprouver, & qu'il

qu'il ne les appelle enfin à ſoi, que pour leur faire goûter la douceur d'un repos éternel, & les tirer d'un vie miſerable & remplie d'incommoditez, pour les faire vivre d'une vie glorieuſe, où ſe trouve l'accompliſſement de tous leurs ſouhaits.

DEVISE X.



Il a horreur de ſoi-même.

IL ſe trouve pluſieurs perſonnes qui font gloire d'une pieté apparente, & qui s'eſtiment

ſtiment les plus ſaints & les plus parfaits de tous les mortels : mais ils n'ont qu'à jetter la veuë ſur les commandemens de la Loi de Dieu, & ils trouveront que leur vertu eſt ſouillée de beaucoup de vices, & que la contagion de leurs paſſions dereglées a infecté & corrompu tout ce qu'ils croyent poſſeder avec tant de perfection. On rapporte du baſilic, que ſi-tôt qu'il s'eſt regardé dans un miroir, & qu'il y a apperceu la difformité de ſon corps, & le venin qui ſort de ſes yeux, il meurt & ſe tuë ſoi-même par ſes regards envenimez, qu'il ne peut ſupporter : le même ſort arrive à ces devots remplis d'orgueuil, lorſqu'ils font la lecture des livres divins, car ils reconnoiſſent auſſi-tôt que ces ſaintes Ecritures renferment leur condamnation, & remarquent avec horreur le peu de rapport qu'il y a entre leur mauvaiſe conduite qui les rend dignes de mort, & le culte veritable du ſouverain Dieu dont ils ſe ſont ſi éloignez.

Cet amour de complaiſance que nous avons pour toutes nos actions eſt ſi contraire à l'eſprit de Dieu, qu'il le deſapprouve expreſſément, & qu'il nous en a voulu donner un exemple ſenſible dans l'humilité de nôtre Sauveur, qui bienqu'il fut d'une ſainteté incomparable & d'une perfection ſans égale, il s'eſt nean-

neanmoins toûjours tenu dans la baſſeſſe, & n'a rien fait ni dit, qui pû marquer qu'il eut des ſentimens élevez de ſa pieté. Cela devroit confondre nôtre orgueuil, veu que nous ſommes foibles, infirmes, & ſans vertu, en comparaiſon de Jeſus Chriſt : car comment pourrons nous au dernier jour ſoûtenir l'éclat de la face d'un Juge à qui rien ne ſera caché, & qui aura lieu de nous châtier, ſi nous nous ſommes laiſſez aller par de mauvaiſes habitudes à la pratique de pluſieurs vices, dont nous pouvions facilement nous abſtenir. C'eſt donc à Dieu ſeul que nous devons rapporter le jugement que nous faiſons de nôtre interieur, c'eſt à lui que nous devons entierement nous ſoûmettre, & que reconnoiſſans nôtre infirmité, nous devons avec crainte & reſpect lui demander pardon de nos crimes, implorer le ſecours continuel de ſa grace, & le conjurer avec larmes de ne nous point abandonner, de peur que tombans dans des pechez plus énormes que les premiers, nous n'attirions ſur nous ſa colere, & ne devenions enfin des victimes de la mort éternelle.

DEVISE XI.

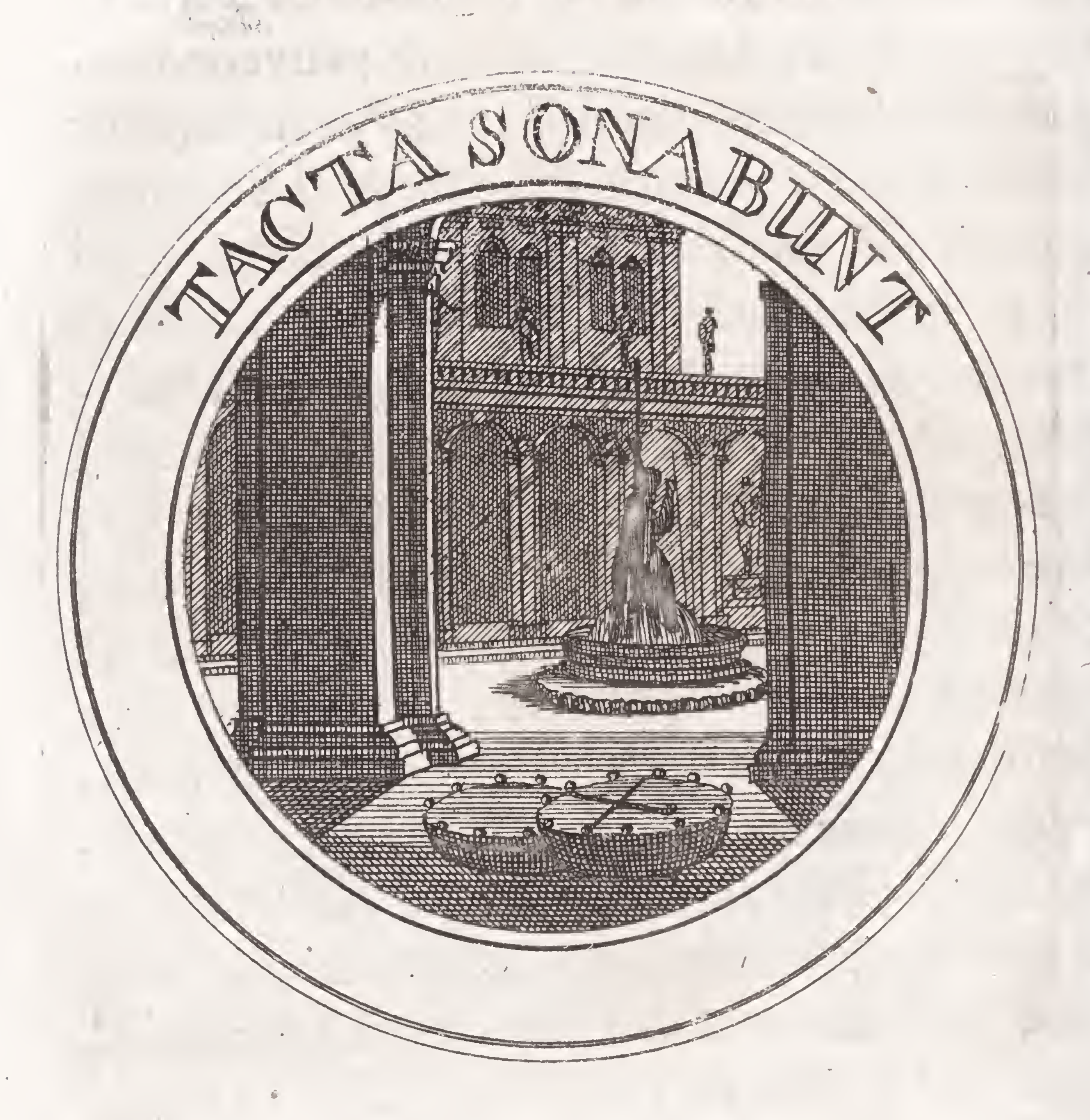


Elles ſe retirent, ſi-tôt qu'il paroit.

BIenque les tromperies & les artifices des hommes ſoient preſque arrivez juſques au plus haut degré de malice où elles pouvoient parvenir, & que les crimes les plus noirs & les menſonges les plus dangereux ſe cachent mer-

merveilleusement bien sous l'apparence de la vertu & de la sincerité, neanmoins les stratagemes & les déguisemens ne peuvent supporter la lumiere du soleil, ils s'évanouïssent aussi-tôt qu'il paroit, & comme il est ennemi juré des faussetez & des dissimulations, il ne permet jamais qu'à sa veuë l'hypocrisie se masque du voile de la vertu; il se fait le vangeur de toutes les injustices, & quoiqu'il permette que la nuit donne lieu aux ruses, aux brigues, & aux intelligences secrettes, ce n'est que pour les dissiper si-tôt que le jour commence à paroitre, & pour les tirer des tenebres à dessein de les exposer à la lumiere, pour leur faire ressentir plus de confusion. C'est ainsi que dans l'obscurité de la nuit les planetes & les autres étoiles brillent & éclatent d'une lumiere empruntée, mais qui prennent pour ainsi dire la fuite, si-tôt qu'elles ressentent les approches du soleil, & qu'il sort de l'eau (pour parler selon les Poëtes) pour monter sur nôtre Horison.

DEVISE XII.



Elles ne peuvent rendre de ſon, ſi on ne les touche.

J'Aime beaucoup mieux que les plaiſirs & les contentemens que je me propoſe dans cette vie ſoient conduits & reglez par Dieu, qui eſt le ſouverain Directeur de toutes choſes, que par ma fantaiſie & mon amour propre:

pre : car nôtre foiblesse & nôtre infirmité sont trop grandes, pour que nous en puissions tirer quelques avantages, & que la joye que nous goûterons par leur moyen soit parfaite & bien épurée. Quoique nôtre volonté soit souvent fort bien intentionnée, & que la fin qu'elle se propose soit bonne, neanmoins nôtre infirmité naturelle est si grande, & le panchant que nous avons au mal si violent, qu'ils s'opposent à nos pieux desseins, & nous empêchent d'executer les actions que nous avions projettées, tellement que les moyens que nous jugeons souvent les plus prompts & les plus propres pour venir à bout d'une chose, sont ceux qui en sont les plus éloignez, & dont nous ne pouvons nous servir avec succès, tant que nous serons combattus par le dereglement de nos passions.

Dieu qui est la sagesse même a des veuës bien differentes des nôtres, & fait naitre quelquefois des obstacles à nos entreprises, afin de nous faire connoître, que c'est de lui que depend le gouvernement de toutes choses, & qu'il faut que sa main nous conduise, & nous donne de la force, lorsque nous avons quelque belle action à executer. Les hommes étant aveuglez par leurs passions, recherchent pour l'ordinaire dans tout ce qu'ils font, ce qui

peut contribuer à leur plaiſir & à leur ſatisfaction temporelle; mais Dieu qui penetre le plus ſecret de nôtre interieur, & qui connoit merveilleuſement ce qui peut nous être utile à ſalut, ne permet pas que nous recherchions la perfection par des voyes qui n'ont point de rapport avec elle, mais il veut que ſans avoir recours à nos deſirs dereglez, & ſans nous appuyer ſur nos propres forces, nous remettions entierement nôtre volonté entre ſes mains, afin qu'il la conduiſe ſelon les regles de la ſienne, & que ce que nous fairons enſuite puiſſe être à ſa plus grande gloire. Il veut que nous ſoyons comme une tymbale, qui repond par un ſon éclatant aux mouvemens de la main dont elle eſt touchée, & que de même que cet inſtrument ſe fait entendre de loin ſi-tôt qu'il eſt frappé, qu'ainſi nous prêchions hautement la grandeur de ſon nom, lorſque de ſon bras tout-puiſſant il nous faira le moindre ſigne, & que nous élevions nôtre reputation juſques au ciel, quand il nous detachera des choſes terreſtres, pour nous faire jouïr de l'immortalité.

DEVISE XIII.



Je trouve le repos dans mon agitation.

PLusieurs peuples de l'Amerique ont coûtume, lorſqu'ils veulent prendre leur repos, d'attacher une eſpece de lit entre deux arbres, & c'eſt une choſe admirable, qu'ils s'endorment bien plus facilement, lorſque l'air agité donne du branle à leur couche ſuſpenduë, que quand tout eſt calme & ſerain. Nous

 pou-

pouvons faire une juste application de ceci aux personnes veritablement devotes, qui mettent toute leur confiance en la grace de Dieu; car les miseres, les maladies, & les afflictions ne troublent aucunement leur repos, & la tranquillité de leur esprit est si grande, que tous les assauts d'une fortune contraire n'y peuvent faire que de legeres atteintes.

C'est ainsi que *nous trouvons le repos dans l'agitation*, & que fortifiez par la vertu d'en-haut nous dormons en paix au milieu des dangers, des perils, & des inquietudes, quand le monde dans ce moment seroit rempli de l'horreur d'une guerre universelle, qui lui dechireroit les entrailles, quand même tous les élemens par une confusion horrible se mêleroient les uns avec les autres, tous ces desordres ne seroient pas capables d'interrompre nôtre sommeil; car parmi tous ces orages Dieu nous fairoit ressentir une assistance particuliere de sa grace, qui nous conserveroit le repos qu'elle nous auroit acquis, & qui nous en fairoit jouïr malgré toutes les tempêtes qui voudroient s'y opposer.

DEVISE XIV.



De crainte qu'elle ne ſe conſume.

UNe chandelle, qui éclaire dans un lieu & dans un temps où ſa lumiere ne rend aucun ſervice, doit être éteinte, afin qu'elle ne ſe conſume pas inutilement, & qu'étant enſuite allumée à propos, elle chaſſe les tenebres par ſa clarté, & apporte quelque utilité à ceux de la maiſon. Il en doit être de même

de nôtre eſprit & de nôtre jugement, que nous devons ſoigneuſement conſerver, de crainte qu'ils ne perdent leur force & leur vertu dans la molleſſe des plaiſirs inutiles & dans l'oiſiveté, qui eſt la mere de tous les vices. Il faut donc s'abſtenir de la pratique de quantité de choſes qui étant executées avant leur temps, abbattent entierement nôtre eſprit, & alterent notablement nôtre ſanté & le temperament de nôtre corps, qui ſont des choſes qui nous doivent être très-precieuſes en ce monde.

Si après quelques années de cette vie cachée Dieu deſire que pour ſa gloire nous nous faſſions paroitre, c'eſt pour lors que nous devons ſans crainte animer nôtre eſprit de vigueur, & que par des actions heroïques & dignes de louange nous devons uſer de toute nôtre vertu, pour acquerir une glorieuſe renommée, & meriter le titre & la qualité d'honnête homme. C'eſt une choſe certaine que dans ce temps-là nous ſurmonterons facilement tous les obſtacles, & que nos deſſeins étant approuvez de Dieu, & aſſiſtez de ſa grace divine, ils ſeront infailliblement ſuivis de tous les heureux ſuccès que nous pourrions ſouhaiter, ſans que le travail & la peine qui l'accompagne, intereſſent aucunement nôtre ſanté. C'eſt pourquoi nous ne devons point par des

des zeles précipitez nous efforcer de faire ce que Dieu a determiné pour d'autres temps, mais nous devons avec une obeïssance Chrêtienne nous soûmettre entierement à sa volonté, & nous préparer à executer ses ordres dans l'heure & dans le moment qu'il jugera à propos.

DEVISE XV.



Tout en est bon.

IL y a une espece de citrons & d'oranges, dont la douceur est merveilleuse, & dont

l'écorce ne flatte pas moins le goût, que le dedans du fruit le delecte extraordinairement. On peut dire pareillement, qu'il se trouve des personnes douées de tant de belles qualitez, de devotion, de pieté, de modestie, & d'innocence, que leur dehors aussi-bien que leur interieur plaisent également à Dieu & aux hommes. Ceux qui sont si heureusement partagez de la grace conjurent par des prieres ferventes & reïterées celui qui leur a été si liberal, de vouloir bien les faire jouïr sans trouble des dons precieux qu'il leur a faits, ils s'emplôyent ensuite avec ardeur à l'avancement de leur prochain, & à s'acquerir par une conscience nettoyée de tous crimes la reputation où doivent aspirer tous les honnêtes gens.

Dieu ne peut rien voir qui lui soit plus agréable que ce cœur enflammé de son amour, les hommes ne peuvent assès admirer la douceur & la grace qui sont repanduës sur son visage; & il semble que nôtre souverain Seigneur ne comble de certains sujets de tant d'avantages, que pour nous donner lieu de remarquer, jusques où peut aller l'excès de sa bonté envers nous, & quels sont les charmes & les attraits engageans de sa grace, qui est infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons contempler ici bas.

DEVISE XVI.



Je paroitrai, lorsqu'il m'échauffera.

ENtre les effets admirables que Dieu nous fait voir de sa toute-puissance, il n'en est point de plus surprenant que celui par lequel il releve dans un moment les choses que nous croyions perduës, & pour lesquelles nous n'avions plus d'esperance. Nous en avons un exemple sensible dans le bled nou-

vel-

vellement ſemé, qui à peine a-t-il pouſsé ſon germe au-deſſus de la ſuperficie de la terre, que les neiges de l'hiver le couvrent & l'accablent tellement que nous le croirions perdu ſans reſſource, ſi l'experience ne nous apprenoit, que le retour, du ſoleil ne lui a pas plûtôt fait reſſentir ſes influences, qu'il paroit & qu'il devient ſi haut en peu de temps, que les bêtes ſe peuvent repoſer ſous ſon ombrage.

Si ce prompt changement qui ſe fait par la puiſſance de Dieu nous étonne ſi fort, pourquoi n'admirons nous pas ſa bonté infinie, par laquelle il tire ſi ſouvent des chagrins & des miſeres ceux qui y ſont plongez, pour faire ſucceder à leurs peines des joyes & des plaiſirs ſi exceſſifs que la douleur qu'ils reſſentent leur fait entierement oublier toutes les rigueurs & tous les travaux qu'ils ont endurez. Il ne faut donc pas ſe laiſſer abbattre par le mal lorsqu'il nous attaque, ni nous plaindre de Dieu, s'il ne nous en ſoûlage pas ſitôt que nous le ſouhaiterions, mais nous devons eſperer avec conſtance qu'il ne nous laiſſera point ſuccomber ſous ſon poids, & que quand il ſera neceſſaire pour nôtre bien, ſon ſecours divin viendra couronner nôtre patience, & nous defaire de toutes nos traverſes.

DEVISE XVII.



Il eſt au deſſus.

CElui-là s'éleve au-deſſus de la terre, qui connoiſſant ſa propre foibleſſe, s'attache à Dieu par une vraye foi, & ſe ſoûmet au ſouverain Directeur de toutes choſes, ſans lequel il ne peut goûter de vrai contentement, puiſque c'eſt lui qui diſtribuë également les peines & les plaiſirs. Quand le

le fidelle eſt arrivé à ce degré de hauteur, il n'a plus rien à apprehender, non pas même les perils qui ſemblent les moins inevitables, l'envie, les querelles, les tromperies, & la mediſance, qui ſont le poiſon des mortels, il void toutes ces choſes ſous ſes pieds, & regarde ſous ſoi avec tranquillité les nuages où ſe forment les orages & les tempêtes, pour ſe repandre enſuite avec fureur ſur la terre.

C'eſt ainſi que le chevreuil, lorſqu'il eſt pourſuivi par les Chaſſeurs, monte pour les éviter au ſommet des roches & des plus hautes montagnes, où il n'eſt pas plûtôt arrivé qu'il mepriſe les pourſuites de ſes ennemis, & qu'il ne craint point la ruſe & la malice des chiens, qui aboyent après lui, il ſe void par là hors de peril, & la hauteur des nuës qui l'environnent ne lui fait aucune peur.

DEVISE XVIII.



Elle eſt pouſſée par des eaux vives.

L'Experience nous fait voir, que les eaux qui ſortent des vives ſources des montagnes, deſcendent avec bien plus d'impetuoſité, & font tourner les rouës des moulins avec bien plus de force, que celles que l'artifice des hommes tire des marets & des étangs, où elles croupiſſoient, pour s'en ſervir au même

même uſage. Nous pouvons faire une juſte application de ceci à nous-mêmes, & comparer cette eau vive à la main du Dieu vivant qui nous remuë, & qui nous fait executer des choſes qui ſont l'admiration de tous ceux qui les voyent. On peut dire qu'il eſt lui-même cette ſource vive & inepuiſable, de laquelle ſont ſorties toutes les actions glorieuſes, qui ont rendu recommandable la memoire des plus grands Heros. Car nous devons avouër que nous nous abuſons lorſque nous rapportons à nos propres forces les ſuccès qui viennent d'une plus noble cauſe, & que pour ne nous point tromper nous devons conſiderer que nôtre ſort n'eſt pas different de celui de ces vaſtes rouës, qui n'auroient aucun mouvement ſi elles ne le recevoient par la chute des eaux vives, qui deſcendent avec impetuoſité des montagnes. Car en effet nous ſerions dans une ſterilité de toutes bonnes choſes, ſi elles n'avoient point d'autre principe de leur production, que l'ambition, les ſouhaits, & les deſirs dereglez qui ſe trouvent en nous, qui ſont ſemblables à cette eau impure & bourbeuſe, qui eſt incapable de faire mouvoir ces grandes machines.

Au-reſte, que pouvons nous attendre de la

foi-

foiblesse de nôtre nature? & quelle seroit la misere de nôtre infirmité, si une force superieure ne nous animoit, & ne nous apprenoit à faire le discernement du bien d'avec le mal, & de preferer la gloire de la vertu à la difformité des vices. C'est pourquoi c'est avec beaucoup de raison que les justes reconnoissant leur debilité naturelle, rapportent à Dieu tout ce qu'il y a de louable dans leurs actions, & avouënt qu'ils seroient immobiles si cette eau vive & celeste ne leur donnoit le mouvement, & ne se repandoit abondamment dans leurs cœurs.

DEVISE XIX.



Il tire ſon éclat de celui qui lui eſt oppoſé.

L'Arc-en-ciel, que l'on appelle Iris, eſt une image du ſoleil, qui ſe forme dans une nuée creuſe chargée de roſée, lequel bienqu'il ſoit toûjours oppoſé à cet aſtre, il lui donne neanmoins par reflexion une ſplendeur extraor-

traordinaire, & lui communique l'éclat de la varieté de ſes couleurs. En effet nous ne trouvons rien de plus agreable à la veuë que cette belle diverſité, qui nous fait admirer un bleu celeſte, relevé par un vermeil éclatant, ſoûtenu par un verd naturel, & coupé de mille lignes de pourpre, qui ne couvrent point tellement le ſoleil, que nous n'en puiſſions voir les rayons peints de toutes les couleurs que ce meteore reflechit merveilleuſement ſur lui.

Cet embleme nous apprend que les juſtes reçoivent leur beauté dans ce monde par les contraintes & les oppoſitions qui ſe preſentent devant eux, & que les pécheurs, lorſqu'ils ſont envelopez de leurs crimes comme d'une nuée noire & épaiſſe, n'ont qu'à regarder fixement ce ſoleil de juſtice, & il diſſipera par ſa lumiere toute cette noirceur tenebreuſe, à la quelle il faira ſucceder mille couleurs agreables. C'eſt donc dans cet aſpect de la divine bonté que nous pouvons trouver nôtre conſolation, & que nous pouvons eſperer que tous les malheurs & toutes les calamitez qui nous accablent, ſe diſſiperont par ſa vertu. Helas! nous ſerions les plus miſerables des créatures ſi nous n'avions cet azyle pour nous retirer, lorſqu'une fortune contraire

nous

nous reduit à l'extremité, & ne nous inſpire que des ſentimens de deſeſpoir.

DEVISE XX.



Afin qu'elle croiſſe mieux.

NOus ſçavons par une experience journaliere, qu'il eſt neceſſaire de faucher l'herbe de la campagne, ſi nous deſirons la voir croitre & pouſſer avec plus de force qu'au-para-

paravant. Il en eſt de même des juſtes dans cette vie mortelle, & nous ne devons pas être ſurpris, ſi très-ſouvent Dieu les viſite par les maladies, les pertes, & toute ſorte d'afflictions : car il n'a point d'autre deſſein en éprouvant par ces diſgraces temporelles ceux qu'il reconnoit parmi ſes Eleus, que de les élever enſuite à un plus haut degré de gloire, & de recompenſer par des dons & des preſens particuliers la conſtance & la fermeté de leur foi. Ce n'eſt donc plus pour les abbattre que le bras du Tout-puiſſant les frappe, mais plûtôt pour les élever ; tous les maux qu'il leur envoye, bien loin d'avoir conjuré leur perte, ne ſont deſtinez que pour leur avantage, & ils ne ſont chargez de miſeres qu'afin d'en être defaits par quelque coup extraordinaire de la grace, qui leur donne lieu de prêcher la grandeur de la bonté divine, & d'attirer à ſa connoiſſance veritable ceux qui en ſont encore éloignez.

C'eſt pourquoi nous devons dans ces rencontres avoir une patience à l'épreuve de toutes ſortes d'accidens, & il eſt de nôtre devoir de recevoir les coups qui nous viennent d'en-haut avec une volonté ſoûmiſe aux ordres de la Providence, de crainte que nos plaintes & nos murmures ne nous privent

des biens qui ſont promis à nôtre conſtance, & ne nous arrachent les recompenſes glorieuſes qui doivent couronner nôtre perſeverance.

DEVISE XXI.



Il a travaillé en vain.

IL n'y a rien dans ce monde de plus déplorable que la conduite de pluſieurs perſonnes, qui perdant la memoire des obligations

tions qu'ils ont à Dieu, & de l'obeïſſance qu'ils doivent à ſes commandemens, appliquent uniquement leur eſprit à la recherche des plaiſirs paſſagers, qui n'ayant rien en ſoi de ſtable & de ſolide, ne peuvent faire leur veritable felicité. Ces perſonnes ſont ſemblables à ces Sculpteurs qui conſument pluſieurs mois à faire une ſtatuë d'une pierre fragile, que le temps, qui devore tout, reduit enfin en pouſſiere, & ruine avec l'ouvrage le nom & la reputation de celui qui l'avoit ſi artiſtement travaillé. Ceux qui ſe plongent dans les vices & dans la volupté courent cette même fortune, car il arrive ordinairement, qu'une mort impreveuë les emporte au milieu de leurs entrepriſes, & les oblige à paroitre devant un Juge qui ne peut ſouffrir que ceux qui ſont deſtinez à ſon ſervice s'employent à des choſes, qui d'elles-mêmes ſont contraires à la vertu, & corrompent par leur douceur envenimée nôtre eſprit, qu'elles detournent malicieuſement de la veneration qu'il doit à ſon Dieu, qui eſt préferable à tout autre exercice.

DEVISE XXII.



Ils ne craignent point la rigueur des ſaiſons.

LE cyprès a cet avantage, que ſon bois n'eſt point ſujet à la corruption, le ver ne le peut endommager, tant qu'il eſt ſur pied, & la rigueur de l'hiver ni la ſechereſſe de l'é- té ne peuvent le priver de cette verdure, qui le rend agréable à nos yeux. C'eſt pour cet- te

te raiſon que les Anciens conſacrerent cet arbre à Pluton, & qu'ils en ornoient autrefois les ſepulcres, pour ſignifier l'immortalité dont jouïſſoient les defunts, mais ſur-tout ils le propoſoient comme une figure de la conſtance, tant à cauſe de ſa perpetuelle verdeur, que par ſon incorruptibilité qui le met à l'épreuve *de toutes les ſaiſons*.

Si ces peuples qui étoient idolatres avoient tant d'amour pour cette noble vertu, avec quelle ardeur devons nous la rechercher dans le culte du vrai Dieu? nous, (dis-je) que la recompenſe d'une gloire éternelle doit porter toute ſeule à la pratique de ce qui flatte ſi agréablement une ſainte ambition. Mais cette conſtance pour être parfaite ne doit pas être comme celle des Payens, qui ne puiſant point ſes forces d'en-haut, n'a pû être de longue durée, ni éviter la ruine qui l'a enfin abbatuë: elle doit dans les adverſitez recourir à celui qui lui donne de la vigueur, à celui qui ſoûlage nôtre eſprit dans ſes plus cuiſantes douleurs, & c'eſt par ce moyen qu'il peut ſe contenir dans la plus haute fortune, & qu'il ſe ſoûtient dans celle qui lui eſt plus contraire. C'eſt ainſi que par ſon inſenſibilité pour le mal, & ſa fermeté dans les perils, il peut être comparé au cyprès, qui *ne craint*

point la rigueur des ſaiſons, & que la vieilleſſe ne rend point ſujet à la corruption comme les autres plantes.

DEVISE XXIII.



Elle eſt reglée par des reſſorts cachez.

C'Eſt une verité trop évidente pour être contredite, que nous devons aux inſpirations de Dieu l'amour que nous pouvons avoir

avoir pour la vertu, & que c'eſt par les mouvemens interieurs dont il penetre nôtre cœur, que nous nous portons quelquefois à la pratique de la pieté. Quoique nous venions ſouvent à bout de pluſieurs entrepriſes difficiles, & que par nôtre moyen des affaires de la derniere importance ſe voyent heureuſement terminées, nous nous abuſons neanmoins, ſi nous en rapportons à nous toute la gloire, & ſi nous ne reconnoiſſons pas la puiſſante main qui nous a conduits. Nous devons avouër que de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire de louable & de glorieux, que c'eſt de la grace divine que depend le ſuccès & la réüſſite de tous nos projets, & que quoique nôtre raiſon nous dicte que la vertu eſt préferable au vice, neanmoins ce n'eſt que par cette celeſte lumiere que nous la connoiſſons dans elle-même & que nous la pratiquons avec plaiſir.

Nous ſommes ſemblables en cela à une montre & à un horloge qui ne marqueroit aucunement les heures & les minutes, ſi des reſſorts cachez, conduits par l'artifice des hommes, ne les regloient avec methode. Reflechiſſant donc ſur ma foibleſſe, ô mon Dieu, je conjure ta divine bonté de m'inſpirer interieurement le bien qu'elle ſouhaitera que

je faſſe, & qu'il lui plaiſe de donner à mon eſprit les mouvemens qui lui ſont neceſſaires pour faire quelque choſe qui te ſoit agréable.

DEVISE XXIV.



Il n'eſt pas trop en ſeureté.

BIenque le lion ſoit le plus fort & le plus formidable de tous les animaux, il arrive neanmoins fort ſouvent, que lorſqu'il prend ſon

ſon repos au milieu d'une campagne, ſans craindre les attaques étrangeres, parce qu'il ſe croid indomptable, un inſecte rampant, ou un ſcorpion venimeux le pique de ſa queuë, & lui fait perdre la vie, qui le rendoit terrible à toutes les autres bêtes. Nous voyons en ceci une image de la conduite de pluſieurs Chrêtiens, qui préſumans trop de leurs forces, & ſe croyans par la foi au-deſſus de tous les aſſauts qui leur peuvent être donnez, ne ſe tiennent point ſur leur garde, & ſe voyent enſuite inſenſiblement précipitez dans les vices, dont ils ne peuvent d'eux-mêmes ſe dégager.

L'ennemi du genre humain, qui a juré nôtre ruine & qui eſt jaloux de nôtre bonheur, veille toûjours à nôtre perte, & ne manque point de nous dreſſer des embûches, lorſqu'il void que nous ne nous tenons pas ſur la défenſe; tantôt il nous aveugle par l'éclat trompeur des richeſſes qu'il nous propoſe, tantôt par la douceur enchantée des plaiſirs où il nous porte, & enfin par mille artifices il corrompt & ſeduit nôtre eſprit, & le faiſant peu à peu renoncer à ſes plus ſaintes occupations, il le plonge dans des ordures, dont il auroit horreur s'il pouvoit dans cet eſclavage ſe ſervir de la liberté de ſon jugement.

Il eſt donc de nôtre devoir de ne nous pas endormir parmi tant de perils, & il y va de nôtre ſalut, de ne nous point laiſſer ſurprendre par les ſtratagemes dangereux de celui qui nous tend continuellement des pieges, lors ſur-tout qu'il s'apperçoit que nous nous appuyons ſur nos forces. Celui-là eſt heureux qui puiſe tout ſon ſecours de la grace divine, qu'il reclame à tout moment, & qui brûlant au dedans de l'amour de ſon Createur, paſſe les jours & les nuits à lui rendre ſes reſpects, & à lui faire de nouvelles offrandes de ſon cœur.

Il rend la clarté qu'on lui communique.

LEs rayons du ſoleil ne ſe repandent jamais ſur un miroir que ſa glace ne les reflechiſſe auſſi-tôt, & qu'elle ne communique cette lumiere à toutes les choſes qui l'environnent. Dieu qui eſt le ſoleil de juſtice agit de même à nôtre égard, & ne nous comble de ſes graces & de ſes bienfaits, qu'afin que nous lui en marquions nôtre reconnoiſſance, & que nous rapportions à ſa gloire l'honneur dont il lui a plû relever nos actions. Nous nous en acquitterons dignement, lorſque nous donnerons mille louanges à ſa bonté, que

DEVISE XXV.



que nous travaillerons avec ardeur à l'exaltation de son nom, & que par nôtre exemple nous nous rendrons utiles à nôtre prochain.

En effet ceux-là se rendent indignes de ces faveurs, qui à la veuë de tant de merveilles, que la puissance divine opere dans ce monde, ne lui rendent pas les respects & les hommages qu'ils lui doivent, mais enflez de super-

be, & aveuglez de leur fortune préferent le luxe à la modeſtie, & l'ambition à l'humilité. Nous devons rendre à nôtre Créateur cet éclat & cette ſplendeur qu'il nous communique, nous devons la partager avec nôtre prochain, & reconnoitre que tous les avantages de nobleſſe & de grandeur, qui nous élevent au-deſſus de lui, ne nous ont été donnez du ciel, que pour l'en faire participant, & nous l'engager par nos preſens & nôtre liberalité.

Sa reputation lui vient d'un autre.

NOus liſons avec admiration dans les anciennes Chroniques les actions memorables de ces Heros de l'Antiquité, qui nous paroiſſent ſi éclatantes & ſi glorieuſes, que ce n'eſt pas ſans peine que nous y ajoutons foi. Toutes les choſes extraordinaires que nous voyons aujourdhui dans les hommes, ne nous cauſent pas un pareil étonnement, parce que decouvrans maintenant quelle en eſt l'origine, nous reconnoiſſons que c'eſt à la puiſſance divine que nous devons rapporter le bonheur de ces évenemens, & que quoiqu'il ſemble qu'ils partent de nous, nous ne ſommes neanmoins que les inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour les executer.

Ceux

DEVISE XXVI.



Ceux qui confidereront avec application les faits heroïques des hommes illuftres, remarqueront qu'ils naiffent d'une puiffance fuperieure, & qu'ils font femblables à ces hautes pyramides d'Egypte, qui bienque par leur ftructure fiffent l'admiration de tout le monde, il eft neanmoins certain, que leur reputation leur venoit d'un autre, & qu'elle

étoit dûë au dessein de celui qui les avoit bâties. De même quelques belles actions que nous fassions dans la guerre & dans les combats, & quelque connoissance étenduë que nôtre esprit ait dans toutes les sciences, nous devons rapporter tous ces avantages à leur premiere source qui est Dieu, sans la liberalité duquel nous en serions entierement depourveus.

Sa lumiere est empruntée.

CE n'est pas sans sujet que nous admirons la beauté de la lune lorsqu'elle est dans son plein, & que nous regardons avec étonnement le cours & le decours de cet astre, qui paroit parmi les étoiles comme une Reine au milieu de sa cour, & qui ne se contente pas de chasser les tenebres de la nuit, mais de plus marque distinctement tous les temps, & donne par ses influences des forces merveilleuses aux animaux, aux plantes, & aux choses mêmes inanimées. Neanmoins quoique cet éclat nous surprenne, nous n'ignorons pas qu'il est dû au soleil, & que cette clarté dont elle brille, n'est rien *qu'une lumiere empruntée*, cette blancheur qui nous éblouit ne lui est point naturelle, sa splendeur

DEVISE XXVII.



deur lui eſt étrangere, & ſans les rayons du soleil qui penetrent ſon corps tenebreux, elle ſeroit auſſi obſcure, qu'elle nous paroit éclatante.

Nous voyons ſur la terre une image de ce qui ſe paſſe dans le ciel, car tous les grands hommes illuſtres par tant de belles qualitez ſeroient ſans gloire & ſans honneur, ſi ces avan-

avantages ne leur étoient communiquez par une lumiere ſuperieure, ſans laquelle comme ils ſeroient ſans vertu, ils ſeroient auſſi ſans reputation. C'eſt pourquoi nous devons reconnoitre le flambeau qui nous éclaire, & par un aveu de nôtre foibleſſe naturelle, & de la grandeur de la grace qui nous illumine, faire hommage à nôtre Créateur des biens qu'il repand ſi abondamment ſur nous: c'eſt là le devoir qu'il exige de nous, duquel nous ne pouvons nous acquitter qu'à nôtre avantage, puiſque ſi celui-là ſemble heureux, qui par la force de ſon eſprit & de ſon courage ſe rend glorieux parmi les hommes; celui-là eſt mille fois plus heureux, qui reconnoit la ſource de toutes les lumieres dont il brille, & qui en rend des actions de graces à celui qui lui en fait largeſſe.

DEVISE XXVIII.



Celui qui le touche, fait paroître ſa vertu.

L'Experience nous fait voir que le canon, dont le bruit imite celui du tonerre, ne produit cet effet merveilleux, qu'après qu'on a approché de la poudre, dont il eſt rempli, quelques étincelles de feu qui l'enflamment, & qui en font ſortir avec violence les boulets

lets de fer qui le chargeoient, qui ne ſont pas plûtôt partis, qu'ils obſcurciſſent l'air par leurs éclairs, & font trembler ſans exception tout ce qui fait obſtacle à leur courſe. Cette méche allumée eſt fort peu de choſe, neanmoins elle eſt abſolument neceſſaire, & ſans elle la vertu de la poudre ſeroit toûjours cachée, & cette force, avec laquelle elle renverſe les villes, les tours & les châteaux, & fait de ſi horribles carnages, ne pourroit aucunement paroitre.

La puiſſance divine ne nous eſt pas moins neceſſaire dans l'execution de nos plus foibles actions, & ſans le feu dont elle anime le courage des hommes, ils ſeroient incapables de rien faire, & ſeroient privez de l'honneur, de la gloire, & de la reputation qu'ils s'acquierent. Quoique cette verité ſoit au-deſſus de nôtre raiſon, & que nous ne puiſſions penetrer ces ſecrets de la volonté d'un Dieu, nous devons neanmoins avouër qu'il n'y a rien de plus certain que ſans l'aſſiſtance de ſa grace, ce qui nous paroit le plus facile, ſeroit infiniment au-deſſus de nos forces. C'eſt le ſecours divin qui commence & qui acheve toutes choſes, c'eſt lui qui nous oblige à reconnoitre avec ſoûmiſſion, que tout ce qui eſt ici bas eſt un effet de la puiſſance & de la pro-

providence de nôtre Créateur, & nôtre infirmité nous apprend, que quelques avantages naturels que nous ayons, ſi nous voulons nous élever au-deſſus de nôtre baſſeſſe, nous ne le pouvons de nos propres forces, il faut qu'on nous tende la main, ſans laquelle il nous ſeroit impoſſible de nous détacher de la terre, & de faire quelque choſe digne de louange.

Il n'eſt en ſeureté en aucun lieu.

BIenque la foudre renverſe ſouvent les plus grands arbres des forets, & que ſans avoir compaſſion d'aucun, elle les couche indifferemment par terre, l'experience nous fait neanmoins voir, qu'elle s'attaque plus ordinairement au chene, qu'elle ne ſe contente pas de deraciner ou d'abbattre, mais qu'elle briſe & rompt en mille pieces, & reduit finalement en cendres. Il ſemble que la hauteur de cet arbre qui éleve ſes branches juſques au ciel, donne de la jalouſie aux meteores & aux élemens ; car ſi par quelque hazard il a une fois évité les fureurs du tonerre, il ne peut ſe garder des orages & des tempêtes, & les vents & les eaux l'attaquent & l'ébranlent ſi vivement, qu'il eſt ſouvent obligé

DEVISE XXIX.



ligé de ceder, ne pouvant par une fatalité étrange *trouver ſa ſeureté en aucun lieu.*

Cet embleme doit apprendre aux ſuperbes, qui par leur orgueuil s'élevent juſques au ciel, que le monde n'eſt pas aſsés grand pour leur donner un azyle aſſeuré, lorſque par leurs crimes ils ont attiré ſur eux la juſte colere de Dieu. Il n'y a point de retraite qui

qui les puisse mettre à couvert des foudres & des carreaux qui grondent sur leur tête, & quand même ils ne seroient pas châtiez d'une punition si exemplaire, ils ne pourroient éviter cette torture & cette synderese interieure, qui leur dechireroit les entrailles, & toute la force de leur esprit ne pourroit étouffer dans leur cœur ce ver rongeant, qui les maltraiteroit incessamment, & ne leur donneroit aucun repos ni jour ni nuit. En effet, quel repos peut attendre une conscience chargée de crimes, lorsqu'elle est abandonnée de la grace ? & quelle tranquillité peut avoir un esprit que l'énormité de ses fautes accable ? il a beau chercher sa satisfaction parmi l'abondance & les delices d'une cour, tous les plaisirs & toutes les douceurs qu'il goûtera dans cet état, seront toûjours mêlées d'amertume, & les sceptres & les couronnes lui seront de peu d'usage dans cette extremité, il ne sera en seureté dans aucun lieu, puisqu'il se tourmentera soi-même, & quand les armées entieres veilleroient continuellement à sa garde, elles ne pourront l'asseurer de son salut, si un Dieu vivant a resolu sa perte.

DEVISE XXX.



Elle est couchée par terre, lorsqu'on la polit.

IL se trouve des hommes qui s'abusant par de faux principes se retirent de la pratique de la vertu, par la consideration des miseres dont plusieurs justes sont affligez, & des richesses & des plaisirs qui souvent sont le partage des impies. Ils remarqueroient aisément le

le defaut de leur conduite, s'ils consideroient que les grandes colomnes de marbre, qui sont destinées pour faire l'ornement des plus beaux édifices, sont couchées par terre au milieu de la poussiere, lorsqu'on les polit, & n'en sont point relevées, pour faire le lustre & la dignité du palais, qu'après que le ciseau en a retranché toutes les superfluïtez.

Dieu agit de même à nôtre égard, & permet que ses Elûs soient chargez de mille calamitez, afin que leur foi étant éprouvée, ils puissent être élevez dans la céleste Jerusalem, & avoir part à la couronne qui n'est promise qu'à ceux qui ont legitimement combattu. Ainsi que cette colomne ne peut tenir rang parmi les ouvrages que nous admirons dans un bâtiment, que l'Architecte ou le Maçon ne l'ait taillée, coupée, & façonnée, & donné la forme de l'ordre qu'il desire; Dieu pareillement polit & perfectionne par les afflictions ceux qu'il a choisis pour son Royaume, & lorsqu'il est satisfait de leur patience, & que leur constance est sans reproche, il les tire de la poussiere où ils étoient pendant leurs souffrances, & les honore de la gloire, après laquelle ils ont tant soûpiré. Ah que ce bonheur, qui doit faire la recompense des justes, est excellent! qu'il est grand, & qu'il est

eſt à ſouhaiter, lorſqu'il plait à Dieu de terminer ici bas toutes nos douleurs, lorſqu'au plus fort de nos angoiſſes il veut bien nous appeller à ſoi, & nous faire perdre la memoire de toutes nos peines, par des joyes & des plaiſirs qu'il y fait merveilleuſement succeder.

Je me briſe lorſque je me ſuis élevée.

NOus voyons que parmi les feux artificiels la fuſée volante, qui eſt compoſée d'une cartouche remplie de ſoufre, de charbon, & de poudre à canon, eſt un de plus admirables. Si-tôt qu'on y a mis le feu, elle s'éleve avec une viteſſe ſurprenante, & lorſqu'elle eſt arrivée au plus haut degré de l'air où ſes forces l'ont pû porter, en faiſant un mouvement en forme de cercle, elle creve, elle ſe briſe, & tombe ſur la terre dont elle eſt partie. Nous avons en cela une image de ces ſurperbes, qui enflez d'une gloire imaginaire ſe croyent infiniment au-deſſus de leur prochain & mepriſent par un faſte inſupportable celui-là même qui leur a donné l'être, ſans reconnoitre ſa ſuperiorité.

Si l'élévation de ces orgueuilleux eſt ſurprenante, leur ſort n'eſt pas moins miſerable; car

DEVISE XXXI.



car Dieu ſe laſſant enfin de leur arrogance & du mauvais uſage qu'ils font de ſes bienfaits, les fait deſcendre du throne dans la pouſſiere, les met en pieces par ſes carreaux, & punit ainſi par ce rigoureux châtiment le mépris qu'ils ont fait d'une vertu qui avoit tant de rapport avec leur baſſeſſe. Le peuple regarde avec étonnement la chûte de ces

grands colosses, & par une ignorance extreme il attribuë à l'inconstance de la fortune ce qui est un effet de la vangeance de Dieu. Si nous voulons donc qu'il nous éleve, il faut auparavant nous abbaisser, il faut regarder le ciel avec humilité, & soûmettant nôtre volonté aux ordres de la providence, nous rendre propices par cette douceur d'esprit Dieu & les hommes. Plus la pique est enfoncée dans la terre, & plus elle se tient ferme & droite, & ne peut être que très-difficilement arrachée. Nous pouvons lui comparer ceux qui s'abbaissent humblement devant Dieu, & qui lui rendent leurs respects & leurs hommages avec soûmission; car étant par là asseurez du secours divin, ils ne craignent point d'être abbattus par les miseres, ni surmontez par les afflictions.

Elle s'écoule, lorsque je la reçois.

CEux qui par la grace divine ont acquis la vertu de patience, & cette tranquillité d'esprit, qui nous fait mépriser les facheux évenemens de la fortune, ont cet avantage, qu'ils voyent écouler avec satisfaction toutes les calamitez qu'ils ont souffertes avec constance. Ce palais que vous voyez, dont la structur-

DEVISE XXXII.



ſtructure paroit ſi belle, ſent écouler avec douceur les eaux que le ciel a verſé avec abondance ſur lui, lorſqu'il les a receuës avec fermeté, il n'en eſt aucunement endommagé, & un moment aprés que les nuës s'en ſont dechargées ſur ſon toit avec violence, il n'en reſte aucun veſtige, & il eſt auſſi beau & auſſi éclatant qu'auparavant.

Nôtre ſort ſera ſemblable au ſien, lorſque ſans nous abandonner à des pleurs, des plaintes, & des ſoûpirs, quand Dieu nous envoyera quelque affliction, nous la recevrons & la ſupporterons avec une égalité d'eſprit & une entiere conformité aux ordres de ſa providence. C'eſt par ce moyen que ces eaux de la tribulation ne nous porteront aucun dommage, & que nous les ſentirons écouler preſque auſſi-tôt qu'elles auront été repanduës ſur nous. Nous ne devons donc pas être ſi laches que de recourir aux larmes dans cet état, & nous ne pouvons ſans témerité former des plaintes dans cette occaſion; il eſt de nôtre devoir de mettre toute nôtre confiance en Dieu, & nous devons conſiderer qu'il ne nous tentera pas au-deſſus de nos forces, que ſa miſericorde ſuccedera à ſa juſtice, & que par le ſecours de ſa grace il nous tirera de nôtre accablement, & nous faira genereuſement ſurmonter toutes les attaques facheuſes qui nous ſont données dans ce combat ſpirituel.

DEVISE XXXIII.



On le cache, afin qu'il paroisse.

COmme le gland, qui eſt un fruit & une ſemence d'une groſſeur mediocre, n'eſt mis en terre qu'afin qu'il produiſe avec le temps un chêne d'une grandeur ſurprenante, qui ſerve d'ombrage à une infinité d'animaux, & faſſe l'ornement des forêts. Ainſi l'hom-

me ne perd point ſon honneur ni ſa gloire, lorſqu'il les remet entierement entre les mains de Dieu, mais la grace divine fait croitre merveilleuſement cette plante qui lui eſt confiée, & la conduit à un degré d'augmentation qui fait l'étonnement de nôtre eſprit.

Or celui-là ſuit cette ſage pratique, qui ne s'éleve au-deſſus de ſes paſſions, que pour s'abbaiſſer devant ſon créateur, que pour obéïr avec une ſoûmiſſion parfaite à tous ſes ordres, & pour tirer de cette humilité les avantages qui l'accompagnent inſeparablement. Il n'y a que cet état de conformité à la volonté divine qui puiſſe nous conſerver nôtre tranquillité dans les divers évenemens de la fortune, & qui puiſſe faire réüſſir toutes nos legitimes pretentions. Il faut donc s'abbaiſſer & ſe cacher même ſous la terre, ſi l'on veut un jour être élevé, il faut ſouffrir avec patience les baſſeſſes & les mépris, ſi on veut avoir part à la gloire, & nous ne devons point murmurer contre ces tenebres qui nous couvrent & qui nous enveloppent, puiſqu'elles doivent être diſſipées par de ſi brillantes lumieres.

Cet embleme nous apprend encore, qu'après la mort nos corps ne ſont pas mis en terre pour y reſter toûjours, mais dans l'eſperan-

ce d'en sortir par une resurrection glorieuse, pour aller jouïr des joyes qui sont goûtées par les bienheureux, & qui nous ont eté promises par nôtre sauveur.

DEVISE XXXIV.



Sa perte lui est avantageuse.

NOtre esprit est comme une chandelle allumée, dont quelques petites particu-

les de la mêche enflammée ſe detachent, & tombent ſur la cire, qui à la verité augmentent ſon éclat, mais qui la conſument auſſi bien plûtôt que ſi elle ne jouïſſoit de ſa premiere ſplendeur. C'eſt pourquoi pour empêcher qu'elle ne ſe fonde entierement, il eſt neceſſaire de retirer cette étincelle, & bienqu'on prive par là le flambeau d'une partie de ſa lumiere, cette perte lui eſt neanmoins avantageuſe, puiſqu'elle eſt la cauſe de ſa conſervation.

Cela nous doit apprendre à remedier avec promptitude aux premiers deſordres de nos paſſions, à refrener leurs mouvemens dereglez au premier moment que nous commençons à les reſſentir, de crainte que leurs flammes venant à s'accroitre, ils ne conſument enfin & nôtre ame & nôtre corps. Ce retranchement eſt peu de choſe, mais ſon utilité eſt conſiderable, puiſqu'il empêche que nôtre eſprit ne ſe laiſſe abbattre par les voluptez, que les plaiſirs ne le rendent eſclave, & que nos convoitiſes ne le plongent dans mille ordures.

C'eſt par ce moyen ſeulement que nous pouvons devenir victorieux de nous-mêmes; car Dieu pour lors prend nôtre cauſe en main, & comme il eſt la juſtice même, il ne permet

met pas que nous tombions dans le vice qui lui eſt oppoſé, ſa clemence nous retient pareillement dans nos emportemens les plus furieux, & ſa bonté nous comblant de mille graces nous fait paſſer nôtre vie avec honneur & avec eſtime parmi les hommes & a pour agréables nos comportemens. C'eſt ce qui nous doit faire conſiderer qu'il n'y a rien de plus déraiſonnable que la conduite de ceux qui ne veulent pas retrancher la moindre douceur de leurs plaiſirs, puisque ce leur ſeroit un moyen de goûter un jour des délices mille fois plus grandes que les contentemens qu'ils éprouvent.

La faveur du ciel lui ſuffit.

ON ne peut faire un plus juſte parallele de la vie des hommes vertueux, qu'avec ces hautes montagnes qui perçant les nuës de leur ſommet, ſont éclairées de la lumiere du Soleil, pendant que les foudres & les orages ſe forment au deſſous d'elles. Ainſi un eſprit élevé vers le ciel ne craint point les calamitez qui affligent ceux qui reſtent dans cette vallée de miſeres, il mépriſe ces tumultes qui ſont au deſſous de lui, & ſupportant avec conſtance tous les ſujets de triſteſſe qui

 lui

DEVISE XXXV.



lui arrivent, il se rit de ce qui fait pleurer les autres & dit que *la faveur du ciel lui suffit.*

En effet, quand nous nous remettons bien entre les mains de Dieu, & que nous croyons avec confiance qu'il nous soûtient, les querelles, les inimitiez, les divisions, en un mot toutes les disgraces de la fortune, ne nous ébranlent pas, bien loin de nous pouvoir ab-

abbattre. Il n'en eſt pas de même de ceux qui ne s'attachent qu'à la terre, les moindres coups les renverſent, ils ne peuvent ſupporter les moindres attaques, & ſans ſe ſouvenir des peines que meritent leurs crimes, ils deviennent furieux ſi-tôt qu'ils ſont viſitez de quelque affliction. Au-lieu de recourir à celui qui peut ſeul les conſoler, ils jurent, ils tempêtent, ils maudiſſent, & par des blasphemes execrables ils augmentent la grandeur de leurs fautes & ſe precipitent enfin comme des deſeſperez dans une éternelle ſouffrance.

Il ſe fait neanmoins connoitre.

BIenque les nuages épais & tenebreux couvrent ſouvent le ſoleil & l'envelop-pent pour ainſi dire de leur obſcurité, neanmoins ils ne le derobent jamais entierement à nos yeux, & au milieu mêmes des orages & & des tempêtes, *il ſe fait connoitre* par quelques rayons. Il en eſt de même d'un eſprit animé de la veritable pieté : car au plus fort des miſeres & des calamitez qui l'affligent, il reſſent de temps en temps des conſolations d'enhaut, puisque Dieu, qui eſt le ſoleil de juſtice & la ſource de toute bonté, ne retire jamais ſes graces de ceux qu'il viſite ainſi, il

DEVISE XXXVI.



leur jette quelquefois de doux regards, & bien-qu'il paroiſſe en colere contre eux, *il ſe fait neanmoins connoître* pour leur protecteur, lorſ-qu'ils ſont prêts de tomber dans l'accablement. C'eſt ainſi que la même main qui nous frappe nous donne la gueriſon, & qu'elle ſçait nous envoyer du ſecours aprés qu'elle a éprouvé nôtre conſtance. Ce doit être une grande ſatiſ-

faction

faction à nôtre esprit de reconnoitre toûjours ce divin soleil dans les plus épaisses tenebres de l'affliction, de se voir recréer par sa lumiere & ses rayons, & qui plus est d'être persuadé qu'il faira succeder à nos peines des joyes interieures qui ne se peuvent exprimer.

Son absence nous gele.

IL n'est rien de plus certain, que si-tôt que le ciel nous est contraire, & qu'il retire ses graces de nous, nous languissons miserablement, & sommes semblables à ceux qu'un froid rigoureux rend incapables de rien faire. Si l'absence du soleil gele les fontaines, s'il ôte la verdeur à la campagne, & couvre toute la terre de glace & de neige: helas quel est l'état de l'homme, lorsqu'il est abandonné de Dieu! Si la Nature pendant l'hiver est comme ensevelie dans la tristesse, si les arbres sont depouillez de tous leurs ornemens, si le doux murmure des eaux ne se fait plus entendre; quel fruit pourra produire nôtre esprit dans l'absence du soleil de justice, puisque c'est sa chaleur qui anime toutes les vertus, & que les vices étoufent les restes de ce divin feu, ils corrompent l'integrité de nôtre jugement, & nous exposent enfin à tant de perils qu'ils nous font succom-

DEVISE XXXVII.



ber ſous leur poids. C'eſt en vain que nous nous ventons de tous ces avantages, que nous travaillons avec tant d'ardeur à établir nôtre renommée, & que nous portons envie aux qualitez de nôtre prochain : nous devons reconnoitre la main qui nous fait ces liberalitez, & ſçavoir que ſi elle ne les ſoûtient, la ſuperbe s'emparera de nôtre eſprit, la lacheté ôtera le

lluſtre à nos actions les plus louables, & cette renommée qui nous flattoit ſi agréablement s'évanouïra ſans l'aſſiſtance de la grace divine.

DEVISE XXXVIII.



Pour revenir en peu.

CEs pécheurs-là ſont les plus miſerables de tous, qui ſe voyant à cauſe de leurs crimes abandonnez de Dieu, ne penſent jamais à leur con-

converſion, mais ſe laiſſent emporter par le deſeſpoir, & ferment ainſi l'entrée de leur cœur à toutes les graces qui y auroient pû deſcendre. L'on remarque que le ſoleil au temps d'été dans les parties ſeptentrionales ne ſe cache la nuit que pour peu d'heures, tellement que les tenebres ne durent gueres, & qu'elles ſont promptement chaſſées par cet aſtre qui ramene le jour, parce qu'il ne *s'étoit éloigné que pour revenir en peu.*

Nous pouvons faire une juſte application de ceci à la conduite de Dieu ſur nous, nos crimes ſont ſouvent ſi énormes qu'ils l'obligent à ſe retirer de nous, & à nous remplir auſſi-tôt de crainte & d'horreur, mais comme il ne veut point la mort du pécheur, il revient après ce départ, & nous regardant avec des yeux de miſericorde, il nous remet dans nôtre devoir, & repand dans nos cœurs le feu divin dont ils brûloient avant leur deſordre. Il ſe trouve quelquefois des perſonnes, qui dans cet état s'imaginent qu'elles ſont delaiſſées pour toûjours, mais le temps leur fait éprouver le contraire, ils voyent leurs prieres exaucées & leur foi couronnée par le retour de la grace, pour laquelle ils ſoupiroient. C'eſt pour lors que Dieu prend plaiſir à repandre avec profuſion ſes divines influences, & qu'il fait

fait en ſorte que ceux qu'il en gratifie perdent par-là le ſouvenir de toutes leurs miſeres paſſées.

DEVISE XXXIX.



Cette abſence eſt mortelle.

C'Eſt une verité inconteſtable, que plus la grace divine a de charmes & d'attraits pour les hommes, lorsqu'ils en ſont partagez, plus auſſi

aussi leur cause-t-elle d'ennuis & de peines, lorsqu'elle se retire de leurs personnes. Nôtre esprit pour lors n'a pas assès de force pour se soûtenir à la veuë de la colere de Dieu, qui a succedé à sa bonté, son courage s'abbat & se brise (pour ainsi dire) en mille pieces au pied de la justice irritée, comme auprès d'un rocher.

Quelques Naturalistes rapportent, que les herbes des prez dont les brebis se repaissent, sont un poison mortel pour ces animaux, s'ils en mangent dans le temps que le soleil s'éclipse & que la lune le couvre de cette noirceur, qui étonne tous ceux qui le contemplent. Nous pouvons nous appliquer ceci, puisque nous avons un pareil sort, lorsque Dieu ce divin soleil ne nous éclaire plus de ses lumieres; helas! toutes nos actions nous sont prejudiciables, toutes nos entreprises sont vaines, & cet aiguillon qui nous poussoit à la pratique de la vertu, ne peut plus rien sur nôtre insensibilité. Nous sommes pour lors dans une nuit tenebreuse, & nos passions qui nous servent de guides, nous precipitent enfin dans des malheurs où nôtre corps & nôtre ame se trouvent également enveloppez. Nous sommes semblables aux morts dans cet état, nous ne ressentons plus cette vive, chaleur qui nous ani-

animoit, & il n'y a que cette divine grace qui puiſſe nous rendre la vie que nous avions perduë, & nous faire reſpirer le premier air qui nous rendoit capables d'executer de ſi belles actions. Au-reſte, quelle eſt la force de nôtre corps, lorſque nôtre ame abandonnée de ſon createur eſt triſte & languiſſante? quel avantage pouvons nous tirer de la vigueur de nos ſens, lorsque le principe de leur mouvement eſt dans la foibleſſe. Il eſt certain que nous ſommes deſtituez de vie, & que dans cette abſence de la lumiere d'en-haut nos corps & nos ames ſont comme enſevelis dans les tenebres de la mort.

Bien qu'éloigné.

QUoique la demeure particuliere de Dieu ſoit dans les cieux, & que ſa grace par conſequent ſemble fort éloignée de la terre, elle agit neanmoins avec beaucoup de force ſur nos cœurs; & comme le ſoleil dans ſa diſtance nous recree merveilleuſement de ſa chaleur, de même la grace éclaire nos eſprits & échauffe en même temps nos volontez.

C'eſt une choſe ſurprenante, que cet aſtre ſi élevé au-deſſus de nous nous communique tant de lumiere, & nous faſſe ſi vivement reſ-

DEVISE XL.



reſſentir ſes douces influences, mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que lorsque ſes rayons ſont ramaſſez & unis dans un cryſtal ou autre miroir ardent, ils agiſſent quoi-qu'éloignez ſur la poudre à canon qu'on leur preſente, & l'enflamment de telle maniere qu'elle conſume & reduit en cendre toutes les choſes combuſtibles qui l'environnent.

La

La vertu de la grace divine eſt bien encore plus grande, puiſqu'elle ne touche pas ſeulement au dehors, mais penetre l'interieur de nos cœurs, & connoit juſques à la moindre de nos penſées. Elle preſide du haut des cieux à toutes les choſes qui ſe font ſur la terre, ſa providence les gouverne, ſa juſtice les regle, & ſa toute-puiſſance les ſoûtient, par ſon moyen les choſes les plus difficiles deviennent aiſées, & les plus faciles nous ſont impoſſibles, ſi elle s'oppoſe à nos deſſeins; ce qui doit nous perſuader de ſa vertu & de nôtre foibleſſe, & nous être un ſujet d'une conſolation parfaite, de ſçavoir que bienqu'elle ſoit infiniment au-deſſus de nous, elle peut neanmoins agir ſur nos ames, & nous tirer des miſeres où nos crimes nous plongent ſi ſouvent.

Sa preſence fait revivre.

ON rapporte de cette fameuſe ſtatuë de Memnon, qu'elle n'étoit pas plûtôt échauffée des rayons du Soleil, qu'elle chantoit avec une douceur merveilleuſe, & faiſoit entendre une melodie qui chatouilloit l'oreille de ceux qui en étoient proches. Les Payens ne ſignifioient rien autre choſe par cette douce

har-

DEVISE XLI.



harmonie, que le recouvrement de la ſanté du corps, qui ſuccede à une rude maladie, & le nouveau courage qui ranime nôtre eſprit, après qu'il s'eſt laiſſé abbattre par une mauvaiſe fortune.

Mais les Chrêtiens font une plus juſte application de cette figure lorſqu'ils en font un parallele avec la grace divine dont la lumiere

re a la vertu de les tirer de la misere où les crimes les ont reduits, & se fait tellement ressentir, que nôtre ame à son arrivée est comblée de joye, & fait toutes ses actions avec une harmonie & un concert qui marquent la douceur de celle qui agit sur ses puissances. C'est de cette symphonie que le ciel retentit des cantiques de louanges qui partent de nôtre cœur, & c'est d'elle seule que peut naitre cette paix & cette tranquillité interieure, qui fait le bonheur des mortels. Car bien loin que nous puissions recevoir de nos passions un veritable contentement, l'experience nous apprend que ce sont elles qui troublent nôtre repos, que l'ambition corrompt nôtre esprit, que l'avarice le rend esclave, & que la crainte abbat son courage & lui fait passer sa vie dans une vicissitude continuelle de maux, de peines, & de chagrins.

Son mouvement nous échauffe.

QUelques anciens Historiens rapportent de l'éléphant, qu'il tressaille de joye au lever du Soleil, & qu'il oppose toûjours sa trompe aux rayons de cet astre, qui lui rend la chaleur dont il avoit été privé pendant

DEVISE XLII.



dant la nuit. C'eſt ainſi que les grands hom-
mes tirent leurs avantages naturels ou de l
fortune de cette chaleur divine & celeſte
ſans laquelle ils n'auroient ni force ni vertu
C'eſt par elle que nous vivons, & que nou
avons du mouvement, & ce ſont ſes rayon
qui par leur éclat nous font entreprendre le
belles actions que nous executons. Ce ſon
le

les rayons de la miſericorde divine qui nous font ſupporter avec patience les afflictions qui nous arrivent, & qui nous entretiennent dans l'eſperance de l'heureuſe éternité qui nous eſt promiſe.

Selon le recit de quelques Naturaliſtes, l'élephant a une veneration particuliere pour le ſoleil dont il reſſent la chaleur, & par des regards reſpectueux il lui rend ſes hommages à ſon lever. Si cet animal a tant de gratitude pour ſon bienfaiteur, quelle doit être la reconnoiſſance de l'homme envers Dieu dont il reçoit tant de graces & de bienfaits ? il doit bien prendre garde de tomber dans l'ingratitude, car il n'eſt point de vice qu'il ait plus en horreur & il ne peut ſouffrir que de foibles mortels faſſent gloire des avantages qu'il leur communique, comme s'ils étoient nés avec eux, il retire pour lors ſes liberalitez de deſſus ces ſujets ingrats, & leur fait connoitre que la ſuperbe lui eſt auſſi odieuſe, que l'humilité a de charmes pour lui.

DEVISE XLIII.



La chaleur les ramene.

NOus voyons tous les ans avec admiration au commencement du printemps revenir les hirondelles qui nous avoient quitté durant la rigueur de l'hiver; il ſemble qu'elles ſortent d'un ſepulcre où elles étoient comme mortes, & qu'elles reçoivent une nouvelle

le vie, lorſque la chaleur du ſoleil commence à ſe faire ſentir. Elles font mille tours en l'air, & la douceur du climat qu'elles recouvrent leur fait oublier l'incommodité du froid qui les avoit exilées de nos pays, & les avoit obligées à ſe cacher dans les trous des arbres & dans d'autres lieux pour ſe garentir de la rigueur de cette ſaiſon.

Nous ſommes ſemblables à ces oiſeaux, lorſque par le ſecours de la grace divine nous ſommes remis dans cet état d'innocence que nous avions perdu par le peché, elle nous delivre de toutes nos peines, de tous nos chagrins, & de toutes nos inquietudes, elle nous reſſuſcite en quelque maniere, & nous tirant de la mort, elle nous fait reſſentir ſes douces influences dans le cours d'une vie bienheureuſe. Mais ce bonheur, qui nous eſt menagé par la grace, eſt ſouvent troublé par nos crimes, cet été ne dure pas toûjours, & nous éprouvons à nôtre dam que la triſteſſe ſuccede à nôtre joye, la lacheté à nôtre courage; nous n'avons plus de vigueur, & étant ainſi abandonnez de Dieu nous n'avons point d'aſyle que nôtre miſere & nôtre calamité, dans laquelle nous ſommes giſans comme dans un tombeau.

L'abſence de la grace divine tire tous ces

malheurs après nous, elle nous laiſſe tourmenter par la crainte des ſupplices que nous meritons, elle ne nous ſoulage d'aucune eſperance, elle s'oppoſe à tous nos plaiſirs, & nous laiſſe dépourveus de toute aide & de tout conſeil. Nous reſſentons au contraire des effets tous differens de ceux-ci dans nôtre ame lorsqu'elle eſt échauffée de cette chaleur divine. Cette ardeur qui la penetre lui cauſe mille douceurs, elle attend avec aſſeurance la jouïſſance du ſouverain bien qui lui eſt promis, & goûte cependant toute la ſatisfaction qui lui peut être ſenſible avant que d'être ſeparée de ſon corps.

Elle releve.

IL n'eſt rien de plus conforme à la foibleſſe humaine que de tomber dans le peché, tous les hommes y ont du panchant, & quoiqu'il s'en trouve qui ſe relevent plûtôt de leurs chûtes que les autres, par le pardon qu'ils implorent de Dieu par leurs prieres, ils ſont neanmoins ſujets aux mêmes infirmitez. Nous avons cet avantage dans nôtre malheur, que ſi nous tombons ſouvent dans le crime, la miſericorde divine ne nous y laiſſe pas longtemps, & comme un cavalier releve d'une main

DEVISE XLIV.



main adroite le cheval qui bronche entre les pierres & les caillous, de même elle nous retire de l'abyme où nous nous étions precipitez, & ne se lasse point de nous prêter du secours, quoique nous nous laissions aller aux mêmes foiblesses, pourveu qu'elle reconnoisse en nous les dispositions à une veritable repentance. Mais si elle nous void sans

amandement, & que nous nous faſſions une habitude volontaire de commettre le mal, elle nous abandonne dans nôtre miſere, ſa colere prend la place de ſa miſericorde, & les foudres & les tonerres ſont le châtiment de nôtre impenitence, qui eſt punie de ces ſupplices d'autant plus rigoureux, qu'elle a eu le temps de les éviter. Recourons donc à la bonté de nôtre Createur, ſi-tôt que nous ſerons tombez dans quelques infirmitez, conjurons ſa clemence de nous pardonner nos offenſes, & prions le de nous tendre la main non ſeulement pour nous relever, mais auſſi pour nous ſoutenir, afin que nous ayons plus de fermeté dans l'obeïſſance que nous devons à ſes commandemens.

J'anime lorsqu'on m'anime.

JAmais le tambour ne donne du courage aux ſoldats & ne les excite au combat, que lorſque la main de l'homme le touche & l'excite lui-même, ainſi nôtre eſprit ne pourroit rien faire ni entreprendre de grand ſi la volonté divine ne lui en donnoit les moyens & ne lui aidoit à les executer. C'eſt ce qui montre l'abus de ceux qui étant eſclaves de leurs paſſions, ont cette temerité de croire

DEVISE XLV.



croire qu'ils viendront à bout de tous les projets ridicules qui passent par leur pensée. Il faut connoitre d'abord si ces desseins viennent de nous, ou s'ils nous sont inspirez d'en-haut, & pour en faire un juste discernement il faut voir si l'interêt seul de Dieu nous y porte, & si sa main divine conduit la nôtre, & pour lors l'évenement nous apprendra si

nos actions auront été conformes aux desirs de nôtre Souverain. Car il prend souvent plaisir par sa puissance à renverser ce que nous avons voulu élever sans lui, il penetre le plus secret de nôtre interieur & rend vains les efforts de nôtre ambition.

C'est pourquoi je te conjure, ô mon Dieu, de regler ma conduite selon ton bonplaisir, de faire en sorte que je me trouve toûjours prompt à executer tous tes ordres, & de me donner les moyens d'exalter comme je dois ton saint nom, puisque c'est lui qui me donne le courage qui m'est necessaire pour faire quelque chose de louable, & pour supporter avec fermeté les adversitez qui m'arrivent.

Un seul les regle toutes.

CElui qui a une fois ressenti dans son cœur les douces influences de la grace, n'a plus que du mepris pour tous les plaisirs du monde, & reconnoit qu'il n'y a point de felicité ici bas, qui puisse être comparée à la satisfaction que goûte une ame dans ces transports delicieux. C'est pour lors que cet esprit, qui tire sa joye d'une tranquillité sainte & paisible, n'est agité d'aucune passion desordonnée qui

DEVISE XLVI.



qui le trouble, & qu'il borne toute ſon ambition à joüir de ce contentement interieur qui lui tient lieu de toute autre fortune. Ce divin aiguillon de la grace ne nous preſſe jamais davantage, que lorſqu'une infinité d'objets triſtes ſe preſentant à nos yeux il nous fait concevoir du dégoût pour cette vie, & nous fait ſoûpirer après l'autre, qui finiſſant toutes nos peines, nous comble de mille plaiſirs.

Cet ineſtimable bonheur depend uniquement de la preſence divine, & nous le poſſedons parfaitement dès lors qu'elle nous environne, de même que les chagrins & les inquietudes nous tourmentent ſi-tôt qu'elle s'éloigne de nous. Nous pouvons faire un parallele de cette vertu celeſte avec les rayons & la lumiere du ſoleil, & nous comparer au cadran qui ne nous marque les heures que par l'ombre de cette lumiere. Car tout ainſi que cet aſtre *regle tout ſeul* toutes les heures, & nous les déſigne par ſa preſence, de même la grace divine conduit & regle toutes nos actions par ſa force, & fait que quoique d'elles-mêmes elles ſoient baſſes & mepriſables, elles deviennent par ſon moyen nobles, vertueuſes & dignes de louange. Au-reſte, comme le cadran eſt un ouvrage inutile ſi le ſoleil qui l'éclaire en retire ſa lumiere, nous ſommes pareillement des ſujets incapables de toute bonne choſe, ſi-tôt que ces rayons du ciel s'éloignent de nôtre hemiſphere, & nous languiſſons dans cette abſence, parce qu'il n'y a que ſa preſence qui puiſſe nous animer.

DE-

DEVISE XLVII.



Je ne sers de rien, si on ne me remuë.

COmme la cloche ne reçoit aucun avantage de sa grandeur & de son poids, & demeure dans un silence perpetuel si on ne lui donne du mouvement. Ainsi on peut dire de l'homme avec beaucoup plus de raison que tant qu'il n'est point animé de la grace, il

eſt lache & pareſſeux, & ne peut executer une action noble ſi la main de Dieu ne l'y pouſſe & ne lui en donne les forces & les moyens, ſans ce ſecours il ſe laiſſe aveuglement conduire par ſes paſſions deſordonnées, qui peu à peu l'éloignent du chemin de la juſtice, & le precipitent enfin avec toute ſa grandeur dans des malheurs qui ſont des marques évidentes de ſa foibleſſe, il faut qu'il reconnoiſſe dans cet état, que c'eſt le bras du Tout-puiſſant qui commence & qui acheve toutes choſes, & que nôtre ame avec toute ſa vigueur ne peut d'elle-même rien faire qui ſoit digne de louange, ſi le mouvement ne lui eſt donné d'en-haut.

Ceux-là ſont donc blamables qui s'entretenans de penſées vaines & chimeriques s'appuyent ſur leur propre force & ſur leur propre merite, ils doivent conſiderer que leurs deſſeins fondez ſur l'ambition & l'orgueil ne peuvent ſe ſoûtenir, ſi Dieu ne les inſpire, ne les regle, & ne les conduit lui-même, & que tous ceux qui forment des entrepriſes malgré le ciel, éprouvent enfin à leur dommage qu'ils ſont ſemblables à une cloche ou à une maſſe de terre qui demeure ſans mouvement ſi elle n'eſt ébranlée, & qu'ainſi, ſi l'Eſprit ſaint n'agit ſur eux, ils ne réüſſiront jamais

dans

dans leurs projets, & ſe verront accablez ſous le poids de leur puiſſance & de leur grandeur où ils mettoient mal à propos leur confiance.

DEVISE XLVIII.



C'eſt ſa nourriture & ſa vie.

SI l'on deſire qu'une lampe éclaire longtemps de ſa lumiere les tenebres de la nuit,

il faut absolument la remplir d'huile, sans laquelle tout l'artifice des Anciens, qu'on a cru en avoir inventé de perpetuelles, seroit inutile & de nul effet. Nous pouvons comparer la grace divine à ceux qui entretiennent ainsi ces flambeaux, puisque c'est elle qui nous arrose & nous nourrit de cette huile de douceur & de misericorde, qui nous rend prompts & diligens au service de Dieu & à toutes sortes d'actions vertueuses. C'est ce divin aliment qui nous donne des forces pour resister à nos passions, & c'est de lui seul que nous tenons la victoire que nous ne pouvons attendre ni esperer de nôtre foiblesse. C'est lui qui nous inspire tous les sentimens de vertu qui sont en nous, qui nous fait reverer la justice, rechercher la verité, nous donne de l'amour pour nôtre prochain, & nous procure enfin cette paix & cette tranquillité qui sont le bonheur de la vie.

En effet, que pouvons nous imaginer de plus doux & de plus delectable que cette divine nourriture, qui est suivie de tant d'avantages que ceux qui en sont repeus, attirent sur eux l'admiration des hommes & s'élevent par son moyen au-dessus de l'envie. Dieu nous presente aussi fort souvent les peines & les adversitez pour nous servir d'aliment,

& fait cela pour nôtre utilité, afin d'abbattre nôtre orgueuil, & nous faire entrer dans la veritable connoiſſance de nous-mêmes.

DEVISE XLIX.



Il en a plus d'éclat.

LE diamant, qui ſurpaſſe en beauté toutes les pierres precieuſes, ne brille jamais avec plus de feu, que lorſqu'étant expoſé au ſoleil,

ſoleil, il eſt frappé de ſes rayons. Il en eſt de même des Heros & des grands hommes qui ſont douez d'une infinité de perfections; car ils ne paroiſſent jamais plus éclatans que lorſque la grace divine les penetre de ſes lumieres. C'eſt elle ſeule qui rend un homme illuſtre, puiſſant, & digne d'eſtime, & qui lui donne les forces neceſſaires pour executer avec ſuccès les belles actions qui font l'admiration des autres & ſon bonheur particulier.

Il eſt à remarquer que la vertu du ſoleil eſt ſi grande, qu'il donne même de la beauté & de l'éclat aux choſes les plus viles ſi-tôt qu'il les environne de ſa lumiere; un grain de ſable brille par ſon moyen comme un veritable diamant, & la neige endurcie par le froid ſe revêt de mille couleurs agréables, quand il repand ſur elle ſes rayons. Si cet aſtre peut cauſer tous ces changemens, que ne peut point la grace, lorſqu'elle remplit abondamment nos cœurs? certes elle eſt infiniment plus puiſſante, & eſt capable de nous faire briller avec plus de ſplendeur que le diamant, quand même nous ſerions rempans dans la pouſſiere, comme un grain de ſable qui a été jetté ſur la terre.

DEVISE L.



Afin qu'il acheve.

LA bonté divine qui n'ignore rien & connoiſſant la foibleſſe de la nature humaine, a permis aux hommes de ſe divertir le corps & l'eſprit par de nobles exercices & d'honnêtes recreations. Ce ſont ces delaſſemens qui entretiennent la ſanté de l'un &

de l'autre, car quoique l'ame ſoit la partie la plus noble, neanmoins, tant qu'elle eſt attachée au corps, elle a beſoin de ces relaches, & participe à ſa joye, comme elle eſt ſenſible à ſa douleur. Or ces jeux & ces divertiſſemens ne déplaiſent aucunement à Dieu, puiſqu'il ne nous a point fait préſent de toutes les choſes qui contribuent à nôtre ſatisfaction pour nous en abſtenir ſuperſtitieuſement, mais pour en uſer avec ſobrieté, & devenir par ce moyen plus zelez & plus ardens à ſon ſervice, & plus utiles à nôtre prochain: car prevoyant nôtre infirmité, & que la liaiſon étroite qu'il y a entre nôtre corps & nôtre ame, nous rendoit ſujets à beaucoup de foibleſſes, il a eu cette indulgence pour nous, de crainte qu'étant privez de toute ſorte de divertiſſemens nôtre corps accablé de triſteſſe ne trouvât ſa ruine dans le chagrin. Il n'a donc rien défendu dans ces choſes que le crime, qui ſuit l'uſage dereglé que nous en faiſons, car d'elles-mêmes elles n'ont rien de mauvais, bien loin qu'elles nous expoſent au peril de pécher, ſi nous nous y comportons dans la veuë & dans la crainte de Dieu.

C'eſt pourquoi ceux-là ſont dignes de blâme, qui infatuez d'une fauſſe ſainteté condamnent indifferemment tous les plus innocens

cens plaiſirs de la vie, & reduiſent l'homme à la paſſer dans les pleurs & les ſoûpirs. Ils ne conſiderent pas, qu'il eſt neceſſaire de donner au ver à ſoye des feuilles vertes de meurier pour ſa nourriture & ſon paſſetemps, ſi l'on veut qu'il acheve ſon ouvrage, & qu'il nous donne cette ſoye que l'ambition des hommes a renduë d'un ſi grand prix.

Je crois à meſure que l'on m'arroſe.

Bienque l'oranger chargé de fleurs & de fruits ſurpaſſe en beauté & en eſtime tous les autres arbres, neanmoins ſes oranges ne viennent jamais en maturité, ſi la pluye du ciel ne l'arroſe comme les autres, & ne lui donne la nourriture & l'accroiſſement, ainſi que toutes les plantes la reçoivent. On peut dire qu'il en eſt de même des hommes que Dieu a douez de ſi differentes qualitez, il y en a qui ſont recommandables par leur nobleſſe, d'autres par la beauté de leur eſprit, & d'autres enfin qui ſe diſtinguent par une vertu mediocre, mais les uns & les autres ſont également redevables à leur conſervateur, ſoit pour la vie, ſoit pour la condition, ou pour tous les autres avantages dont ils ſont partagez.

Quand il nous arroſe de cette céleſte roſée

DEVISE LI.



de la grace, nous prenons des forces & de la vigueur, & nous produiſons des fruits tels qu'il les ſouhaite de nous. Nous n'avons donc aucun ſujet de mépriſer nôtre prochain, ſi nous le ſurpaſſons en naiſſance, en eſprit, ou en richeſſes, puiſque c'eſt être deraiſonnable que de tirer de la gloire d'un bienfait que nous avons receu, & dont nous étions de-

depourveus avant qu'on nous en eût gratifiez. Nous devons penser que celui qui nous a procuré ces avantages, peut nous en priver quand il lui plaira, & qu'il n'a qu'à retirer de nous sa main bienfaisante & liberale, pour nous rendre semblables à ces arbres secs & steriles de la Libye, qui étant plantez dans les sables brulans ne portent jamais aucun fruit. Veuille donc repandre sur moi ta celeste rosée, (ô mon Dieu) & me recréer par ta divine presence, afin qu'avec l'aliment de la foi je puisse croire & produire abondamment des fruits de pieté, de modestie, & de perseverance.

Ce sont là de ses bienfaits.

QUelle gloire, quel honneur, & quelle puissance ont les hommes dont ils ne soient pas redevables à la grace divine? quels avantages naturels ont-ils qu'ils tiennent d'eux-mêmes soit pour le corps ou pour l'esprit? certes ils n'en ont aucun; cette corne d'abondance qui est chargée de fleurs & de fruits ne les a pas produits par sa force, mais elle les doit à la chaleur & à la vertu du soleil. Ce n'est pas assès à l'homme de sçavoir que tout ce qui est en lui de bon & de louable vient de Dieu, mais il doit par une pieté & une

DEVISE LII.



une devotion exemplaire reconnoitre ſon bienfaiteur, & lui faire hommage pour *tous ſes bienfaits.* Car en effet qu'y a-t-il de plus impie que de connoitre Dieu pour l'auteur de nos biens & de nos fortunes, & ne pas lui en marquer nôtre gratitude, ni l'en remercier humblement, en ſe devouant plus particulierement à ſon ſervice?

Si

Si l'ingratitude eſt un crime conſiderable entre les hommes, que n'eſt-t-elle point à l'égard de Dieu, dont les bienfaits ſont infiniment au-deſſus de ceux que nous pouvons recevoir de nos ſemblables, il ne nous demande pour tous ces preſens qu'un cœur humble & reconnoiſſant, mais nous ſommes ſi malheureux que ſans regarder la main liberale qui nous comble de tant de biens, nous les rapportons tous à nos propres forces, & payons d'une ingratitude inexcuſable celui qui nous en a partagez. Souverain Createur du ciel & de la terre, daigne me remplir de ton ſaint Eſprit, afin que je puiſſe plus dignement m'acquitter de mon devoir envers toi, & que me ſouvenant de toutes tes faveurs, je puiſſe t'en rendre graces en te confeſſant que tout ce qui eſt en moi eſt une ſuite de *tes bienfaits.*

Il diminuë à meſure qu'il s'éleve.

IL ſeroit à ſouhaiter que nous pûſſions regarder de près ce ſouverain Etre, cet Etre immenſe & infini, qui donne le mouvement à toutes choſes, & qui les conduit avec la meſure & la juſteſſe que nous admirons; mais il n'eſt pas poſſible qu'une Eſſence degagée de

la

DEVISE LIII.



la matiere puisse être veuë, & quelques efforts que nous fassions pour arriver à cette parfaite connoissance, nôtre raison se perd & s'égare dans cette céleste route, & devient semblable à une tour *qui diminuë à mesure qu'elle s'éleve dans l'air.*

Il est donc bien plus à propos de baisser la veuë & de soûmettre nôtre jugement dans la

la contemplation des choſes divines, que de vouloir les penetrer par une curioſité vaine & temeraire : car c'eſt un crime qui attaque directement Dieu, de tenter la decouverte des myſteres ſacrez & incomprehenſibles, qu'il a eu deſſein de nous cacher. Ces gens-là s'exposent à la vangeance dont les Dieux (comme rapportent les Poëtes) punirent la temerité des géans qui voulurent aſſieger le ciel, en mettant montagnes ſur montagnes ; ils décochent des fleches qui retombent ſur leurs têtes lorſqu'ils les lancent vers le ciel, & reconnoiſſent par leur propre ruine que c'eſt entreprendre ſur la ſcience de Dieu, que de tenter à decouvrir les ineffables ſecrets qui lui ſont ſeulement connus.

Nous devons donc pour nous ſervir comme il faut des dons que nous avons receus, les appliquer uniquement à croire avec ſoûmiſſion & modeſtie les deſſeins inexplicables de la Divinité, plûtôt que de les exercer à les penetrer par une ſcience qui ne peut être heureuſe dans ſa recherche. Car outre que nous travaillons en vain lorſque nous nous entretenons dans ces temeraires penſées, nous perdons encore nôtre temps que nous pourrions employer dans des occupations plus louables & plus utiles, ſoit pour ce qui re-

 gard

garde le culte de Dieu, ou ce qui concerne l'amour de nôtre prochain.

Bornons donc toute nôtre étude à croire fidelement ce que Dieu nous a revelé, à lui rendre nos respects avec un esprit pur & chaste, à prêcher sa gloire avec zele & humilité, & enfin à nous soûmettre entierement aux ordres de sa divine volonté en rendant une obéïssance exacte à ses divins commandemens. C'est par cette vie humble & innocente que nous pouvons esperer après la separation de nôtre ame de jouïr de la vie bieuheureuse, où nous verrons Dieu & le connoitrons de plus près, & par des plaisirs qui ne finiront jamais, nous goûterons à longs traits la recompense de nôtre soumission.

Que sert une foible lumiere en presence d'une plus grande?

Ne sommes nous pas insensez, lorsque dans la consideration de cet Etre immuable & éternel nous opposons nôtre esprit & nos forces à la puissance infinie de ce Souverain. Quand en plein midi on allume une chandelle, & qu'on la presente au soleil, elle ne repand aucune lumiere, & à peine apperçoit on une petite flamme, qui fait beaucoup

plus

DEVISE LIV.



plus d'ombre qu'elle ne cauſe de clarté. Il en eſt de même de nous autres, lorſque nous ſommes ſi hardis que de comparer nôtre vertu avec celle de Dieu, l'ombre de nôtre baſſeſſe s'étend encore davantage en preſence de ce divin ſoleil, qui par ſes rayons decouvre toute nôtre ſuperbe interieure que nous voulions cacher, & par laquelle nous nous ef-

forcions d'executer des choſes qu'il a miſes infiniment au delà de nôtre puiſſance.

Eſt-ce en effet à une foible creature, qui n'a que l'infirmité en partage, & qui eſt ſouillée des ordures du peché, à diſputer avec ſon createur ? ignore-t-elle que les forces lui manquent ſouvent dans de legeres entrepriſes, que ſes lumieres la trompent journellement, que le moindre accident l'abbat, & que tous ſes avantages ſont ſemblables à ces petites boules ou bouteilles qui ſe forment de l'écume de l'eau, & qui ſe diſſipent dans un moment, aprés avoir paru avec beaucoup d'éclat. Il n'en eſt pas de même de la gloire d'un Dieu ſouverain, qui par ſa ſageſſe, ſa puiſſance, & ſa bonté infinie gouverne tout le monde. Cette gloire ne peut être ſujette à aucun changement, & quand même Dieu, qui eſt le juſte arbitre du ſort des mortels, renverſeroit & ruineroit l'univers, elle demeureroit toûjours dans ſon entier, parce qu'elle ne depend point des choſes d'ici bas.

DEVISE LV.



Tout lui cede.

COnsiderons un peu les effets de la puissance divine, qui nous paroissent ici bas, & qui nous demontrent la grandeur & la vertu infinie de Dieu. C'est une verité que personne ne peut contredire, que les foudres du ciel penetrent avec la même facilité

les pierres & les rochers qu'elles briſent, qu'elles entrent dans le fonds des eaux, lorſqu'elles tombent dans la mer ou dans quelque fleuve.

Pourquoi donc deviens-tu ſi fier & inſolent de ce que ta couronne & ton ſceptre s'élevent au deſſus de tes ſujets, & pourquoi pretends tu rendre ton Empire recommandable par les violences, les ſupplices & la tyrannie que tu y exerces? Apprens que les Rois & les Royaumes ſont également en la diſpoſition de Dieu, & qu'il abbat avec autant de facilité les têtes couronnées, qu'il renverſe les miſerables qui n'ont qu'une chaumine pour demeure. Cette force de la puiſſance divine, qui commande indifferemment à toutes les creatures, doit remplir nôtre eſprit de joye & de conſolation, ſi nous faiſons reflexion que nous ne pouvons pas avoir un protecteur plus grand dans nôtre adverſité, que celui qui ſçait tout, & à qui rien n'eſt caché, que celui qui penetre les cœurs, qui ne laiſſe pas un crime impuni, & qui peut nous tirer de la miſere par ſa ſeule volonté. Car il ne craint point les oppoſitions des hommes, puiſque c'eſt lui qui gouverne & qui modere tout, qui détruit les deſſeins qui ſe forment contre lui, qui châtie par des vengeances exemplai-

res

res ceux qui lui ſont injure, & qui d'un ſeul clin d'œil renverſe, éleve ou abbaiſſe ceux qu'il lui plait.

DEVISE LVI.



Toutes choſes ſe rapportent à un ſeul.

J'Ai ſouvent douté en moi-même, s'il étoit plus juſte de ſe mettre en colere contre ceux qui ont la temerité de nier une

premiere cauſe, que d'avoir compaſſion de leur aveuglement. Ils doivent ſçavoir que c'eſt une verité qui ne peut être raiſonnablement contredite, qu'il y a *un Dieu* qui donne le mouvement à tout ce que nous voyons, & qui par ſa providence regle & determine juſques aux moindres actions des mortels.

On tire dans les Mathematiques pluſieurs lignes d'un ſeul point, & on ne peut dans cette ſcience rien faire de juſte & de parfait ſi l'on n'en prend le principe de cette unité dont les ſuites heureuſes ſont immanquables. Par la même raiſon, ſi nous conſiderons Dieu très-bon & très-grand, dans ſa puiſſance, dans ſa ſageſſe, & dans ſa maniere de gouverner l'univers, nous avouërons qu'il eſt l'unique & le ſeul principe de toutes choſes, & que le monde & toutes les creatures qui le rempliſſent, ont tiré leur origine & leur naiſſance de ce ſouverain Etre qui l'a créé. Rapportons donc toutes les actions de nôtre vie à ce point & à ce principe dont elles doivent partir, & elles ſeront droites, juſtes & ſans erreur : ne nous arrêtons pas aux ſubtilitez pernicieuſes de ces ſcelerats qui ne reconnoiſſans point d'autre Dieu que la Nature, ſe rendent des flammes dès ce monde-ci, mais croyons avec une foi ferme & inebranlable que tout a été produit

duit par un ſeul Dieu, qui a donné des regles, des bornes, & des limites aux creatures, & qui a ordonné que les peines & les recompenſes ſuivroient le merite ou le demerite des hommes.

DEVISE LVII.



Qui pourroit lui donner un tel mouvement ?

C'Eſt ſeulement par la force du vent que cette meule de moulin tourne & reduit

duit en farine le bled qu'elle briſe pour l'uſage des hommes. Car qui pourroit ébranler ces ailes prodigieuſes qui s'élevent en l'air, il n'y a point de vertu aſſès puiſſante parmi les hommes ni aucun artifice qui en puiſſe venir à bout, & cela eſt reſervé au vent. Si nôtre foibleſſe nous rend incapables de cette action, nous ſerons encore moins propres à pratiquer quelque choſe digne de louange, ſi cet eſprit divin & ce ſoufle celeſte de la grace ne nous ébranle & ne nous donne le mouvement neceſſaire. Car il n'y a que lui qui puiſſe changer & tourner les eſprits comme il lui plait, & leur faire executer les grandes actions qui font le ſujet de nôtre admiration. C'eſt pourquoi ceux-là ſe trompent qui s'imaginent qu'il n'y a rien qui ſoit au deſſus de leur jugement & de leur puiſſance, & apprennent enfin à leur dommage que ſi leurs deſſeins ne leur ſont inſpirez du ciel, les ſuites en ſeront toûjours malheureuſes, & ſe verront obligez à la fin de confeſſer leur foibleſſe, & de recourir à cette puiſſance ſouveraine, ſans laquelle ils reſteroient immobiles, & incapables de pratiquer rien de bon.

DEVISE LVIII.



Pourveu que le Ciel soit pour moi.

IL y avoit autrefois parmi les Romains une legion Chrêtienne, à laquelle on donna le nom de *Foudroyante*, parce que dans le temps que les Huns & les Vandales remplissoient toute l'Italie de leurs vastes armées, ils obtinrent de Dieu par leurs prieres la ruine

de ces étrangers par la grêle, la pluye, & la foudre qu'il fit tomber ſur eux, ce qui les obligea de ſortir du pays. Ce trait d'Hiſtoire nous apprend que tous les regimens nombreux de gens armez ni toute la hardieſſe effrontée des ſoldats ne ſert de rien, ſi le ciel ſe déclare contre eux, tout leur attirail de guerre, leur caſque & leur cuiraſſe leur ſeront inutiles, ſi le bras de Dieu ne les ſeconde, tous leurs deſſeins ſeront renverſez, & la victoire qu'ils ſe promettoient ſera du côté de leurs ennemis.

Il faut donc que les Grands faſſent reflexion ſur ces choſes & qu'ils conſiderent que c'eſt de Dieu ſeul que dependent tous les bons évenemens de nos entrepriſes, que c'eſt lui qui prend plaiſir quelquefois à abbaiſſer d'une main les Rois & à les dépouiller de leurs Royaumes, & qui éleve de l'autre de pauvres & de miſerables peuples à un dégré de gloire & de puiſſance qui les rend redoutables à ceux qui un peu auparavant les mépriſoient. Ne perds donc point eſperance quoique tu te voyes environné de troupes ennemis qui te ſurprennent au dépourveu, que le fer & le feu dont ils te menacent ne t'épouvente point, car tout leur appareil ne ſervira qu'à leur ruine, *pourveu que le ciel ſoit*

pour

pour toi, & que Dieu prenne ta cauſe en main. C'eſt pour lors qu'il faira connoitre à ces audacieux & à ces temeraires qui ſe promettent de vaincre malgré lui, qu'il n'a qu'à s'armer de ſes orages & de ſes tempêtes pour donner l'avantage à celui qu'ils croyoient ſurmonter, & qu'il ne faut qu'un coup de tonerre pour abbattre & mettre en deroute toutes ces legions nombreuſes, ſur les forces deſquelles ils s'appuyoient.

Quel eſt leur pouvoir ſans mon ſecours?

L'Embleme que je viens maintenant d'expoſer étoit tiré de l'Hiſtoire, mais afin que je montre plus clairement l'imbecillité de nos forces, lorſque la main de Dieu ne nous ſoutient pas, je mets en avant tout l'attirail formidable de la guerre, qui bienqu'il ſoit composé de bombes de fer & de canons d'un metail encore plus ſolide, ils demeurent neanmoins immobiles & ne produiſent aucun effet ſi la main de l'homme ne les conduit, & ne leur donne du mouvement.

Il en eſt de même de nous autres, car toute la force de nôtre eſprit & de nôtre jugement nous eſt inutile, ſi le bras du Toutpuiſſant ne nous ſeconde, & ne nous regle

DEVISE LIX.



dans nos entreprifes. En effet nous voyons qu'il arrive fouvent & prefque toûjours, que tous les grands préparatifs, par lefquels nous voulons rendre plus illuftre l'évenement de nos entreprifes, fe ruinent & fe détruifent à nôtre confufion & à l'étonnement de ceux qui nous flattoient auparavant. Sur-tout ces malheurs font ordinaires à ceux qui laif-

fent

ſent pervertir leurs ſens par l'impieté, car ils n'ont pas plûtôt conceu du mépris pour le culte divin, que les choſes qui leur ſembloient les plus faciles, leur deviennent impoſſibles, & Dieu retirant ſa main de leurs entrepriſes, elles ne peuvent être ſuivies d'un bon ſuccès, mais ils deviennent ſemblables à ces fleches qui étant tirées contre les ennemis retombent malheureuſement ſur ceux qui les ont décochées.

On ne peut ſe ſauver par un tel ſecours.

L'Ancre ne ſert de rien à un navire, lorſqu'étant en pleine mer le ciel ſe couvre, la tempête s'éleve, & le tonerre & les orages grondent & menacent d'une ruine prochaine tout ce qui ſe trouve ſur l'Ocean. Car pour lors le vaiſſeau perd ſes voiles, ſes mats ſe rompent, & il devient le jouët des vents. C'eſt pourquoi les Pilotes qui ſe trouvent dans cette extremité, voyans qu'ils ne peuvent ſe ſauver *par un tel ſecours* ont recours à une autre aſſiſtance, & tendans les bras au ciel implorent la clemence du Tout-puiſſant.

Nous devons imiter les Mariniers, puiſque tant que nous ſommes en ce monde nous leur ſommes ſemblables, puiſque nous ſommes

DEVISE LX.



mes comme eux au milieu des dangers, des écueuils, & des naufrages. Nous ne devons donc pas nous appuyer sur l'ancre de nôtre prudence & de nôtre vertu, pour nous tirer des perils où nos fautes nous ont engagez, mais bien plûtôt nous depouiller de toutes nos affections & de tous nos interêts, & recourir uniquement à Dieu, qui connois-

ſant parfaitement nos beſoins tant du corps que de l'eſprit peut y apporter les remedes qui y ſont les plus neceſſaires. Il n'y a que ce ſecours qui ſoit avantageux à ceux qui ſe trouvent dans le monde comme dans une mer orageuſe agitez de la tempête, toutes les autres aſſiſtances qu'ils reçoivent de la part des hommes ne durent point, elles ſont paſſageres, elles ſont foibles, & peſent quelquefois davantage, qu'elles ne ſoulagent. L'aide que nous voulons tirer dans ces occaſions de la force de nôtre eſprit & de nôtre jugement, ne peut auſſi nous être fort profitable, puiſqu'elle s'abbat & ſe ruine d'elle-même, & nous laiſſe enfin avec étonnement dans les miſeres dont nous nous trouvons accablez.

Ne le quitte point.

PUiſque Dieu eſt ſi bon qu'il veut bien nous aſſiſter de ſa grace, & nous conſerver par ſa puiſſance, nous n'avons qu'une choſe à lui demander, qui eſt qu'il ne nous abandonne point. Nôtre eſprit, pendant qu'il eſt ſous ſa garde, eſt ſemblable à un cœur enflammé qui eſt ſoutenu dans l'air par quelqu'un, qui au-reſte eſt en danger évident de perdre tout ſon feu, ſi on le quitte; parce

DEVISE LXI.



parce que les eaux ſont au deſſous de lui, dans leſquelles il tomberoit infailliblement.

Pareillement nous ſommes échauffez par la charité, & devenons ardens par l'amour de Dieu, mais s'il vient à retirer ſa main qui nous ſoutient, nous tombons dans un Ocean de miſeres dont la froideur éteint toutes nos flammes, où l'envie nous accable de ſa fureur,

reur, & où la rage de l'infortune abbat entierement nôtre vertu la plus constante. Or Dieu qui penetre nos cœurs en maintient la chaleur, s'il void que nous en fassions un bon usage & que nous vivions dans la sobrieté & dans la temperance. Mais s'il s'apperçoit que nous devenions superbes & que glorieux de nos propres forces nous meprisions le secours celeste qui nous conserve, il nous quitte, & nous tombons dans des miseres où toute nôtre vigueur s'éteint, où toutes sortes de maux nous arrivent en foule, qui corrompent les semences de vertu qui étoient en nous, & qui font succeder à nôtre force ou une hardiesse temeraire, ou une crainte honteuse.

C'est pourquoi si nous avons de l'amour pour l'honneur & pour la renommée immortelle de nôtre nom, ayons soin sur-tout par nôtre conduite, que ce souverain arbitre de nôtre vie entretienne toûjours nôtre chaleur interieure pour son service, de peur que nous laissans aller à nôtre mauvais panchant il ne nous quitte, & qu'ainsi son abandon soit suivi d'une chute damnable & malheureuse.

DEVISE LII.



Celui qui aime n'eſt ſenſible qu'à l'amour.

C'Eſt une verité que l'experience nous fait voir, que les cerfs aiment les biches dans leur chaleur avec tant d'ardeur, qu'ils deviennent comme inſenſibles aux bleſſures qu'ils ont receuës des chaſſeurs, & ſans apprehender leurs pourſuites ils courent avec un

un empreſſement ſans égal après la femelle qu'ils ont apperceuë.

Ceux-là ſont enflammez d'un amour bien plus grand, qui ſuivent & embraſſent uniquement le parti de Dieu & de nôtre Sauveur, car quoiqu'ils ſe trouvent tous les jours accablez de nouvelles miſeres, neanmoins l'ardeur qu'ils reſſentent pour ce qui regarde le ſervice de Dieu, les rend comme inſenſibles à toutes leurs douleurs, & les chagrins qui les tourmentent ne peuvent les retenir dans leur courſe, qui a pour but le ſejour de la vie bienheureuſe. Pour lors la grace divine diſſipe le ſentiment de leurs peines, & repand dans leurs cœurs de nouvelles ſemences d'amour qui les changent & les metamorphoſent tellement, qu'ils oublient tous leurs maux les plus cuiſans, ou bien ont aſſès de force pour en mepriſer la douleur. Il ne peut donc rien nous arriver de facheux, lorſque nous ſommes penetrez de ce divin feu, puiſque par ſon moyen nous ſurmontons toutes ſortes de peines, & nous nous élevons au-deſſus des calamitez les plus affligeantes. Au contraire ceux qui ſont dépourveus de cette celeſte ardeur, ſont ſenſibles au moindre malheur, & une petite maladie leur cauſe des peines & des chagrins qui leur ſont inſupportables ; c'eſt pour-

pourquoi l'on peut dire que le plus grand de tous les ſupplices gît dans l'abſence de l'amour divin, puiſqu'elle eſt toûjours ſuivie d'inquietudes qui ne permettent pas à l'eſprit de goûter la moindre joye; tout ainſi comme ſa préſence eſt toûjours accompagnée de bonheur, & fait que ceux qu'elle enflamme paſſent leur vie dans une innocence & une integrité exemplaire, avec cette reſolution de ſouffrir plûtôt toutes ſortes d'injures & la mort même que de laiſſer éteindre dans eux-mêmes ce feu celeſte de l'amour divin.

Il ſe preſente à un ſeul.

LE Chrêtien ne doit rien avoir tant à cœur, que de travailler uniquement à rendre ſa vie & ſes actions agreables à Dieu ſeul. Car celui qui s'étudie de plaire en même temps aux hommes, s'abuſe, & connoitra que c'eſt s'expoſer à tomber dans l'indevotion que de pretendre ſervir à deux maîtres ſi differens. Il veut que nous lui offrions uniquement nôtre cœur, & il ne peut ſouffrir qu'un autre le partage avec lui.

L'heliotrope eſt une fleur qui eſt admirable en ce qu'elle regarde toûjours le ſoleil, &

DEVISE LXIII.

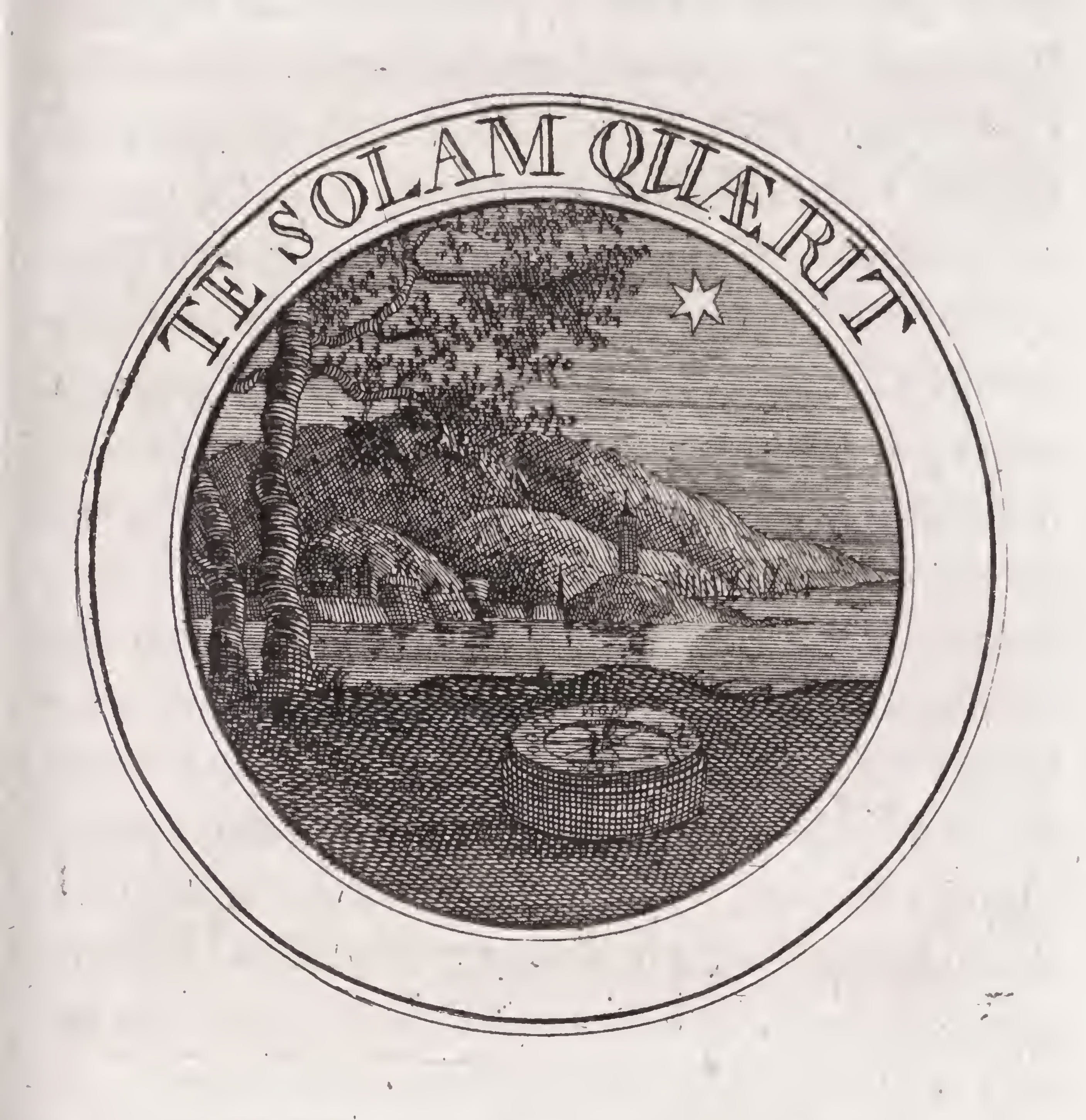


& qu'elle meprise en quelque maniere toutes les choses d'ici bas pour se tourner uniquement vers cet astre, soit qu'il se leve soit qu'il se couche. Nous devons agir de la même maniere à l'égard de Dieu, & nous offrir seulement à lui, ne permettans pas que nôtre amour se porte vers un autre objet, afin que lui seul puisse servir de regle à nos actions, nous faisant fuïr tout

ce

ce qui eſt prejudiciable à nôtre ſalut, & ce qui repugne à ſa gloire, à ſa puiſſance, & à ſa divine volonté. Car lorſque l'eſprit humain partage ſon amour entre Dieu & les hommes, il devient pour l'ordinaire lache dans l'exercice de la vertu, il conçoit du mépris pour les choſes ſaintes, & ſa concupiſcence qui l'emporte, ſe l'aſſujetit tellement qu'il devient enfin deſobeïſſant aux ordres de celui pour lequel il avoit auparavant de la veneration. Car cet amour terreſtre eſt comme un Rival qui eſt jaloux de voir qu'un autre plus puiſſant que lui tâche à lui ravir ceux qu'il a engagez, & à les degoûter des plaiſirs charmans qu'il leur propoſe, par d'autres plus ſolides dont il veut qu'ils faſſent leur attachement. Cette fleur nous avertit donc derechef, de ne vouër nos ſervices qu'à un ſeul, & de nous tourner toûjours vers Dieu qui eſt le ſoleil de juſtice, qui peut nous conſerver par ſa lumiere au milieu des tenebres qui nous environnent, & nous faire ſurmonter les attaques de nôtre convoitiſe, en mépriſant les charmes trompeurs de ce monde.

DEVISE LXIV.



C'eſt vous ſeule qu'il cherche.

IL eſt certain que rien n'eſt ſi capable de détacher l'eſprit de l'homme des choſes terreſtres, ou d'empêcher que ſon corps ne ſe plonge dans les plaiſirs ſenſuels, que la force de l'amour divin, qui étant une fois

entré

entré dans ſon cœur, ſe l'aſſujettit tout entier, le tourne tout de ſon côté, & ſe l'attache indiſſolublement. On ſçait que l'aimant pendu à un fil ſe porte vers le Septentrion, & que quand on le fairoit aller mille fois vers l'Orient ou l'Occident, & que même on le tourneroit de tous côtez, il prend toûjours ſa premiere ſituation. Il en eſt de même de l'amour divin. Si nous en ſommes remplis, il nous fait avoir nôtre unique reſſource à Dieu dans nos traverſes & dans nos miſeres, pour ne regarder que lui dans nôtre proſperité, pour ne nous attacher qu'à lui, & ne diriger toutes nos actions qu'à ſon honneur & à ſa gloire. Et bienque d'un côté les afflictions où nous ſommes expoſez nous portent à l'impatience, & que d'un autre nous ſoyons l'objet du rebut & de la moquerie des méchans à cauſe de nôtre bonne vie: bienque d'ailleurs les mondains nous ſollicitent les uns aux plaiſirs, les autres à la colere, à la haine, & à l'avarice, toutefois nôtre cœur pouſſé par une ardeur plus ſainte, ne ſe ſepare jamais d'avec Dieu, qui eſt le ſeul ſur qui il arrête toutes ſes penſées & tous ſes regards, le ſeul qu'il ſuit ſans peine & ſans repugnance. Cette mauvaiſe honte qui provient de la perſuaſion des méchans & qui ſou-

ſouvent n'a que trop de pouvoir parmi les hommes, cette honte, dis-je, ne ſçauroit detourner nôtre cœur du pur ſervice de ſon Dieu. La crainte, qui produit de ſi pernicieux effets, & qui ſe fortifie ordinairement par la durée, ne ſçauroit non plus l'en éloigner le moins du monde. La calomnie, qui s'attache toûjours à inſulter les gens de bien, & leur attribuë le plus ſouvent les qualitez odieuſes de ſuperſtitieux & d'hypocrites, ne ſçauroit auſſi l'empêcher de s'adonner à la pieté. Tournez ce cœur du côté qu'il vous plaira, il retournera toûjours à ſon Dieu ; & arrêté ſur cet aſtre ſalutaire, il ne ſe ſouciera ni des attraits du monde, ni des richeſſes éclatantes, ni des delices funeſtes des méchans.

J'irai où tu voudras.

C'Eſt une choſe certaine, que ceux qui ſe ſont conſacrez à Dieu dans la pureté & dans la ſincerité de leur cœur ne peuvent nullement perir ; puiſque Dieu les conduit par des ſoins ſi particuliers de ſon amour & de ſa providence, qu'il les gouverne comme avec un frein, qu'il les retient lorſqu'ils ſont ſur le point de tomber, & qu'il les arrache de la

DEVISE LXV.



gueule du ſepulcre lorſqu'ils ſont tombez. C'eſt pourquoi une ame pieuſe ſent bien qu'elle doit s'attacher uniquement à ſuivre de bon cœur celui qui la conduit, & à aller agréablement où cette main toute-puiſſante la mene. Le plus beau & le plus ſaint caracte-re de ſon obéïſſance c'eſt uniquement de ne former aucun deſſein ni de tâcher de l'execu-ter

ter, qu'elle ne ſoit aſſûrée de l'approbation de Dieu, qui conduit toutes choſes d'une maniere très-juſte. Et quoiqu'il ſe preſente differens deſirs, par leſquels la ſanté du corps & le contentement de l'eſprit ſe peuvent conſerver dans leur entier, toutefois il n'entreprendra rien à quoi il ne ſe ſente entraîné par la divine Providence, & où il ne croid point devoir aller avant que cette ſouveraine volonté le lui ait ordonné. Mais ſi nos deſirs ſont conformes au temps qu'il a determiné, nous l'entreprenons avec plaiſir & ſûrement, nous ſommes perſuadez de l'heureuſe iſſuë de tous nos deſſeins, & nous recevons un très-grand ſujet de joye des plus petites choſes que les autres hommes avoient rejettées, tellement que nous ne pouvons en aucune maniere comprendre cette guayeté que nous reſſentons lorſque nous y penſions le moins. Que ſi Dieu connoiſſant très-bien la perverſité de nos affections ne permet jamais que nous puiſſions executer les choſes que nous ſouhaitons avec une extreme paſſion, mais qu'au contraire il veuille nous expoſer aux calamitez, aux miſeres, & aux incommoditez de cette vie, nous devons cependant par nôtre obeïſſance & par nôtre patience faire en telle ſorte que nous ne ſuivions nôtre conducteur en gemiſſant & à contre cœur.

DEVISE LXVI.



Je suis poussé par ton souffle.

PLusieurs ont crû que les decrets que Dieu avoit faits pouvoient ou être prevenus & renversez par le conseil des hommes, ou anticipez imprudemment & s'executer trop tôt. Mais pour moi, j'ai toûjours crû qu'on pouvoit comparer cette disposition & cette de-

destination éternelle à un navire qui attend le bon vent au port, & lorsqu'il commence à souffler, ce navire est poussé par un vent favorable pour executer le dessein de son voyage, que rien n'empêche de poursuivre. Et cette navigation ne pouvoit être entreprise, si ce vent doux & favorable n'eut soufflé; ni même le temps du depart ne pouvoit être avancé d'une seule heure, avant que le vent eut soufflé & favorisé les vœux de ceux qui l'attendoient. De même tu ne pourras anticiper d'un seul moment les decrets éternels de la divine Providence, quoique tu ayes l'insolence d'irriter le ciel par tes conseils que tu crois penetrans & sages, ou que tu veuilles renverser ces decrets par ton imprudence & par ton desespoir. Et bienque nous voyions souvent que plusieurs personnes poussées par une trop grande audace & par un trop grand desespoir se donnent la mort, toutefois il ne faut pas dire qu'ils ayent pû l'avancer par leur adresse, étans morts après que Dieu les voyant plongez dans le vice & dans le crime les a abandonnez. Au contraire ce grand Dieu accorde cette grace à tous ceux qu'il desire de sauver, que reverans & craignans sa majesté divine ils n'irritent point ses decrets par une temerité insolente, & qu'ils ne s'en prennent

point à ces mêmes decrets par un extrême desespoir. Mais quant à nous, nous ne devons point être en peine de nôtre vie ou de nôtre mort, étans persuadez que Dieu nous ayant élûs & prédestinez de toute éternité, nous acheverons la carriere de nôtre vie sous le bon-plaisir de sa grace, & nous irons de bon cœur & avec joye où ce vent doux & favorable nous pousse.

Je ne cherche point ce que je prens.

DIeu, qui est la bonté même, a un amour si grand pour celui qui s'est dévoué à son service, qu'il ne lui accorde pas seulement ce qu'il lui a demandé par ses prieres, mais aussi ce qui étoit beaucoup au dessus de ses vœux & de ses esperances. Certes cet Embleme des poissons ailez, que l'on void dans les Indes & qui se précipitent du haut de l'air dans les filets, ne nous exprimera que foiblement l'efficace de ce sujet, cependant il faira voir suffisamment, comment Dieu remplit souvent d'une plus grande felicité les hommes qui recherchent avec soin les biens de la terre. Je considere un pêcheur avide de la proye qu'il a accoutumé de faire, mais qui se rejouït incontinent d'une plus belle prise, & qui se promet un plus grand gain par

DEVISE LXVII.



la priſe de quelques poiſſons d'une beauté extraordinaire & d'un gout excellent. Mais miſerables que nous ſommes nous nous affligeons & nous devenons laches dans le ſervice divin, ſi Dieu ne nous aſſiſte d'abord ſelon nos ſouhaits, & n'accorde à nôtre pieté cette recompenſe que nous cherchions par nos ſoins charnels & par nos deſirs terreſtres. Mais

lorſqu'il ne nous accorde pas cette joye, après laquelle nous ſoûpirions ardemment, il nous donne incontinent une plus ample recompenſe en nous comblant de ces biens céleſtes, & nous exerce par les miſeres & par les afflictions, afin que (ce qui eſt la meilleure choſe qui nous pût arriver) nous humilions nôtre eſprit fier & ſuperbe, & que nous nous connoiſſions bien nous-mêmes; il nous afflige auſſi par les maux & par les adverſitez, pour nous relever bientôt de nôtre abbattement, après avoir éprouvé nôtre conſtance. Ainſi nous obtenons heureuſement ce que nous ne cherchons point; & pendant que nous nous fatigons après des deſirs terreſtres, il nous comble de preſens plus magnifiques. Cependant en ſon immenſe miſericorde il joint ſouvent les graces céleſtes & terreſtres, ſur-tout lorſque nous ſoûmettons à ſa volonté toutes les choſes que nous demandons, & que nous agiſſons de telle ſorte que tout tende à l'avancement de ſa gloire.

DEVISE LXVIII.



Ils le frapperont ſans l'épouvanter.

C'Eſt ici le triomphe illuſtre de l'amour divin, lorſqu'un eſprit embraſé de cet amour mepriſe toutes ſortes de malheurs & de dangers, & reſiſte vigoureuſement à ſes ennemis domeſtiques & à ceux de dehors, tellement qu'il demeure toûjours ferme dans les

violens aſſauts qu'ils lui donnent. De même qu'un château bâti de pierres très-dures n'eſt point ébranlé par les coups impetueux du canon, & que ces boulets en feu heurtent & frappent en vain ce bâtiment ſi ferme. Toutefois cet eſprit ſoûtient avec plus de vigueur les attaques ouvertes & cachées de ſes ennemis ; & quoique de violentes ſecouſſes le menacent de ruine, neanmoins il renouvelle ſa conſtance & ſe remplit de cette joye extreme, en ce que par l'amour qu'il a toûjours pour Dieu il obtient cette victoire inſigne de ſa foi, qu'il ne craint point la haine de ſes ennemis, & qu'il mepriſe leur violence. N'eſt-ce pas la plus grande conſolation qui puiſſe arriver à un Chrêtien, de ſouffrir des maux, & de n'y ſuccomber point : d'être affligé, & de n'être point accablé : d'être attaqué, & de n'être point vaincu : d'être bleſſé, & de n'être point abbattu par la douleur ? & qui plus eſt, de ſçavoir que tout cela lui vient de la main d'un Dieu bon, qui par ſon ſecours tout-puiſſant fait ceſſer toute la violence de ſa douleur, emporte toute l'amertune de ſes afflictions, & adoucit tellement les peines qu'il lui envoye, qu'il peut ſoûtenir avec un courage intrepide les attaques les plus furieuſes. Mais cet eſprit acquiert cette fer-

fermeté si grande par des marques éclattantes de sa patience, lorsque Dieu l'exerce par diverses sortes d'afflictions, afin qu'il soit revêtu de fermeté; tout de même que cet ouvrier, qui après avoir achevé son ouvrage, le prend souvent entre ses mains fortes pour voir si étant bon & fort, il peut l'employer à ses usages; ce qu'ayant reconnu, il le conserve plus cherement & l'estime beaucoup plus. Je pourrai rapporter ici fort à propos la fable de Jason, qui eut à combattre avec tant de bêtes feroces & de dragons, avant qu'il obtint la toison d'or l'illustre recompense de sa victoire, & qu'il remportât la gloire d'une insigne valeur.

Fondée sur des globes mobiles.

PArmi tous les insignes bienfaits, que l'amour divin élargit au genre humain, on met sur-tout celui-ci; c'est que ceux qui en sont échauffez demeurent fermes dans cette machine ronde & glissante, & environnez de mauvaises compagnies ils ne sont point troublez dans leur pieté, & ne sont point entachez des vices de l'injustice & de la malice. Ils sont semblables à une pyramide, qui quoiqu'elle soit appuyée sur des globes ronds

DEVISE LXIX.



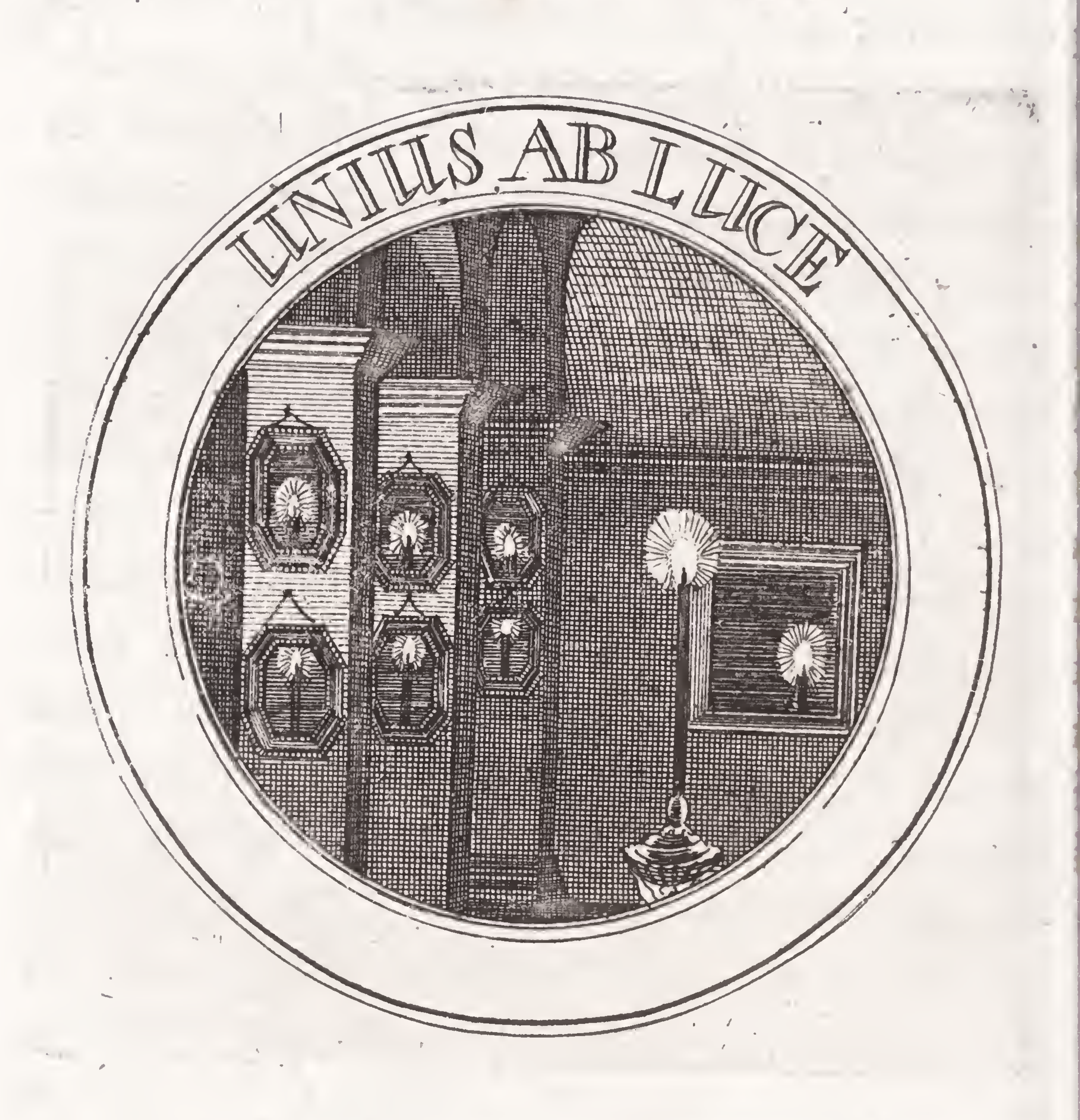
& qu'elle ſoit fondée ſur la volubilité même n'eſt point ébranlée & ne tombe point par terre, & qui s'éleve bien haut quoiqu'elle ſoit expoſée aux injures de l'air & à l'impetuoſité des vents, parce qu'elle eſt bâtie avec tant d'artifice & qu'elle ſe ſoutient ſur ſes globes avec tant de fermeté, qu'elle ne peut être ébranlée par aucune tempête, encore moins

moins d'en être renverſée. De même un eſprit brûlant d'un amour ſincere pour Dieu ne ſe laiſſe point corrompre par le commerce des impies, parmi leſquels il eſt obligé de vivre; il n'eſt point abbattu par les vices regnans, qui ſe preſentent à lui de tous côtez; il ne ſe detourne point du chemin de la juſtice, quoique toutes ſortes de tempêtes tombent ſur lui avec une extreme fureur. Pendant que tout ſe bouleverſe, & que le monde même, dans lequel nous vivons, s'affaiſſe par ſa fragilité & par ſon inſtabilité, ſeul il ſe tient ferme dans ce bouleverſement general de toutes choſes, & il ſe tient d'autant plus ferme, que les choſes d'ici bas ſe renverſent avec plus de viteſſe & de rapidité. Sans doute c'eſt la force de la grace divine, qui raſsûre les pas des gens pieux, lorſque toutes choſes tombent en ruine par une triſte chûte; & de là Dieu releve l'ouvrage de ſa gloire, pendant qu'entre tant de mortels, qui aveuglez par leurs pechez deteſtables ſe portent à toutes ſortes de mechantes actions, il conſerve encore les fideles, qui ayans leurs yeux fixez ſur lui par une vraye foi, & ayans en horreur les crimes, ils demeurent fermes & immobiles, & qui n'étans point entrainez par la contagion des mauvaiſes compagnies

&

& par les amorces du monde ne peuvent être ſeparez de l'amour qu'ils ont pour Dieu.

DEVISE LXX.



Par l'éclat d'une ſeule.

JE viens preſentement à la plus noble de toutes les vertus, par laquelle les autres vertus reluiſent & ſe rendent recommandables par ſon éclattante lumiere. Je veux dire

dire une pieté ſincere & non corrompuë, qui eſt la premiere & la veritable regle de toutes les vertus, puiſqu'elle les meut & les pouſſe toutes, afin qu'elles puiſſent executer de grandes choſes par un ſoin tout particulier & par un zele très-ſaint. Et comme une chandelle qui reluit dans une chambre ornée de pluſieurs miroirs, communique à chacun d'eux ſon éclat & les fait reluire par ſa lumiere; de même auſſi la pieté communique ſon excellence à toutes les autres vertus, afin que par ſon ſecours elles brillent avec plus d'éclat; car ſans elle la conſtance n'eſt plus rien du tout, mais dans peu elle degenere en une ſotte hardieſſe ou en une fierté inutile: l'amitié ſe changera dans une haine immortelle ou dans une amour folle: la liberalité deviendra ou une prodigalité ou une avarice ſordide: la juſtice ſe corrompra par une trop grande indulgence, ou ſe rendra odieuſe par une extreme ſeverité. Car comment ceux qui ignorent ſon origine ou qui la mepriſent inſolemment, adminiſtreront ils droitement la juſtice? comment ceux qui ne ſont point revêtus de cette force céleſte & infinie ſe vanteront ils d'être veritablement conſtans & courageux? comment ceux qui ſe moquent de la benignité d'un Dieu ſou-

ſouverain & infiniment bon auront ils un amour ſincere pour leur prochain ? Mais de plus la veritable pieté conſiſte dans l'integrité du cœur, & elle perd ſon prix & ſon excellence, ſi elle eſt troublée par une ſuperſtition chagrine, ou qu'elle ſe couvre du faux maſque d'une devotion vaine. Dieu, qui eſt très-bon & qui n'ignore pas nôtre infirmité, nous demande ſeulement un cœur ſincere, afin que perſeverans dans l'obéïſſance & dans la fidelité que nous lui devons nous attendions avec une ferme eſperance les recompenſes de ſa grace, que nôtre Sauveur Jeſus Chriſt nous a acquis par ſa mort. Lequel après avoir ſatisfait à la juſtice de Dieu irrité contre nous, a fait diſparoitre le vain merite de nos bonnes œuvres, par leſquelles affligeans nôtre corps par des jeunes, ou par des tourmens ceremoniels, & par d'autres ſortes de macerations nous recherchons inutilement le royaume céleſte.

DEVISE LXXI.



Elle confirme & elle orne.

Il faut inſtruire dans la pieté les jeunes gens dès leurs plus tendres années, afin qu'étans appuyez ſur ce fondement inébranlable ils paſſent le reſte de leur vie dans une felicité ferme & durable, & qu'ils rapportent les fruits de leur gloire, leſquels les environnent d'une

ne force invincible & d'un ornement infiniment beau. Une forteresse ceinte d'un fossé sablonneux, pour être en état de resister tant aux embuches de l'ennemi qu'à la force ouverte, & pour demeurer dans son entier contre les violentes tempêtes, demande des fondemens construits avec des pierres dures, qui soutiennent la fragilité du terrain qui commence à s'ébouler, & qui par leur plus grande fermeté ajoutent la durée à la beauté. De mêmes nous autres lorsque nous devenons grands dans le foible assemblage de nôtre corps & que nous croissons dans nôtre infirmité, nous devons dans les premieres années de nôtre vie être appuyez sur un tel fondement pour pouvoir soutenir courageusement les ruses & les violences de tous nos ennemis & les divers évenemens de la fortune, & qu'étans confirmez par une tranquilité d'esprit toute particuliere nous ne sentions point la douleur des afflictions ni la peur du danger. J'ai dit qu'on devoit instruire les jeunes gens dans la pieté dès leurs plus tendres années: car pour ceux qui croyent que c'est un devoir des seuls vieillards decrepits que de s'adonner à la pieté & de se repentir serieusement dans leur vieillesse & à l'extremité de leur vie, il me semble qu'ils ne sçavent

vent pas trop bien leur deſtinée, qui comprend toute ſorte d'âge, & qui enleve tant les enfans que les vieillards. On ne doit point auſſi écouter ces ſortes de gens qui croyent que l'étude de la pieté eſt trop difficile & trop rude, & qui établiſſent que par cette étude on n'entretient l'eſprit de l'homme que dans des penſées triſtes & facheuſes : ils objectent de plus que ceux qui cultivent la pieté ſont plus ſouvent expoſez aux adverſitez que ceux qui ne la cultivent pas. Car (ſans m'arrêter à ce qu'on nous a objecté en premier lieu, en ayant déja parlé ailleurs) les calamitez mêmes quoique rudes ſervent à confirmer la pieté qui paroit toûjours avec éclat par les heureux ſuccès qui l'accompagnent. Car ce n'eſt nullement un rigoureux ſupplice, que d'être expoſé aux calamitez temporelles, comme ce n'eſt pas un grand bonheur, que de joüir en abondance des richeſſes de ce monde & d'être plongé dans des delices de peu de durée ; puiſque c'eſt la fin ſeule qui confirme & qui couronne l'œuvre.

DEVISE LXXII.



Elle demeure ferme par ſa peſanteur.

AU reſte ceux qui conſacrent à la pieté les premieres années de leur vie, après avoir été nourris dans cette excellente vertu & y avoir fait des progrès conſiderables, enſuite dans un âge plus avancé ils vivront honorablement & glorieuſement & paſſeront une

une vie illuſtre par la fermeté inébranlable de leur pieté. Nous voyons encore aujourdhui & nous admirons les anciens édifices des Romains conſtruits de belles & grandes pierres, leſquels encore tous entiers n'ont pû être abbattus & renverſez par le mauvais temps de tant d'années. Tel qu'eſt cet admirable pont, qu'ils bâtirent ſur la riviere du Gardon & qu'ils rendirent celebre par ſes trois arcades l'une ſur l'autre, afin qu'il ſervit d'aqueduct entre deux montagnes ſeparées l'une de l'autre. Mais le temps & l'âge conſumeront & detruiront finalement & ce pont & tous les autres ouvrages des Romains; mais un eſprit adonné à la pieté, n'étant point abbattu par les miſeres de cette vie, ni aneanti par les injures du temps, demeurera ferme & durera éternellement. Il rendra ſa vie illuſtre par de glorieuſes actions, & rendra remarquable par des ſuccès très-heureux & dignes de louange tout ce qu'il entreprendra, ne s'élevant point par des actions tumultueuſes, mais établiſſant ſes vertus par la fermeté inebranlable de ſa pieté. Or je demande une pieté ſainte & exempte de crimes, qui n'ait pour but que le ſervice de Dieu & l'amour du prochain. Car la pieté fardée, qui ſe fait voir ſous l'apparence de la probité, qui brûle au dedans

d'or-

d'orgueil, de haine, & d'envie, & qui se porte par des resolutionis secrettes à l'avarice, à la cruauté, à l'ambition, & à toutes sortes de vices, s'évanouït aisément. Ces édifices des Romains sont construits de pierres quarrées & se maintiennent dans leur entier jusques à nous. Mais ce que sont dans ces édifices les pierres quarrées, c'est la sincerité & la candeur dans la pieté, qui la rendent & très-ferme & très-belle.

Plus elles s'élevent, plus elles decouvrent de loin.

J'Ai accoutumé de comparer ces hommes, qui sont unis à Dieu par une pieté humble & sincere, à ces tours ou à ces échaugettes, qui étant situées sur les hautes montagnes servent à garder le pays, lesquelles plus elles sont élevées, plus elles decouvrent de loin aux yeux des sentinelles le pays qui est au dessous d'elles & l'approche des ennemis. Car dans le temps qu'un esprit qui n'est pas éloigné du ciel s'est approché de plus près de Dieu, il regarde de tous côtez au long & au large les choses d'ici bas & reconnoit le grand nombre de vices qui font d'horribles ravages & les embûches des ennemis, dont la ter-

DEVISE LXXIII.



re qui produit quantité de maux abonde. Alors étant élevé en haut par la grace de Dieu il contemple & a en abomination les crimes que les hommes commettent ſur cette miſerable terre: & il ſent qu'il eſt plus heureux, en ce qu'il experimente que Dieu le protege encore plus puiſſamment. Or tu t'éleveras ſi haut par la pieté & par la foi, par laquelle

Dieu très-bon & très-puissant t'entraine dans le ciel & t'ouvre les yeux obscurcis de tenebres, pour decouvrir les embûches, les ruses, & les machinations de l'impieté repanduës au long & au large sur la terre. Car celui qui croid avoir assès d'esprit & de jugement pour mesurer avec prudence les sommets des montagnes & connoitre les dangers, celui-là trompé par une folle imagination & extremement humilié n'apperçoit pas seulement la plus petite partie de maux, dans lesquels cependant il est entierement plongé. C'est en vain qu'il desire de decouvrir au long & au large les embûches qu'on lui dresse, pendant qu'il est attaché à la terre : car il n'y a que ceux, qui s'étant élevez plus haut & étant plus proches du ciel regardent de tous côtez les choses d'ici bas avec un œil clair & serain, qui puissent decouvrir ces dangers.

DEVISE LXXIV.



Qu'elle ſeule demeure.

COnſiderans de plus près les grands avantages de la pieté & du ſervice divin, y a-t-il rien que nous devions plus ſouhaiter, que l'Egliſe, qui nous entretient dans la culte divin & qui nous unit à Dieu, demeure ſeule ſur la terre? Nous devons ſupporter avec

patience la perte de toutes les autres choſes; mais ſi l'Egliſe a été detruite & anéantie parmi nous, nous devons la chercher continuellement par nos pleurs & par nos douleurs, ayant perdu la ſeule force & l'unique ornement qui nous reſtoit. Un fleuve, qui paſſe par deſſus ſes bords par le debordement de ſes eaux, & qui emporte les champs & les metairies, à la verité cauſe de grands ravages; mais les habitans en ſont beaucoup plus affligez, lorſque la tempête tombe ſur les temples ſaints de l'Eternel, & detruit entierement ces ſacrez lieux. Je ne parle pas de cette Egliſe viſible & exterieure qui ſe fait eſtimer par la beauté de ſes bâtimens & qui attire ſur ſes murailles & ſur ſes autels la veneration & la vûë des hommes. Mais j'entens cette Egliſe, qui reſide dans nos cœurs & qui unit l'homme à ſon Dieu par la foi, par la ſincerité, & par la devotion, & qui perſeverant dans ſon culte devient enfin une partie très-illuſtre de l'Egliſe triomphante, qui eſt dans le ciel. Elle ſubſiſte auſſi lorſque les temples mêmes tombent en ruine, parce qu'elle eſt au dedans de nous & qu'elle eſt établie par la main toute-puiſſante de Dieu dans l'eſprit des hommes, auſquels il a communiqué ſa veritable connoiſſance. Et elle n'eſt pas telment

ment attachée à un lieu, qu'elle n'en puiſſe être tranſportée; puiſqu'il arrive ſouvent que Dieu irrité par nos crimes nous prive de ſa ſainte parole & accorde à d'autres ce ſacré threſor. Dans ces occaſions il faut prier Dieu ardemmnent de conſerver parmi nous la pureté de ſon Egliſe & de nous ſoutenir dans une confiance ſincere en lui; puiſqu'il ne manque rien à nôtre felicité tant que cette Egliſe ſubſiſte.

Le dedans plait & eſt agreable.

IL n'y a rien qui corrompe ſi fort la ſincerité de nôtre pieté que ces faux ſemblans, par leſquels l'homme ſe plait à faire paroitre avec pompe tout ce qu'il fait dans le ſervice divin: car ceux qui font oſtentation de l'exterieur ſeul de la pieté, n'en comprenent la force interieure. Pluſieurs ſembleront être illuſtres par l'apparence de la vertu & de la religion; mais leur malice interne ſe decouvrant bien-tôt après ils font voir que tout qui avoit paru avec pompe aux yeux des hommes n'eſt que fard & diſſimulation. Car ce faux exterieur ne ſe peut maintenir juſques à la fin, Dieu juſte juge, qui aime l'interieur ſeulement & qui a en abomination toute ſorte de

DEVISE LXXV.



deguisement, decouvrant ces artifices cachez. Et certes ce Roi, qui souhaitoit qu'on lui donnât autant de Zopyres qu'il y avoit de grains dans une grenade, souhaitoit une très-belle chose & digne de louange, parce qu'il joignoit l'abondance des bonnes choses avec l'excellence de la solide vertu. Car il ne consideroit pas l'exterieur des pommes couver-

te

tes d'une écorce épaiſſe & deſagreable, mais bien la douceur de leurs grains, & il en louoit le gout ſavoureux, preferable à toute la beauté des pommes. C'eſt pourquoi un homme prudent & ſage ne doit juger de perſonne par l'exterieur & par l'apparence, y ayant ſouvent des choſes rudes & deſagreables a la vûë qui cachent de très-belles choſes, & au contraire des choſes agréables & divertiſſantes aux yeux de la chair qui ſont remplies au dedans de defauts & qui trompent groſſierement ceux qui les ſondent & les recherchent avec plus de ſoin & d'exactitude, puiſqu'ils trouvent toute autre choſe que ce qui paroiſſoit. Il ne faut pas ſeulement obſerver cela dans l'étude de la pieté, mais auſſi dans toutes les autres affaires, dans leſquelles ce qui ne s'étoit point rendu recommandable par une beau exterieur, mais qui étoit parvenu à la vertu par de petits commencemens & par des actions peu illuſtres, s'eſt enfin élevé par une haute reputation de vertu : comme au contraire ceux-là ont quitté enfin honteuſement le maſque qu'ils avoient pris pour tromper par de faux pretextes. Mais pour moi, ſi cette grace & cette beauté exterieure de mes actions ne me rendent point recommandable, il faut du moins que ces dons in-

tetieurs, & qui ne trompent point par l'ombre & par l'apparence des choſes, leſquels conſiſtans dans la candeur & dans la ſincérité du cœur regardent Dieu comme l'objet de leur culte chaſte & religieux & le prochain comme l'objet de leur amour ſincere & veritable & produiſent de bonnes actions par des reſolutions vigoureuſes, faſſent tout mon ornement & toute ma gloire.

Aïnſi periſſent les apparences.

QUoique Dieu benin & miſericordieux permette ſouvent & aſsès long temps que l'impieté trompe les hommes par un faux exterieur & qu'elle ſe revête d'une fauſſe gloire, cependant il la detruit & la confond à la fin. C'eſt en vain que tu cherches à t'acquerir de la reputation par un faux exterieur, c'eſt inutilement que tu ſouhaites de paſſer pour homme de bien par une amitié fardée : car celui qui ſonde & qui connoit les ſentimens interieurs de nôtre cœur, decouvre toutes choſes, & declarant que ce faux exterieur ne lui a pas été agreable te punit très-rigoureſement. Ni mêmes ce que tu crois de bonne foi te pouvoir ſervir de defenſe & d'ornement dans l'exterieur n'eſt ni ferme

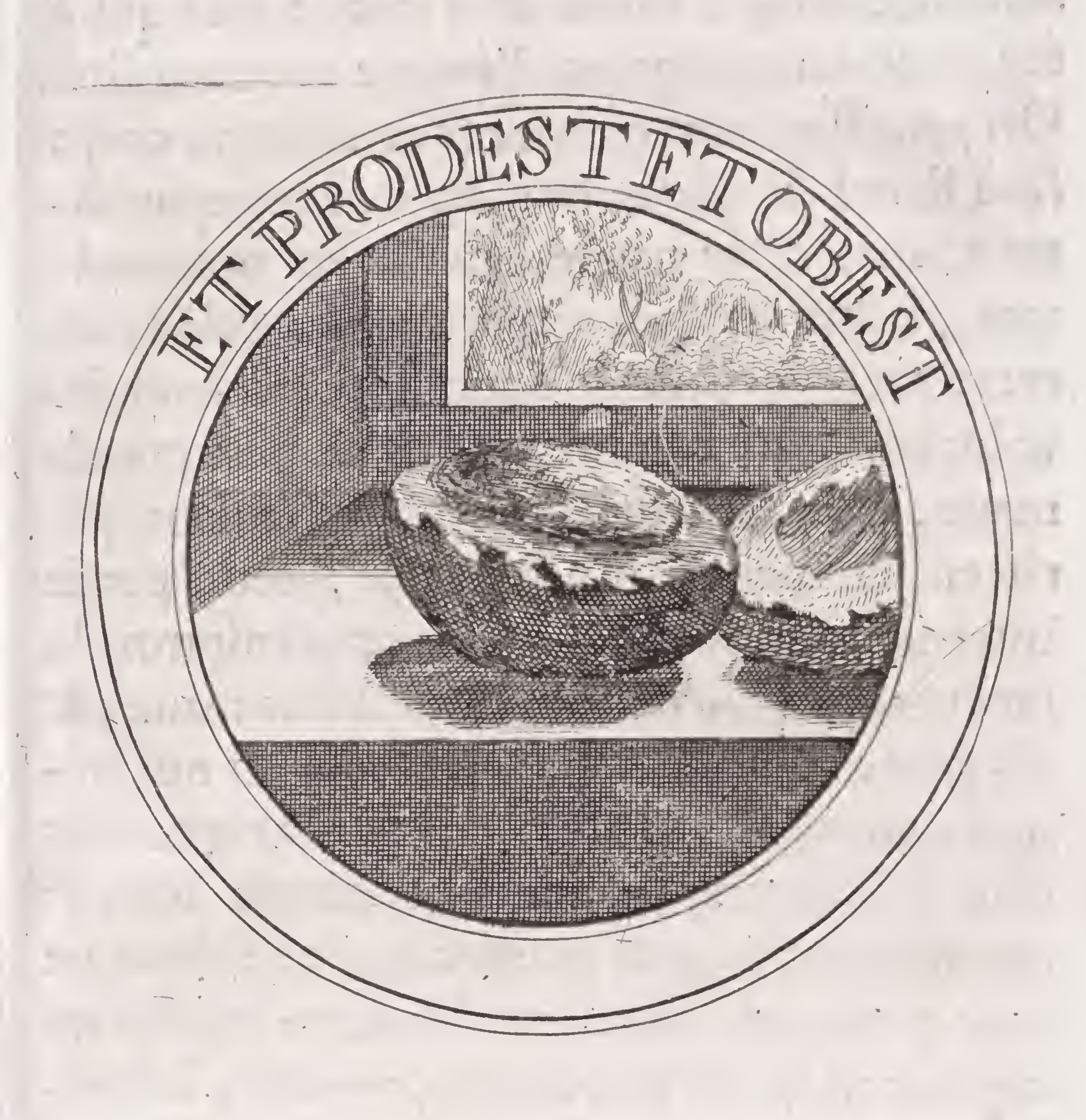
DEVISE LXXVI.



ferme ni de longue durée ; puiſque les temples mêmes ſe detruiſent par les injures de l'air, ou par la fureur des ennemis, ou par le long eſpace des temps, & que les autels revêtus de pluſieurs beaux ornemens ſe ruinent & S'anéantiſſent. Car l'Eſprit de Dieu ne met pas ſon culte dans ces temples exterieurs ou dans la mulitude des ceremonies, mais dans le

cœur des hommes, & il l'entretient par la ſainteté & par l'obéïſſance de ceux qui le ſervent, en ſorte qu'il ne peut être aboli ni par les temps les plus facheux ni par aucune tempête. Mais ces choſes externes tombent en ruine, comme tu vois ſe renverſer ces anciens palais & ces temples élevez, qui detruits par la vieilleſſe s'affaiſſent ſous leurs ruine, tellement qu'ils ne laiſſent ſouvent à la poſterité aucune trace du lieu où ils avoient eté. C'eſt pourquoi ne nous amuſons point à bâtir de ces ſortes de temples qui peuvent enfin être detruits de fonds en comble, & qui enſevelis ſous leurs maſures nous fourniſſent un triſte ſpectacle de la fragilité des choſes humaines: mais faiſons dés temples de nos cœurs, qui étans remplis du S. Eſprit preſentent à Dieu le ſacrifice agreable de nos ames, & en confirment la fermeté & la durée par un culte ſincere & par une vraye foi ces ornemens ſaints & éternels.

DEVISE LXXVII.



Elle eſt utile, & elle nuit.

LEs pêches, qui ſont d'un gont merveilleux dans ce pays, ont des vertus differentes: car l'écorce remplie d'un ſuc rafraichiſſant, dans le temps qu'il chatouille l'appetit de ceux qui la mangent, affoiblit d'un

autre côté l'estomac: mais le dedans apporte du soulagement aux infirmitez humaines & addoucit dans le fonds de l'ame le mal qui à été causé en mangeant l'écorce avec avidité. On peut fort bien comparer ce fruit au corps & à l'ame de l'homme: car pendant que nôtre chair, cette partie externe de nous-mêmes, nous pousse à rechercher les delices de cette vie, épris de la douceur pernicieuse des voluptez nous tombons dans de plus grands maux, qui par leur venin nous feroient perir entierement, si nôtre ame, cette partie interne de nous-mêmes, ne nous inspiroit la repentance remede souverain à nos maux, & allegeant la douleur que nous causent nos crimes, ne nous retablissoit dans nôtre premier état. Mais ces parties de l'homme sont si étroitement jointes ensemble, que l'une ne peut point subsister sans l'autre en cette vie; cependant l'ame conduit & ordonne, laquelle etant immortelle & ressemblante à l'image de Dieu, s'oppose toûjours aux inclinations lascives, & ramollit & radoucit la tache qui est attachée à nôtre corps des nôtre naissance. C'est pourquoi c'est à elle seule qu'il faut obéïr, & ne succomber point sous la tyrannie du corps: car cela est le propre de l'homme, & ceci le propre des bêtes, qui ne

sont

font que ſuivre les deſirs dereglez du corps & du ventre. Mais Dieu, qui eſt eſprit, voulant que nous le ſervions d'un cœur pur & ſincere, & ne pouvans eſperer cette perfection pendant que nous vivons dans ce corps infirme, nous devons le prier inceſſamment, qu'en vüë du merite de J. Chriſt il veuille ſanctifier de jour en jour nôtre ame, afin que nous puiſſions ſoutenir la fragilité de nôtre corps, & qu'étant enfin delivrez de ſa tache nous poſſedions purement & ſaintement le ciel.

Elle en coule plus pure.

COnſiderez ce vaſte Ocean ſe repandant au long & au large par l'abondance de ſes eaux, & cette petite fontaine qui coule du haut d'un rocher & qui ſe mêle avec un ſi grande quantité d'eaux ; & vous verrez que cette petite ſource épurée en paſſant à travers des montagnes & des minieres paroit beaucoup plus par ſes eaux claires, & ſe fait diſtinguer dans cet Ocean immenſe tout rempli de ſaumure & de monſtres horribles. Nous pouvons accommoder cet embleme à un eſprit religieux & ſaint, qui vogue dans la vaſte mer de ce monde, paroiſſant au deſſus des autres

DEVISE LXXIII.



par ſon integrité, quoiqu'il ſemble être très-petit. Et ne venez point m'objecter ce nombre innombrable de mechans & d'impies ni leur infinie puiſſance, puiſque parmi leurs infames crimes & leurs actions impures il s'acquiert la gloire & la reputation d'être un homme ſaint, innocent, & ſincere. Nous pouvons auſſi comparer à cette fontaine, qui coule

coule d'un rocher & qui ſe jette dans la mer, ceux que Dieu par une grace ſinguliere a choiſis pour le ſervir ; car comme cette fontaine coule & ſe purifie en traverſant ces cavernes ſombres & affreuſes des montagnes & ces torrens bouillonnans des metaux ; de même ces gens pieux ſont expoſez à beaucoup de peines & de calamitez, afin que ſe trouvans parmi cette grande multitude d'hommes ils faſſent paroitre une foi plus vive & plus forte, & exaltent la gloire de Dieu par une vie pure & ſainte. Ainſi l'eſprit ſe purifie de plus en plus par les calamitez mêmes, & après tant de miſeres, dont il eſt agité, il acquiert cette gloire éclattante, qu'il paroit plus pur & plus ſaint dans ce nombre infini d'impies & de ſcelerats.

DEVISE LXXIX.



Etant rompue elle ſe trouve meilleure.

ON a trouvé par l'experience que la poudre d'une perle pulveriſée, eſt le plus prompt remede qu'on puiſſe trouver, pour reſtaurer les forces des malades, ſi bien qu'on a veu qu'ell'a ſervi d'un cardiaque a ceux qui agoni-

agoniſcient & ne reſpiroient preſque plus. De la vient que la perle, qui par ſa blancheur & beauté tantôt étoit eſtimée entre les choſes les plus precieuſes d'un Cabinet Royal, ſurhauſſe encore de prix aprés étre rompue. Trouvoit on quelque choſe de plus precieux que Jeſus Chriſt le Sauveur du genre humain? Trouvoit on quelque choſe de plus beau & de plus doux que ſa bouche, qui nous annonçoit nôtre reconciliation avec que Dieu? Pourtant ſon corps, rompu par le ſupplice de la croix eſt le remede unique contre nos maladies & douleurs, par lequel nôtre ame ſe guerit entierement de ſes vices & péchez.

Nous faiſons donc, par une vraye foy, dans la ſainte cœne ce ſacrifice & ſommes nouris a une ſainte joye, puiſſante par une felicité perpetuelle, quand nous recreons nos ames languiſſantes, par cette viande celeſte. Car c'eſt de cette ſourçe là que nôtre unique & ſolide joye provient; la vraye proſperité, qu'on ne peut rencontrer ailleurs, ſe trouve dans cette fontaine. C'eſt ici que croiſſent ces fruits ſi renommez, l'abomination des péchez; un amour ſincere pour ſon prochain, qu'aucune haine ne détruira; une bonne & tranquille conſcience, qui eſt le plus deſirable de ce que nous ſçaurions ſouhaiter, & enfin une

tres-

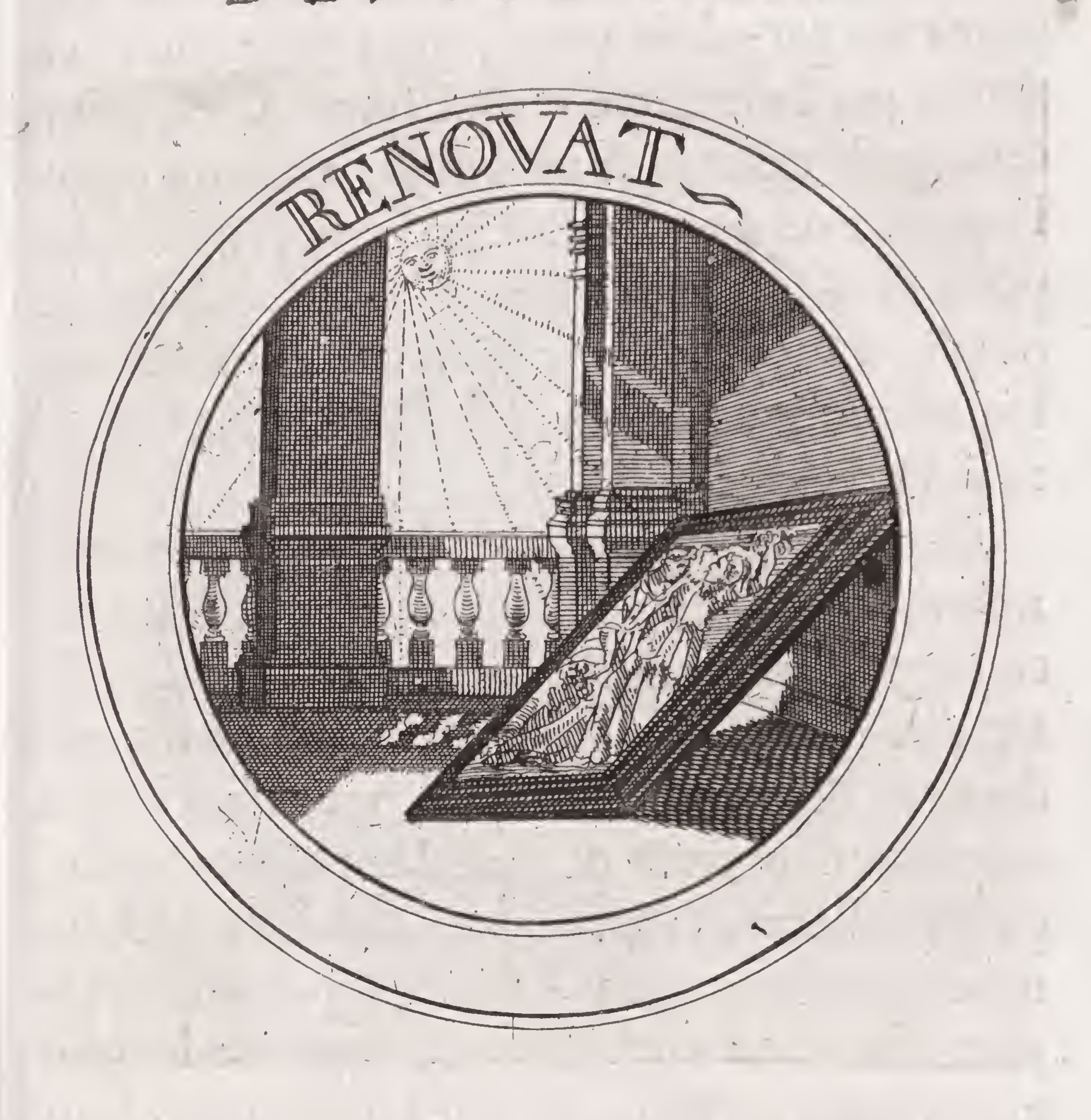
tres-grande eſperance, par laquelle nous occupans dans nôtre ciel, nous ſouffrons fortement les maux terriens, qui ſont autour de nous & nous affligent.

C'eſt donc pour cela qu'on doit toûjours condamner & admonêter ceux la, qui étant ſoüillés de leure péchez & ayant l'ame par tout ulcerée, ne ſe veulent point ſervir de ce remede ſalutaire; ou parce que ſe défians de la grace divine, ils le croient trop ſaint pour être pris d'un homme ſoüillé de pechez, ou qu'ils le negligent temerairement, ne ſçachans pas la grandeur de leur mal, ou le voulans guerir par des autres remedes.

Il renouvelle.

COmme nous ſommes aſſez perſuadez de nôtre imbecillité & de nôtre inclination à pécher journellement, il eſt ſur tout neceſſaire, que nous, ayant purgé nos ames des forfaits, nous ſervions de ce remede, par lequel Dieu a promis, de redonner ſa grace aux mortels. La meilleure peinture, quoi que faite par le plus habile artiſan, étant devenue vieille & poudreuſe, perd beaucoup de ſa beauté & ſplendeur, mais ayant été expoſée au ſoleil, elle eſt renouvellée par ſes ex-

DEVISE LXXX.



excellentes rayons, perd ſes immondices & ordures & étant retablie de ſa vieilleſſe reçoit derechef ſa beauté & ſplendeur anciennes.

Tout de même nous, étans nouris par la trés ſainte Cœne, ſommes renouvellez par le ſoleil de juſtice Jeſus Chriſt, ſi bien qu'-ayant rejettez le vieil homme, qui regne en nous & étant lavèz de tous nos vices dont nous

nous ſommes ſouïllez, nous acquerons une ſplendeur, nouvelle & commencons une vie glorieuſe par nôtre pieté, étant diſtinguez des autres par la lumiere du S. Eſprit. C'eſt pour celà qu'il nous faut tant plus, comme étans inquinez de nos vieilles ordurés, nous expoſer trés-ſouvent aux rayons de ce ſoleil & ne point mépriſer leur ſplendeur ſalutaire, par lequel renouvellez nous jouïſſons de la lumiere de felicitê éternelle.

Car il eſt certain que nous induons une nouvelle vie, par l'uſage de ce trés-ſaint ſacrement, qui conſiſte dans la ſainteté de nôtre cœur, innocence de nôtre ame, dans une douceur & ſincerité, & qu'il nous, qui étions auparavant pervers & maculez par nos vices, purge tellement, qu'étans ſemblables à Dieu, nous portions Jeſus Chriſti, par une trés-pure foi dans nos cœurs, comme le plus grand bien de tous. O que bienheureux ſont ceux, qui preferent ce ſacrement a toutes autres choſes & l'honorent comme tel. Et combien malheureux ſont au contraire ceux-là, & dignes de perir dans leurs miſeres, qui temerairement rejettent & negligent ce témoignage de la grace divine.

DE-

DEVISE LXXXI.



Il est conservé dans un lieu pur.

MAis il ne faut pas qu'on admette a ce trés-saint sacrement, par lequel nous sommes purgé de nos vices, des gens qui ne l'ont pas en honneur, & qui rendent leur vie infame, par des pechez qu'ils commettent tous

tous les jours, a la veue de tout le monde. Il faut qu'on apporte ici un cœur contrit, qui vrayement penitent de ses vices, ne se fie en rien qu'en la seule mort de Jesus Christ, & qui croyant être sauvé par icelle, a en horreur de renouveller les playes de son Redemteur; mais qui se sert au contraire de toutes ses forces, afin qu'il se defasse de toute haine, qui pouroit nuire a son prochain, qu'il renonce a tous plaisirs defendus & qui s'abstenant ci aprés de tout peché, veut servir Dieu en châteté & innocence.

Dans un tel cœur cette nouriture celeste est bien conservée, tout de même que le vin dans une bouteille pure & nette, qui y conserve sa couleur naturelle & n'est point inquinée par aucune infection ou impureté.

Mais les scelerats, qui aiment a se soüiller toûjours dans leurs, ordures, se servent perversement de cétte trés-sainte Cœne, car ils en corrompent le fruit & la grace, & par un juste jugement de Dieu, ils hâtent la malediction eternelle sur eux, au lieu de la vie. Car Dieu ne permet pas qu'on se môque de ses trés-saints mysteres, dont on se doit servir avec la plus grande sincerité & veneration imaginable, pour celebrer dignement la memoire de nôtre Sauveur mourant. Mais nous,

acce-

accedans a cette Cœne examinons nôtre vie en tremblant comme aussi nôtre conscience. Que pourtant nôtre foiblesse, que nous trouvons trés-grande en nous, nous empéche pas, qu'avec un cœur contrit & rempli de tristesse, nous nous mettions devant la face de Dieu, parce que nous sçavons, que cette Cœne est pour la plûpart preparée, pour les plus miserables & grans pécheurs. Et quoique souvent, parmi les effets de nôtre penitence, vaincus par nos foiblesses, nous transgressions derechef les mandemens de Dieu, nous recourons pourtant tout a l'heure a ce Dieu benin & misericordieux, qui n'exige point de nous une crainte servile, mais veut être servi de nous par une crainte filiale, qui consiste principalement en nôtre obedience & la sincerité de nôtre cœur.

DEVISE LXXXII.



Je garde les myrtes tendres du froid.

JE vous mets ici devant les jeux des Myrtes tendres qui commencent a croitre qu'une main soigneuse couvre, afin qu'ils ne soyent pas incommodez par un air froid & même en viennent a mourir, mais que plûtôt

plûtôt ils croissent a l'aide de ce couvercle qu'elle y met, & poussent des racines plus fortes. C'est un embléme de la tendre jeunesse; qui, comme elle se trouve opprimée par la trop grande austerité & morosité de ceux qui la gouvernent, de même elle est confortée & animée par la douceur, qui l'incite a s'adonner a des choses honêtes & preclares.

Cette grande severité, qui punit sans distinction & avec la méme rigueur, les petites fautes de la jeunesse, qui dévoient être plus doucement reprimées, que les grandes, a toûjours été nuisible, car cette jeunesse ayant été traitée avec trop de rigueur devient ou rebelle, ou bien elle tombe dans une simplicité stolide, l'ame étant devenue si basse & abatue par trop de rigueur, qu'elle s'adonne en aprés, sans se servir de la raison, si facilement aux vices qu'à la vertu. C'est de cela qu'en fin proviennent ces mauvais fruits, que les uns montrent toûjours tant dans leurs paroles que dans leurs actions, une grande frayeur & inconstance; que les autres languissent perpetuellement, perdans les forces naturelles de leur ame, lesquelles ils ne peuvent jamais recouvrir; que des autres encore passent leurs jours, plongez dans leurs deli-

ces, ne ſe ſoucians ni de la vertu, ni de la gloire, & qu'en fin le reſte, par une brutalité obſtinée, s'adonne partie a la cruauté, & partie a la lubricité & aux autres vices, ſans la moindre conſideration.

Car l'ame, voyant que par une dureté intempeſtive, tous les chemins de delices lui ſont fermez, & ne pouvant digerer cette injure, étant par les ans parvenue a une plus grande liberté, ſuit tellement les voluptez d'un eſprit confus, que ne ſe ſouvenant ni de ſa famille ni de ſon honneur, elle commet beaucoup des choſes malhonêtes, qu'elle n'auroit pas faites, ſi elle avoit été élevée plus librement. Mais ſe voyant hors de la tutéle & le chemin des delices ouvert, elle s'abandonne aveuglement aux voluptez, & étant ennemie des affaires ſerieuſes, ne veut que, ſans aucune temperance, ſe ſaouler des choſes, dont on lui a interdit, par trop de rigueur, le petit uſage, étant preſque ſemblable a ceux, qui ayant paſſé la nuict ſans dormir, recompenſent cette perte, en dormant toute la matinée. Et quoi que de part & d'autre on corrige bien quelque choſe, la peur pourtant conçeue par l'ancienne rigueur & l'impreſſion faite dans l'ame d'une certaine foibleſſe, eſt cauſe qu'ils ne parviennent jamais

mais a une vie ſi glorieuſe, que ceux qui ayant été élevez plus liberalement, joüiſſent en aprés d'un eſprit plus libre. Il vaut donc mieux de donner un frein aux deſirs trés-ardens de la jeuneſſe, que de les vouloir extirper tout d'un coup, & de traiter ces petits arbriſſeaux avec douceur qu'avec impertuoſité, afin qu'ils jettent des racines plus profondes; une bonté honête eſt mere de l'amour, mais une rigueur hors de ſaiſon & irreconciliable, cauſe de la haine, & abat plûtôt un cœur qu'il ne l'erige.

Que le ciel deſtine cela pour moi.

MAis l'education de la jeuneſſe ſera bien plus ſainte, ſi on lui recommande toûjours & ſur toutes choſes, le deſir la pieté, qui ayant une fois jetté des racines dans les cœurs, produit ces fruits de felicité, qui rendent un homme parfaitement heureux. Il faut que principalement on attende, tout ce qui eſt neceſſaire & honorable dans cette vie, de Dieu ſeul, & qu'on ne s'en ſaiſiſſe pas avant le temps par des deſirs ardens & hors de ſaiſon, parce qu'on ne peut pas juger de ſa vocation, ni ſçavoir ſi elle plait à Dieu, auparavant qu'on y ſoit parvenu.

DEVISE LXXXIII.



Car il eſt certain que le grand Dieu, parmi toutes ſortes des hommes, a deſtiné quelques uns pour des tels & des autres pour des autres emplois, dequoi un homme ne peut bien juger s'il eſt agité de ſes convoitiſes, parce que ſouvent Dieu incite, d'une maniere imprevene, des gens a quelques exploits glorieux, & cela ſi clairement, que l'evenement montre

montre que ſa main y a trempé. Il nous eſt pourtant permis de lui demander certaines choſes, que nôtre cœur deſire par une ambition honête, a cette condition pourtant, ſi elles ſont couvenables a ſa gloire & volonté.

Dans ce ſens on ne doit pas condamner la convoitiſe de ceux, qui deſirent d'acquerir, tout de même que leurs Ancêtres, de la gloire, par la guerre, parce qu'il eſt conſtant qu'on la peut faire pieuſement, pour la defenſe de la liberté & de la Religion, & c'eſt alors qu'on prend les armes ſaintement, au lieu ou Dieu les deſtine. Le même Dieu, qui attend de la gloire par tous ſes ouvrages, ne nous a laiſſé rien a faire, qui ſoit plus loüable ni plus ſage, que de ſoumettre tant nous mêmes & nos deſirs a ſa volonté, & que nous prions qu'il ſouffre que nous ne faſſions point d'autres choſes, que celles qu'il a trés-ſagement deſtinées. Les Auſpices qu'on prend autre part, ont toûjours une fin malheureuſe. Ne vouloir entreprendre ou faire que ce que Dieu a commandé, eſt la voye la plus ſainte & ſeure.

DEVISE LXXXIV.



Tout eſt beau en ſon propre rang.

DIeu a preferé l'amour préſque a toutes choſes, entre toutes les vertus de la vie humaine; afin que châcun, par une bonne union & amitié ſincere, ſe traite mutuellement, & a condamné les haines reciproques & la diſcorde, parce que nous ſommes tous appellez a l'ornement de l'Egliſe & de la cité de Dieu. Nous voyons ici des Colomnes de diver-

diverſes ſortes, comme de l'ordre Iönien, Dorien & Corinthien, toutes differentes, dans l'art, les unes des autres, & qui pourtant ſont l'ornement d'un même Palais, par une ſituation égale, châcune étant miſe dans ſon rang convenable & deſtinée a ſes uſages, augmentans par cela la beauté de la ſtructure, qui devient plus remarquable par la diverſité.

C'eſt quaſi tout de même avec les hommes, qui ne ſont pas ſeulement diſtinguez par la fortune differente de leur naiſſance, mais par les dons de l'entendement & par leur capacité. C'eſt pour cela que nous ne devons mépriſer perſonne & negliger les dons de Dieu qu'ont reçeu nos prochains, s'ils n'aillent pas de pair avec les nôtres, parce qu'ils ſervent auſſi bien que nous, à l'uſage auquel Dieu les a deſtinez.

La même raiſon demande auſſi que nous ne ſoyons pas envieux des dons d'autrui & que nous ne languiſſions par cela d'une haine qui nous rogne les entrailles, parce que ſi même nous ayons des dons inferieurs, nous ſommes pourtant beaux & remarquables dans nôtre rang. Quand je me conſidere moy même, je vois que j'ay quelques vertus, que des autres n'ont point, mais j'aperçois en même temps,

temps, que je suis sujet a quelques vices dont les autres sont exemts. C'est par cela que nous ne pouvons rien reprocher à d'autres, comme ayans tous nos infirmitez & nos fautes. Même en cas que la bonté divine vous a distinguè des autres, & pourveu de plus grans biens tant quant à l'ame que quand à la fortune, il faut que vous reçeviez cela d'un cœur tant plus humble, considerant que vous êtes d'autant plus obligé, pour ne violer poinct le lien de sa societé humaine, en rejettant l'amour, & ne rompiez point, par des haines implacables, cette sainte union, par laquelle Dieu nôtre commun pere, nous a lié les uns aux autres, dans ce monde.

Un autre & le même.

CE qui arrive à la poudre à canon, qui montre ses forces par des divers effets, peut aussi être remarqué dans les hommes, semblans quelquefois être divers & des autres, ou cependant ils sont les mêmes. La poudre à canon, étant posé sur une pierre & nullement enfermée, ayant pris feu, s'evapore sans aucun fracas, dans une fumée noire & puante, aprés quoi elle s'evanouit. Mais étant fourée dans les canons & mortiers, & chargé de

DEVISE LXXXV.



de boules & boulets, il imite l'éclair & les tonnerres, jettant par tout la frayeur & la mort & couvrant par des cadravres des hommes, ruïnes de maiſons & troncs d'arbres, tant villes que campagnes.

Je compare a cette premiere poudre la vie des hommes pareſſeux & faineants, qui demeurans dans leur oiſiveté & y croupiſſans,

meurent ſans avoir fait la moindre choſe, qui merite quelque loüange. Mais la force de l'autre poudre nous mettra devant les jeux, un homme deſtiné de Dieu à des actions heroïques, qui étant agité d'un eſprit vigoureux, s'adonne a des belles choſes, par leſquelles la renommée de ſa vertu & force, s'épand partout.

Un tel quoi qu'il ſoit le même avec le reſte des hommes, ſe fait pourtant connoître pour un autre, parce que par ſes faits il eſt mis au comble de la gloire, pendant que les autres periſſent dans leur oiſiveté. Je ne mettra pourtant pas dans le nombre des pareſſeux ceuxlà, qui s'abſtiennent des quelques affaires, par les quelles des autres s'acquierent beaucoup des loüanges, par une averſion naturelle qu'ils ont de telles choſes. Ceuxlà peuvent s'adonner a des autres qui ne meritent pas moins d'encens. Seulement cette oiſiveté eſt damnable, qui contraint un homme comme s'il étoit forcé par un venin mortel, de paſſer ſes jours parmi des delices defendues, s'abandonnant a la boiſſon, le ſommeil & a ſon ventre, vieilliſſant & mourant de la ſorte ſans aucune gloire.

DE-

DEVISE LXXXVI.



Qu'on les conserve pour leur usage.

ON doit aussi mettre un frein aux convoitises dominantes des hommes, quoi qu'ils se proposent, avec une vehemence extreme, de faire quelque action d'un grand éclat & vertu, afin que ci aprés ils la puissent

faire avec plus grande utilité & louange. Un sage tireur de l'arcq, bien pourveu des flêches envenimées, ne les perd jamais dans l'air en tirant pour son plaisir, mais il les garde contre ses ennemis & bêtes sauvages & pour les mieux conserver, afin que la rouïlle ou l'attouchement des hommes ne les gâte, il les conserve dans sa boëtte, avec bien de precaution.

Quel qu'un homme puisse être, qui ètant agité d'une ambition honête, pour eterniser la gloire de son nom, & voit pourtant que le temps destiné pour cela par Dieu n'est pas encore venu, il fait trés-bien s'il attend avec un cœur tranquille & patient la volonte divine, & qu'il reserve toutes ses convoitises & forces, jusques a ce moment là, auquel ce supreme Arbitre, voudra qu'il les employe à sa gloire. Et quoi qu'alors ces choses là, par leur evenement ne répondent pas à nos vœux, la grace divine pourtant recompensera à son temps cette tardité par une benediction plus grande & fera connoitre par une reussite plus heureuse, ce que nous avons agité dans nos ames, par un desir precipité.

Si pourtant il arrive, que Dieu ne permettoit jamais que nos desseins nous succeessessant, nous dévons croire qu'ïls ont été contre l'intention

tention de Dieu, & que nous avons conçeu de tels vœux, par l'amour propre de nos convoitises & une vaine imagination. Même s'il arrive qu'il plaise à Dieu de ne consentir à nos desirs, ou tôt, ou tard, ou bien de ne les faire jamais, quand nous avons en veuë des choses honêtes & une bonne renommée, il est toûjours necessaire, que nous attendions sa grace avec un cœur humilié & patient, & que nous ne têmoignions d'être malgré nous reservez a ces usages, auxquels la divine volonté a destiné tant nous que nôtre vie.

Jusques a ce qu'il aura atteint.

J'Ay encore envie de comparer nôtre vie a une flêche, mais une telle, qui étant destinée à son but, vole par l'air, jusques à ce qu'elle parvienne au lieu qu'on souhaittoit. Quand elle est tirée par un arc bien fort, elle passe plus facilement par les vents & les pluies, qui s'opposent a son chemin, aussi elle ne se repose pas ou ne s'arréte, auparavant qu'elle aye atteint le but, auquel elle étoit adressée par la main de celui qui l'avoit tire. Tout de même il faut qu'a nous, qui avons pour but la gloire divine, aucune chose ne serve d'empéchement ou obstacle,

DEVISE LXXXVII.



quoique le monde & toute la malice qui y reside, s'opposent trés-fortement ac ce dessein louable, mais que nous achevions nôtre course, par laquelle nous tendons à ce but divin, avec toute la vigilance possible. Si des adversitez nons donnent de l'empéchement; si la haine & la calomnie, qui sont des vices qui toûjours poursuivent ceux qui recherchent

chent la piete, ſe mettent au devant de nous, & même ſi nôtre fragilite nous ſemble deçevoir, il faut pourtant que nous pourſuivions nôtre but, juſques à ce que nous l'ayons atteint.

Il ne ſe peut quaſi pas que nôtre ferveur ſoit interrompue par quelques obſtacles, parce que nos prieres, bien plus puiſſantes que des fléches, ſe font un chemin par la force des tempêtes & même étans animées par les adverſitez, tendent avec plus de viteſſe au but. Quelle gloire ſeracc de couronner cette intention tant belle, que le Dieu trés-benin a mis dans nos cœurs, par une action d'éclat? Et ce même Dieu, s'il arrive que nous n'arrivions au but que d'une maniere defectueuſe, ſe contente de nôtre deſir interne & vient à l'aide de nôtre infirmité, laquelle s'appuiant ſur les merites & interceſſion de Jeſus Chriſt, a la fin ſera élevée a la gloire eternelle, ayant atteint le but immortel.

DEVISE LXXXVIII.



Il ne ſuit pas les ſentiers detournans.

C'Eſt un vieux proverbe que la vertu ſe tient au milieu & pour cela les plus ſages ont toûjours enſeigné, que pour y parvenir il ne ſe faut pas detourner ni a la gauche ni a la droite. Nout errons dans ce monde

de comme dans une foreſt epaiſſe & nous egarans facilement du droit chemin, ſuivons des ſentiers detournans, quand nous, ou trop nous fians ſur nôtre ſeureté, negligeons le culte divin, ou bien, trop intimidez, par une ſuperſtitieuſe crainte de la juſtice de Dieu, nous nous déſions de ſa grace.

Nous nous heurtons pour la plupart a cette premiere pierre d'achopement, quand nous regardons trop a la grandeur de nôtre puiſſance, ou a la quantité de nos biens, par une inclination naturelle que nous avons a cela. Car nôtre cœur vaincu par la douceur de ces delices, s'abandonne tout a ſes convoitiſes, & ſtimulé par le grand deſir d'arquerir des biens & de les augmenter, tant qu'il en devient tout confus, mêle, d'une maniere inſolente, le ſacré parmi le profane. C'eſt alots qu'il ſe fie facilement ſur les choſes terreſtres, s'acheminant a grans pas vers les détours de l'iniquité & que ſeduit par l'amour de ſes biens, il mêpriſe la ſourçe de toute la felicité & l'origine du repos & de la joye.

L'autre vice dont nous avons parlé, n'eſt pas moindre que le premier, auquel nous parvenons par la voye de la ſuperſtition, quand troublez par une pieté ſuperſtitieuſe, nous nous détournons du vray & ſolide chemin du ſalut

ſalut, aimanr mieux d'aller par des precipices. On trouve que cela arrive, pour la plusſpart, par deux choſes. La premiere eſt la force de la melancholie, detournant le jugement des hommes par quantité des penſées malſondées, tant qu'étant devenus timides & ſcrupuleux ſans raiſon ils s'abandonnent a une Religion ſcrupuleuſe, changeans l'aimable culte divin, en une Religion dure & rigide. La ſeconde eſt l'hypocriſie, laquelle produite par l'arrogeance & l'orgueil, fait naître une pieté feinte & ſimulée, remplie d'impietez par dedans, & proferant exterieurement une piété ſevere. Quand à nous, nous aimons le droit chemin, connoiſſable par ſa ſincerité & ſerme pieté & nous menant a la perfaicte felicité, qui ne ſera jamais interrompue.

DEVISE LXXXIX.



La voulupté même le tuera.

LA grandeur de la miſere de ceuxci, qui s'abandonnans a leurs voluptez, font tout ce que leur ventre & chair deſire, nous eſt miſe devant les jeux, par la mouche, une de plus petites creatures, laquelle ſe ſaoulant de beure,

beure, y trouve la mort. De même les de-
testables cupiditez des hommes, quand ils on
abandonné leurs ames au service de leurs corp
& du luxe, font perir, par une foiblesse in-
mature la force de ce deux, & nourris d'un ve-
nin delectable, subissent la mort eternelle
Car même la nature, accablée par trop de
viande ou de boisson, ou bien desatiguée pa
des autres voluptez, perd la force de la sant
& du jugement & étant devenue ingrate a
Dieu & aux hommes & incapable a rien
gaigne seulement par cette mauvaise nouri-
ture, que les forces languissans avant le temps
perissent enfin par une mort si miserable
quelle doit être en horreur à tous les hommes.

Ceuxci donc, entierement adonnez a leurs
voluptez, vivent comme des bêtes, montrant
que leur ame leur est a charge, la tenans com-
me captive par le luxe & l'oisivité & perme-
tant qu'elle n'agisse en aucune maniere.

Leur condition seroit plus tolerable s'ils,
tout de même qui les brutes, ils passoient leur
vie en silence & mouroient de même que
ceuxlà; mais maintenant leurs corps étant,
reduits en poudre par la mort, leurs ames
souffrent des peines eternelles.

D E-

DEVISE XC.



Quel bien fait il?

ENtre les vices, qui divertissent le plus l'ame du vray chemin de la vertu, l'avarice occupe le premier lieu, laquelle s'étant une fois emparée du cœur humain, le tient comme captif & garotté. Car elle ne permet

met pas, tant de nuit que de jour, qu'il s'oc
cupe des autres penſées, que de celles, pa
ou il puiſſe ſoulager la ſoif qu'il a pour l'or
& afin qu'il obtienne cela, il ſe gêne ſoi mê
me & ſans ſe ſoucier de rien il ſe rend coupa
ble a des plus grandes friponneries, aux per
jures, a la cruauté & même a toutes ſortes d
pêchez le plus enormes.

Ce vice eſt tant plus honteux, parce que
la ou les autres, pour la plûpart diminuen
a proportion que les ans s'augmentent, ce
lui ci accroit avecq les années & devient pro
digieux dans la vieilleſſe extréme. C'eſt pour
cela que s'il y a un více que nous devons chaſ
ſer de nos ames dès nôtre enfance, c'eſt aſſeu
rement l'avarice, parce qu'elle ne peut êtr
extirpée, ſi elle y a une fois pris racine.

Cela deviendra facile, ſi nous conſideron
en nous mêmes la trés miſerable condition d
ceux qui ſont poſſedez par la convoitiſe pour
l'argent, qui au milieu de leurs Treſors pe
riſſent de faim, & qui, tant plus ils poſſe
dent, tant plus ils deſirent. Pour dire vrai
l'acquiſition de tout ce qu'il y a au mond
que profitera t'elle, ſi par manquement d
la benediction divine, on ne ſçauroit faire u
bon uſage de ſes biens? Tantale êtoit tan
plus ſeverement puni, parce qu'il ne pouvo
boi

boire étant dans l'eau jusques a sa bouche, ni manger quoique les pommes lui touchoient quasi les levres. Celui là est seul veritablement riche, qui voyant qu'il abonde en richesses exterieures, n'y abandonne pas son cœur, mais reconnoit quelque chose d'interieur, qui rend un homme veritablement a son aise. Un tel ne trouve dans toutes choses exterieures le moindre qui lui puisse rejouir ou mettre son cœur en repos, mais il se moque de leur fausse valeur & cherche des autres richesses, qui le rendent heureux a perpetuité.

Nous cherchons le fruit & point l'arbre.

IL ne faut pas legerement nous fier à l'exterieur. Cela nous est suffisamment enseigné même par la legerité, & avarice des hommes, qui mesurans tout selon leur profit, même assujettissent a celui, tant la pieté deue a Dieu, que la mutuelle charité deue aux hommes, tout de même que ces oiseaux qui se tiennent tousiours autour d'un certisier, lui font la cour en grandes troupes, & ne cherchent cependant que son fruit.

Bien de gens se consacrent a Dieu & lui font offre tant de leur ame que de leurs corps, seulement afin qu'il recompense certe pieté

DEVISE XCI.



par de biens terreſtres, qu'il leur donne quelque choſe de conſiderable pour leur devotion & qu'il les eléve en puiſſance & autorité par deſſus les autres, comme les plus grands adorateurs de ſa Divinité. Il y en a peu qui, par la ſeule paſſion qu'ils ont pour la pieté, ſubiſſent ces loix, afin qu'étant entierement occupez de Dieu ils detournent leur, ames

des

des plaiſirs de ce monde & ne marchent que par un chemin rabotteux, rempli de miſeres & calamitez.

De même il y a bien des gens, qui s'engagent avecq des autres par le ſacré lien d'amitiè, mais ſeulement afin d'y faire profit, lequel ayans obtenu, ils dedaignent d'une maniere ingrate, ceux qu'ils avoient careſſé d'une faveur feinte. Les flatteurs ſont les premiers de ceux ci, qui ne font rien avecq leurs amis qui ne ſerve a leur propre avantage. Dans la converſation & familiarité ils ſe montrent humbles, pour tromper tant plus ſeurement; Comme des eſclaves ils jurent être vrai tout ce qu'un autre dit, pour aſſouvir leurs deſirs ou ambition. Mais ils ne ſont pas toûjours les mêmes, en cas que la fortune change de face, car ils ſe ſont vouez a la favorable & non a la couroucée, ſemblables a cela a ces oiſeaux qui dans l'hyver viſitent moins un arbre degarni des fruits & fueilles, qu'ils ne font dans l'êté, lors qu'il en eſt chargé.

DEVISE XCII.



Mais ce n'étoit pas un corps.

JE veux encore prendre mon plaiſir en repreſentant par cette deviſe la vraye & la fauſſe amitié, en comparant la premiere a la ſtatue même & l'autre a ſon ombre. La ſtatue doncq ayant les membres decemment formez

formez & êtant faite d'un metal ſolide, ſe fait admirer par ſa beauté robuſte a tous ceux qui la regardent, mais ſon ombre, quoi qu'elle ſe montre quelque fois plus grande que l'image même, ſur la ſurface de la terre, n'eſt eſtimée que pour de la fumée, & ſe trouvant ſans corps, s'anneantit peu aprés.

Il y en a beaucoup qui ont été trompez par la feinte amitié, l'ayant priſe pour la vraye, dont elle portoit fauſſement la mine, mais à la fin elle paroiſſoit ce qu'elle êtoit & ſe decouvrit d'elle même. La vraye ami-tié ne connoit point des tromperies & prend ſa demeure dans un cœur ſincere, étant en aide a ſes amis en tout temps, même dans les plus grandes adverſitez, tant par des conſeils ſinceres que par des autres remedes; Elle eſt la même tant en proſperité qu'en adverſité, eſti-mant que tout lui ſoit commun avec ſon ami, le croyant de ſi bon rang que ſoi même, agiſ-ſant par tout en verité & ſincerité, enfin ne demandant autre choſe, pour tout ce qu'elle a fait ou donné, que de perſeverer dans un amour mutuel & conſtant.

Mais la feinte amitié ne demande rien tant que ſon intereſt propre & par des oſtenta-tions magnifiques & exterieures fait parade d'un amour exceſſif, ce qui ceſſe bien-tôt

dans la neceſſité & en cas de beſoin, & c'eſt alors qui ces faux amis, les haïſſenr plus étant miſerables, qu'ils n'avoient fait auparavant mine de les aimer. Et c'eſt cette belle amitié qui regne a preſent parmi la plûpart des hommes, car la malice du ſiécle croit ceux la, qui conſervent la vraye amitié, être des gens ſimples, & fait grand cas de ceux, qui s'accommodans au temps, parlent autrement qu'ils ne penſent, & meſurent l'amitié par leur propre profit.

Mais a qu'el point ne devoit on pas deteſter cette maniere de vivre! Quand a moi j'aymerois mieux vivre entre des ours & des lions, que parmi de tels hommes, parce qu'on peut bien plus facilement ſe donner garde de la fureur de ces animaux, que de tromperies, haines & flatteuſes careſſes de ces gens.

DEVISE XCIII.



Même étant couverte elle donne ſa lumiere.

LA verité, laquelle on doit comparer avec la plus belle lumiere, n'eſt jamais detruite & ne ſe conſume pas comme le feu vulgaire. Car la lumiere eſt perpetuelle & ne peut être cachée par aucune couverture, penetrant par

tout ce qu'on lui oppose & étant plus clair que le soleil. Elle est l'ame de la vraye pieté & la fondant par une vertu solide, il faut bien qu'on la considere plus que toutes les autres vertus, qu'elle precede de beaucoup. C'est pour cela qu'elle est trés-agreable a Dieu qui a voulu que nous lui servissions exterieurement en verité. Parce donc qu'elle recommande toutes les autres vertus, par sa trés pure & solide force, étant ennemie declarée de tous vices, elle est aussi tousjours poursuivie par ses ennemis, qui se rejouissans dans leurs tenebres, font tout leur possible pour la detruire. Mais ils ne viendront jamais a bout de leur dessein, ni par leur pratiques cachées, ni par celles qu'ils font ouvertement, pour supprimer la lumiere de la verité. Car tout de méme que la lumiere d'une chandelle, quand on l'a cachée d'un drap, n'est jamais tellement obscurcie, qu'on ne voye ses rayons, tout de même la splendeur de la verité, qui est bien plus claire que l'autre, passe a travers de ce nuage, dans laquelle l'impieté la veut cacher. C'est cette verité qui trés facilement decouvre les fraudes cachées de l'iniquité & les confond d'une maniere, qu'un châcun peut, sans peine, discerner la grandeur de leur impieté, quoi

qu'elle

qu'elle s'étoit cachée derriere le voile ſpecieux de la juſtice & probité. Car tel a êté le bon plaiſir de la juſtice divine, que par la verité les plus mauvais deſſeins des impies fuſſent mis en lumiere. C'eſt pour cela que la verité ſupréme decouvre la malice cachée & les abominables machinations, afin que les autres hommes, ouvrans les jeux par la fin honteuſe de mêchans, ſe donnent garde des fraudes & menſonges, pour cheminer ſincerement & ſaintement devant Dieu.

Toutes les ombres ſe ſont retirées.

C'Eſt pour ceci que perſonne ne ſe doit flater, que quelque fait, dont il a ſoüillé ſa conſcience, parmi les tenebres & dans l'obſurité, ne vienne en lumiere. Les pêchez des hommes ont pour leur ſpectateur & vindicateur le Dieu tout puiſſant, qui ne permet point, qu'ils demeurent cachez & impunis, mais qui met tout aujour, afin que nos convoitiſes, nos larcins, improbitez & autres vices, ſoient mis devant tous. Rien n'eſt ſi couvert, rien n'eſt ſi caché, qu'il ne le voye, qu'il ne le remarque & qu'il ne le puniſſe. Qui eſt ce qui pourra tellement cacher ſon ombre, qu'elle ne ſoit veue par ce

DEVISE XCIV.



ſoleil luiſant & éclairant par tout. Et parce que nous voyons, que ce ſoleil materiel, qui vient & va tous les jours, a la vertu de penetrer avec ſa lumiere, dans les lieux le plus ſombres & qu'il fait diſparoitre toutes les ombres, quel moien y a t'il de croire de pouvoir tromper, le Createur, Recteur & Arbitre de toutes choſes. Aimons donc le jour, puis

puis que nous ſommes fils de la lumiere ; Aimons la verité, qui eſt certainement de Dieu ; Fuyons les vices, fraudes, injuſtices & les autres ouvrages de l'obſcurité, parce qu'elles nous apportent des grandes punitions. Ah que cette vie eſt miſerable, qui accablée par maladies ne ſcauroit reſpirer ou ſouhaiter de voir l'agreable ſplendeur du ſoleil! Et encore eſt il bien pire avec ceux là qui giſans parmi les tenebres du perjure, des fraudes & injuſtices, par une crainte deteſtable, fuyent la lumiere de la verité & ne s'y oſent pas montrer, parce qu'elle découvre par ſa preſence les crimes les plus couverts, même d'une maniere qui ſembloit les mettre hors toute crainte d'être produits en lumiere.

Pourtant la conſtance eſt encore plus grande.

L'Orbe terreſtre, environnée d'un ſerpent, eſt un Embleme de la ſageſſe humaine, qui procedant d'un jugement ſubtil & d'un entendement penetrant, donne des bons reglemens pour la vie, eloigne les perils, par ſa prevoyance & prudence & fait la fortune de ceux qui s'en ſervent. Et quoi qu'on doit demander a Dieu de nous la donner, à fin que la ſuivans nous puiſſions vivre en juſti-

DEVISE XCV.



ce, & être louez par des autres hommes, excellens en ſcience & jugement, je vois pourtant qu'on peut obtenir du tréshaut, quelque choſe de meilleur, pour mener une vie heureuſe.

Je parle de la conſtance, laquelle étant bien plus grande que toutes les autres vertus nous contient dans une pieté perpetuelle, confirme

firme nôtre abſtinence, a ſoin de la juſtice & communique une force & perpetuité a toutes les autres vertus. Que me fait il ſi on m'eſtime & loue par deſſus tous les autres, pour ma ſageſſe & prudence, & qu'en fin je ſouïlle mes derniers jours par une honteuſe legereté & autres vices? ſi étant preſſé d'une petite douleur ou perte, je me laiſſe detourner de la pieté & juſtice? Si je devienne pareſſeux dans le ſervice divin, dont la conſtance nous met dans les cieux & rend parfaitement heureux? Quand a moi je trouve qu'il ſera une choſe bien plus grande de cheminer vers la tranquillité eternelle, ſeulement par la conſtance & la foi, que d'êrre bien inſtruit des affaires humaines, ce qui n'apporte aucune conſolation dans la mort, ne laiſſant a la poſterité, qui aime les encens, qu'un nom vain. L'inconſtance des mortels peut être en des autres choſes pardonnable & excuſable, par l'imbecillité humaine, qui fait quelquefois chopper, mais cette legereté eſt toûjours damnable & deteſtable, par laquelle la conſtance de la ſacroſainte foi étant ebranlée, la pieté & la Religion des hommes, s'accommodent au temps & introduiſent une Religion chancelante. Le bon Dieu me faſſe ſeulement participant de cette louange, que

ma foi en lui a été perpetuelle & que rejouï par icelle, je puisse sortir de cette vie, pour prendre possession de cette trés-souhaitable gloire, qui est reservée aux cieux pour les fideiles constans.

Il s'embarasse.

LA temerité des mouches, se jettans imprudemment dans les filets des araignes, leur est toûjoûrs fatale, car s'étants embarassées dans des filets quasi imperceptibles, elles sont punies de leur curiosité & mangées par les araignes. Elles enseignent par cela même aux hommes, avec quelle impetuosité se precipitent dans leur leur ruïne, ceux-là qui par la seule petulance & legereté d'esprit, se mêlent des affaires difficiles & perilleuses, qui ne sont pas seulement inutiles & n'apportent point de gloire, mais au contraire certainement pernicieuses.

On doit mettre de ce nombre premierement ceux-là qui par leur jugement veulent penetrer dans les secrets de Dieu & les soûmettre a leur raison, se rendans dignes par cela d'être, dans leurs speculations, rendus confus par le couroux divin. Combien de gens n'ont pas trouvé le precipice par cette con-

DEVISE XCVI.



convoitise de connoitre les choses sublimes & se sont perdus par de choses, par lesquelles ils avoient dessein de s'acquerir la reputation d'être des gens sages & judicieux? Mais ceux-ci s'embarassent comme des mouches, qui quittans le chemin commun & vulgaire, n'aiment que les precipices dans les choses civiles & se mêlent temerairement dans des affaires, qui

ſont dans leur commencement difficiles & a l'iſſuë perilleuſes, payans ceux, qui les ont recherchez, d'une fin malheureuſe.

Combien des Seians ont peri par cette ambition, qui heureſement auroient paſſé par les affaires civiles, s'ils avoient preferé les choſes ſecures, preſentes & qui ſont a la main, a celles qui ſont perilleuſes, douteuſes & ardues! Il a toûjours été nuiſible de s'ingerer dans des choſes trés-difficiles & qui ſurpaſſent le jugement de celui qui s'en mêle. Mais un homme ſage s'en abſtient trés-volontiers, trouvant aſſez des affaires honêtes, pour exercer ſon eſprit dans la vertu, ſans courir aucun riſque de ſon ſalut.

DEVISE XCVII.



La descente est facile.

C'Est un mot de Virgile dans son sixiéme livre de l'Æneïde. Nous le pouvons trés-veritablement dire des gens, qui ayans perdu tout le souvenir de la pieté, s'abandonnent a toutes sortes de vices & pechez, par une

une deſcente aſſez facile, mais qui toûjours a êté trés-difficile a remonter. Les loups ſe font prendre fort aiſement par l'amorce d'un canard, qu'on a attaché a une planche qui couvre un puits, dans lequel êtant tombé, il tache vainement de l'ôter, deplorant en aprés grandement ſa ſottiſe.

On a veu bien des gens qui ſont peris ou tombez dans les plus grands perils par une convoitiſe irreguliere & fervente, & qui aprés cela invoquoient vainement les hommes & Dieu même a leur aide, en ſe plaignants de leur temerité, par laquelle ils s'êtoient precipité dans un lieu, dont ils ne pouvoient ſortir. De quelle maniere aiſée tombent ceux-là, qui ſeduits par des biens terriens & caduques & aveuglez par l'avarice, ſont poſſedez d'une convoitiſe inſatiable & s'abandonnent à toutes ſortes d'injuſtices? De qu'elle douce & agreable maniere periſſent ceux, qui s'abandonnans a la volupté, paſſent leur vie parmi les delices corporelles, croyans que l'ame ſe perd avec le corps? A quels grands pas & même au galop approchent ceux-là de leur ruïne, qui foulans aux pieds la ſainte Religion & ayans chaſſé toute crainte de Dieu, cherchent leur ſupport dans leurs propres forces & font injure au ciel?

Mais

Mais la mort de ceux-ci nous montre, combien facilement ils ſont tombez dans un abîme des miſeres, quand ils trouvent qu'ils ſe ſont, par un chemin contraire au nôtre, jettez dans des peines eternelles, dont jamais ils ne peuvent être delivrez. On écrit de la Hermine, qu'elle aime mieux a mourir, que de ſe ſouïller de l'ordure d'ont elle ſe voit entourée. Il faut que nous imitions cette petite bête & plûtôt perdre la vie que de ſouïller nôtre ame par des immondices terriennes, prians toûjours Dieu, qu'il ne nous abandonne pas a nos vices & nous preſerve des peines eternelles.

Quoi qu'elle doit perir elle jette de la verdure.

QUoique nous voyions trés-ſouvent que des gens impies abondent en richeſſes, augmentent leurs biens, & que tout leur ſuccéde a ſouhait, nous aperçevons pourtant à la fin, quand la punition tardive les attrape que cette felicité eſt pernicieuſe, puniſſant ceux qui en ont jouï, d'une ſoudaine everſion, par un long ſupplice & des peines eternelles. Car cete felicité ne peut être durable, qui êtant fondée ſur des vices & forfaits eſt deſtituée du vrai fondement de la pieté,

DEVISE XCVIII.



te, qui ſeul eſt perdurable & eternel.

Les impies ne fleuriſſent que pour perir, tout de même que les arbriſſeaux qui croiſſent dans les ruines & mazures de vieilles maiſons, qui ne peuvent attendre que de tomber a tout moment, a proportion que ces murailles ſe detâchent par leurcaducité. Mais les arbres, plantez dans un fond ſolide, fleu-

rissent

rissent bien plus constamment a leur honneur, jettent leurs racines plus loin, & s'affermissent avec beaucoup de seurté contre les tempêtes. Tout de même sont les gens qui craignent Dieu, qui en lui mettent toute leur confiance, ne desirans que de vivre & fleurir en lui, abandonnans l'amour des choses terriennes, qui flattent l'ame d'une douce imagination des biens de la fortune, pour tant plûtôt l'opprimer.

Et comme il ne peut quasi point arriver, que ceux, qui ont consumé toute leur vie en saoulans leurs convoitises, n'ayent une fin semblable, ainsi est il, au contraire, trés-certain, que ceux-là, qui ont mené une vie sainte & incoupable sur la terre, meurent la mort des saints & passent en la vie bien heureuse. C'est donc ainsi, que pendant que la memoire des impies, demeure ensevelie parmi les ruines de la damnation eternelle, & que même ils la souffrent, les enfans de Dieu vivent eternellement & fleurissent, sans jamais perdre leur vendure.

DEVISE XCIX.



Ils periront ensemble.

C'Est une chose & admirable & deplorable, qu'on trouve tant des personnes, qui, quoi qu'ils voyent qu'il n'y a rien dans ce monde, tant magnifique qu'il puisse être, qui soit permanent & durable contre la mort ou

uu la violence du temps, veulent pourtant quasi perpetuer leur gloire & la consacrer par des monumens caducs. Nôtre ame seule est immortelle par sa nature & demeure incorruptible, laquelle êtant pourveue de probité, integrité & innocence, s'erige un monument dans les cœurs de la posterité, plus durable que le marbre ou bronze, & que la mort même ne peut faire perir.

Au contraire ceux-là, qui agitez d'une ambition orgueilleuse, tachent d'être élevez par la renommée, mettans tout en œuere pour aggrandir leur puissance, croyans que pour augmenter leur empire, ils peuvent impunement fouler aux pieds toutes les regles de dévoir & de justice, ceux-là disje, ne s'ont jamais erigé un monument durable, & seulement montré, par des choses perissables, que leur gloire êtoit perie. La fortune des autres, qui ayans passé leur vie precedente dans des voluptez, & croyent avoir fait assez pour avoir un nom eternel, quand leurs corps pourissent dans des sepulcres de marbre, est fort semblable a celle des ces premiers; cela paroit parce que nous voyons toûjours que ces marbres perissent avec les os qu'ils enferment.

Le seul Dieu est la vie des toutes choses, lequel ne favorisant pas à nos desseins, le ciel,

&

& la terre, & tout qu'il y a d'avantage, conſpirent contre nôtre renommée, & celui qu[i] ne met pas Dieu pour le fondement & l'auteu[r] de ſa gloire, perd toutes ſes peines.

Que le monument donc de nôtre gloire ſoi[t] la confiance en Dieu, une vie innocente & une ame poſſedée par l'amour celeſte, au[x]quels nous fians, nous obtiendrons par nôtr[e] conſtance, un nom eternel, & jouïrons, e[n] mêpriſans la magnificence des pierres ſepul[]crales, des biens plus grandes loüanges, qu[e] ceux-là, que dans le milieu de leur gloire Majeſté & richeſſes, les quittent en gemiſſant.

Ceci m'attendoit aprés ma mort.

NOus voions ici la triſte & funeſte image de la mort, terrible par ſa face hideuſ[e] & jettant la crainte dans les cœurs de ceux qu[i] la contemplent, par la bouche & jeux vuides Mais quand nous conſiderons ce lugubre ſpe&tacle avecq quelque attention dans des chrêtiens & des hommes d'une pieté ſincére, cette crainte nous quitte dans un moment, conçevans que ce n'eſt que le commencemen[t] d'une vie plus heureuſe, & que ceux, qu[i] ſont devenus tels, ont quitté les miſeres d[e]

cett[e]

DEVISE C.



cette vie, Et quoique la ſeparation de l'ame & du corps nous ſemble trés-penible & une perte violente de nos ſens, la trés-heureuſe raiſon de cette demigration, nous incite plûtôt a une três-grande joye, & diſſipe cette crainte, que l'amour de cette vie terreſtre & nôtre naturelle fragilité, pour la plûpart fait naître.

C'eſt

C'eſt alors que nous conçevons, non ſeulement par nos penſées, mais même par nos jeux, que ce corps, que nous avons tant careſſé & aimé, n'eſt qu'une boüe puante & une poudre funeſte, qui nous remet en memoire la grandeur du crime & l'obſtinée inobedience de nos premiers ayeux, par laquelle nous avons, comme par un pêché hereditaire, que nous avons augmenté par nos propres forfaits, merité de n'être que trop dignes de la mort.

Ceci étant comme il eſt, qu'elles loüanges ne dévons nous pas a la grace divine & a la miſericorde infinie, par ce qu'il nous a, qui ét[illegible]ons ſouïllez pas le pêché des nos premiers peres & par nos propres ſorfaits & pourtant indignes de la moindre grace, pardonné nos trés-grandes fautes, par ſon fils Jeſus Chriſt, & que ne reſtant que la plus petite partie des ſupplices ſi bien meritez, nous en ſoyons quitte, par les petites peines de la mort, qui ne nous ſert que d'un paſſage a la vie eternelle & bien heureuſe, ſi bien que la mort des fidelles n'eſt plus la punition des pechez, mais une tranſmutation de cette vie en la celeſte, par laquelle nôtre ame, degagée du corps, en liberté & joye, s'achemine vers ſon Dieu.

C'eſt

C'eſt pour cela, que quand elle s'y prepare, parmi des trés-grandes douleurs, elle ſent deja, par une trés-ſainte eſperance cette joye ſolide, étant rejoüie de ce qu'elle quitte cette vie trés-malheureuſe. Je parle ici des gens vrayement craignans Dieu, & qui ſçachent pour trés-certain, que l'homme ne perit pas entierement par la mort, mais que l'ame, qui en eſt la meilleure partie, s'en va droit a Dieu, pour joüir de fruits de ſon innocence & probité. Ceci n'eſt gueres obſervé par ceux-là, qui craignent la mort comme une choſe terrible, & preferent les delices de la terre aux honneurs celeſtes. Car la fragilité humaine, eſt toûjours accompagnée de cette folie, que, quand elle eſt placée dans un état aſſez commode, elle ne deſire rien tant que l'augmentation de la volupté preſente, pouſſant a Dieu ſouvent des prieres inſolentes, afin qu'ils pouroient toûjours fleurir ſur la terre. Mais le plus certain tribut de la nature c'eſt la mort, laquelle nous pouvons pourtant, par l'interceſſion de Jeſus Chriſt, adoucir de la ſorte, que nous comparions irreprehenſibles & ſans aucun pêché, devant la face divine, en pleine joye pour nôtre pardon, quand il a ôté de nous toutes nos ordures & nettoyé nos ames dans ſon ſang precieux.

Les regles pour bien mourir ont été décrits par quantité des hommes trés-ſaints, que nous pouvons heureuſement mettre en pratique, par les deux moiens ſuivans. Premierement ſi nous conſiderons nôtre miſere & fragilité & en aprés ſi nous cherchons, par des prieres trés-ardentes, la felicité de cette vie celeſte. Il eſt trés-certain, que la connoiſſance de l'imbecillité & fragilité de cette vie nous doit inciter pour ne point mettre nôtre confiance en icelle, comme pouvant finir a tout moment. En quel age l'homme ne peut il pas mourir? Montre moi une place, tant deſerte & inacceſſible qu'elle ſoit, ou la mort n'a point d'acces. Quelle dignité, quelle fortune, nous exemte, de ne craindre pas la mort a toute heure? C'eſt pour cela que celui là fera bien, qui ſe ſouvenant de ſa fragilité, n'abandonne jamais de ſon cœur le ſouvenir de la mort, mais au contraire la conſidere toûjours, comme ſi elle êtoit preſente.

Par cette conſideration un homme qui craint Dieu s'aquiert la felicité d'une vie plus ſainte, qui lui rend parfaitement heureux. Car quand les autres hommes voyent, méme quand leur affaires ſont en bon train, que ſouvent ils ne ſçachent pas a quoi s'arrêter & qu'ils ſoyent inegaux dans leurs ſentimens, que

que dans un moment ils ſont joyeux & dans l'autre triſtes & abatus, que dans l'une heure ils aiment & dans l'autre ils haïſſent mortellement, ils comprennent aſſez bien qu'ils ſont ttés-malheureux, & qu'ils ne peuvent attendre aucune conſtance dans de belles actions, s'ils ne ſoyent animez d'une cauſe superieure, ſçavoir la grace unique de Dieu.

Je ſçav qu'il y a eu des gens, qui ont êté renommez par des exploits inſignes, ſans qu'ils avoient la connoiſſance du vray Dieu, & que par cela on pouroit dire, que c'eſt en vain que je veux que les ſucces de nos affaires & de nôtre fortune, dependent uniquement de la grace divine; Mais telle eſt la miſericorde de Dieu vers le genre humain, qu'il élargit même ſes plus precieux dons a des infidelles, cela pourtant n'empêche pas que ces mêmes dons n'ayent une ſplendeur bien plus grande dans les ames des êlus de Dieu. C'eſt donc ainſi qui tant l'infidelle que le fidelle reçoit de Dieu des excellentes vertus & dons de l'ame. Auſſi doit on a Dieu ſeul quand il arrive, que par ſa grace ſinguliere, les bons ſont diſtinguez des mêchans, car étant tous par nôtre nature adonnez a l'iniquité, nous nous abandonnerions comme les autres a toute ſorte des forfaits, ſi nous

n'étions retenus par le S. Esprit & menez a une sainte repentance, qui est toûjours trés-agreable a Dieu. Quant nous sentons que les rayons de ce Dieu agissent dans nous, nous corrigeons nôtre imbecillité naturelle, apprenons a fuir les appas de vices, par lesquels nous sommes possedez & menons une vie sainte & agreable a Dieu.

Mais tout le bien que nous faisons par cette grace ne consiste pas dans une loüange terrienne, ou dans une vaine ostentation; Car nous n'aspirons pas à une joye perissable, mais attendons, aprés le combat popetuel contre nos convoitises & tentations journalieres, une telle victoire, qui nous couronnera des lauriers eternels, & exaltera a une felicité perpetuelle, ou le repos & le contement ne nous quiteront jamais. Appuyez sur cette esperance nous ne craignons pas la mort comme un supplice, non plus que les changemens du temps, étans toûjours joyeux par la paix divine, & quoique nous soyons journellement affligez par des calamitez, nous n'y succombons pas, mais nous esperons que les petites douleurs de cette vie, seront enfin changées dans une trés-grande joye, par laquelle nôtre esperance sera assouvie, point par de delices que nos cupiditez estiment a present

present d'être grand chose, mais par un amour sincere en Dieu, une tranquillité perpetuelle de l'ame & une joye qui ne cessera jamais, mais nous accompagnera à toute eternité.

Pour parvenir a cette felicité il n'y a point de remede plus efficacieux ni plus facile, que d'invoquer toûjours Dieu par des prieres trés-ardentes, afin qu'il nous aide de son puissant secours, pour ne pas succomber a nôtre fragilité, ce qui nous eloigneroit de la felicité perpetuelle. Parce donc que nôtre infirmité est si grande que nôtre corps est sujet à tous evenemens, & que nous vivions parmi mille pericles, quelle meilleure garde pouvons nous avoir que celle la que le bon Dieu nous donne aprés nos trés-instantes prieres? Mais un homme chrétien, ne doit rien tant demander a Dieu, que de pouvoir mourir la mort des justes; C'est a dire qu'étant appuyé d'une foi inebranlable en Dieu, & se fiant sur l'integrité & innocence de sa vie, il quitte la terre comme on quitte une hôtellerie. La renommée des autres, quoique publiée par des superbes mausolées & de vers dispersez par tout, cesse en fin par la mort même de ces mausolées, & vers, mais la gloi-

re d'un homme qui meurt de cette maniere, est perpetuelle & ne perit jamais, auſſi la couronne fleurira ſur ſa tête, quand tous les honneurs terriens ſeront aneantis.

FIN.



